This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

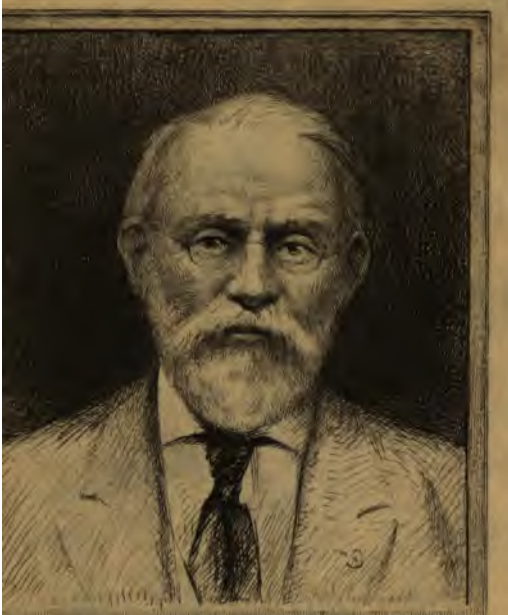
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

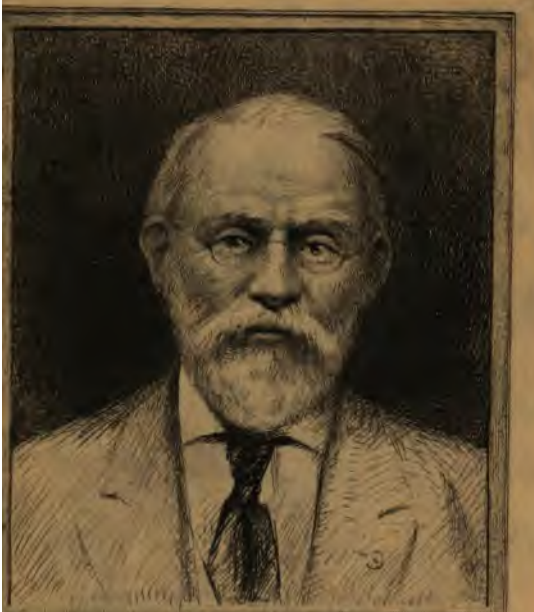
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

CAMPAGNE

DE

MONSIEUR LE MARÉCHAL

DE

TALLARD,

EN ALLEMAGNE.

M. DCC. III.

Du Moulin
Recueil des campagnes

CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARÉCHAL
DE
TALLARD,
EN ALLEMAGNE.
L'AN M. DCC. IV.

CONTENANT

Les Lettres de ce Maréchal & celles de plusieurs autres Officiers-Généraux au Roi, & à Mr. de Chamillart, Ministre au Département de la Guerre, avec les Réponses du Roi & de ce Ministre. Recueil formé sur les Originaux qui se trouvent en dépôt au Bureau de la Guerre de la Cour de France.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY.
M. DCC. LXIII.
Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Westfrise.

Printed in the Netherlands

CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARÉCHAL
DE
TALLARD
EN
ALLEMAGNE
M. DCC. IV.

MOIS DE JANVIER.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le 2 Janvier* 1704.

Monseigneur, le *Rhin* charrie si fort que, si la gelée continue, il pourra se geler, & ne servir plus de Barriere entre les Ennemis & nous; j'ai cru qu'il étoit nécessaire pour leur ôter l'envie de rien entreprendre en *Alsace* contre les Postes & les Troupes du Roi, de faire approcher de *Strasbourg* les Troupes qui sont en *Haute-Alsace*, & celles

de la *Basse*, de *Weissembourg* & d'*Haguenau*, afin de les pouvoir faire marcher où besoin seroit, en cas que le *Rhin* vint à geler. J'en ai informé Mr. de la *Houssaye*, & envoyé aujourd'hui les ordres à Mr. de St. *Maurice*, pour faire marcher celles de la *Haute-Alsace*, & se rendre de sa personne à *Strasbourg*; & à Mr. de *Valsemé*, de se rendre au *Fort-Louis* du *Rhin*, & de faire marcher les Troupes de la *Basse-Alsace* à *Weissembourg* & *Haguenau*.

Je n'ai point appris que les Ennemis ayent renforcé leurs Troupes sur les bords du *Rhin*. On dit que celles de *Lunebourg* marchent vers *Mayence* au nombre de 3 à 4000 hommes.

Les Bourgeois & Chanoines de *Worms*, tiennent pour assuré que Mr. le Prince *Palatin* a cédé son *Palatinat* pour 10 ans aux *Hollandois*, à condition qu'ils le garderoient & en fortifieroient les Places; je ne crois pas que les *Hollandois* soient assés fous de s'engager à la garde d'une Frontiere si éloignée de leur Pays.

J'ai envoyé un Parti de 400 hommes du côté de *Mayence*, pour faire venir les Contributions: il n'est point encore de retour.

La gelée retarde considérablement nos

travaux; mais nous ſommes en état à *Landau* d'attendre le dégel pour les continuer; le chemin couvert eſt entiérement refait, & nos brêches ſe trouvent relevées près du cordon. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le* 2 *Janvier* 1704.

Monſieur, j'ai rendu compte au Roi, de la propoſition que vous faites, par la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 19 du mois paſſé, d'employer pendant l'hiver Mr. de *Mortany* ſur la Frontiere d'*Alſace*; & ſur les bons témoignages que vous & Mr. le Maréchal de *Tallard* rendez en ſa faveur, S. M. s'eſt déterminée à le faire ſervir ſous vos ordres, & ſe remet à vous à lui donner ceux que vous jugerez à propos pour ſon ſervice: je fais travailler aux expéditions pour le faire reconnoître.

Je l'honneur d'être, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le 2 Janvier* 1704.

Monſieur, j'ai reçu la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 4 de ce mois; j'ai vu par votre précédente le mouvement que vous avez fait faire aux Troupes, pour prévenir celui que les Ennemis auroient pu faire en *Baſſe-Alſace*, pendant que le *Rhin* eſt gelé; il ſeroit bien à propos d'épargner aux Troupes de pareilles corvées, particuliérement à celles qui ſont éloignées; vous en avez un nombre ſuffiſant à leur oppoſer, s'ils avoient voulu faire quelque entrepriſe. Lorſqu'elles ſeront rentrées dans leurs Quartiers, ne les en faites plus ſortir ſans une néceſſité abſolue.

J'ai rendu compte au Roi de la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire ſur les Paſſeports que des *Suiſſes* vous ont demandés, pour des Marchandiſes qui étoient de *Francfort*; S. M. veut bien leur laiſſer la liberté de faire venir de cette Ville, & autres lieux d'*Allemagne*, des Marchandiſes permiſes, obſervant de prendre des Paſſeports du Roi, lorſqu'ils feront paſſer leurs Marchandiſes de l'autre côté du *Rhin*, leſquelles ſe-

ront taxées ſuivant l'ancien Tarif, dont le Receveur des Contributions rendra compte au profit de S. M.; & au cas qu'ils paſſent par l'*Alſace* il ſuffira qu'ils faſſent leur Déclaration au premier Bureau, avec ſoumiſſion de juſtifier la ſortie, auquel cas les Paſſeports ne paroiſſent pas néceſſaires, à moins qu'ils n'employent des Voituriers *Allemands*, différens de ceux de leur Nation, qui peuvent marcher en *Alſace* ſans aucune difficulté; c'eſt ce que vous ferez, s'il vous plait, ſavoir à ceux qui vous ont parlé pour leur commerce. Je ſuis, &c.

MEMOIRE

De Mr. le Maréchal de TALLARD, *du* 11. *Janvier* 1704.

Apoſtilles de la Cour.

Je crois qu'il faudroit, & qu'il eſt même tems de diſpoſer les Troupes, qui doivent être en Garniſon en *Alſace*, & dans les *Evêchés*, de la maniere qu'elles doivent reſter pendant l'été, afin que cela fait il ne pa-

Bon.

roiſſe plus aucun Mouvement de Troupes, juſqu'à ce qu'on s'y mette pour l'exécution de ce qu'on projette?

Je crois qu'il eſt tems de faire faire les 300000 rations de Biſcuit porté dans mon Mémoire, partie à *Strasbourg*, partie à *Briſack*, & enſuite de le faire mettre dans des tonneaux.

On a mandé à Mr. le Duc du *Maine* de faire trouver à *Beſfort* le 10 Avril ceux de l'Artillerie d'*Allemagne*: il y en a 400 de l'Artillerie:

Il y en aura 1000 pour les Vivres; pour le Corps d'*Alſace* 320 des Vivres.

On a mandé à Mr. de la *Cour* de les faire rendre le 10 Avril à *Beffort*.

Je crois qu'il faut que les Chevaux des Vivres & ceux de l'Artillerie ſe trouvent le premier d'Avril à *Beſfort*.

Outre les 1200 Chevaux des vivres, que j'ai demandés pour l'Armée, qui doit ſortir d'*Alſace*; je crois qu'il en faut deſtiner 400 pour le Corps qui doit reſter dans cette Province.

Je crois qu'outre cela, il faut que le Corps de la *Moſelle* en ait à peu près le nombre qu'avoit amené Mr. de *Précontal* quand il vint de *Flandre*. On peut

prendre ceux-là sur la dite année.

Bon pour l'Armée de *Flandre* : 400 des Vivres que l'on a tirés des 2200 de *Flandre* : on l'a mandé à Mr. de la *Cour*.

Qu'il faut que Mr. de *Coigny* se rende sous *Landau*, à l'ouverture de la Campagne avec toutes les Troupes qui sont sur la *Moselle*, qu'il y soit joint par celles qui doivent rester en *Alsace*, que les Régimens du Roi *Royal Italien* & St. *Second* soient compris dans ce nombre, & que le troisieme Bataillon du *Royal*, les deux de *Languedoc*, de *Zurlauben*, le 1er. de *Bourbonnois*, & le 1er. d'*Auxerrois* qui sont présentement à *Treves*, soient à *Strasbourg* le 12 Avril.

Les Troupes de Mr. de *Coigny* auront ordre de se tenir prêtes pour marcher le 10 Août à jour nommé, & il suivra ceux qui lui seront envoyés dans ce tems-là.

Quand le passage sera fait, Mr. le Comte de *Coigny* restera en *Alsace*, ou retournera en *Flandre*, suivant le mouvement que feront les Troupes d'*Hanovre*; s'il s'en retourne, les Régimens du Roi, *Royal Italien* & St. *Second* le suivront.

Raſſy. Il faut un habile Directeur des Vivres.

Bon : on choiſira *Fumeron* : il eſt averti. Il eſt, je penſe, à propos de jetter les yeux ſur un Intendant, pour marcher avec les Troupes qui paſſeront.

Je crois qu'il eſt néceſſaire que je parte avant la fin de ce mois, pour me rendre en *Alſace* : tout ce que je pourrai faire avec cela ſera d'y être le 10 ou le

Partir le 25 Février. 12 de Mars ; & il faut bien au moins un mois pour être informé de la ſituation des Ennemis, & pour préparer le double Projet qu'il ſera queſtion de mettre en exécution les derniers jours d'Avril, outre que je ſerai beaucoup plus à portée d'établir de *Strasbourg*, un Commerce avec Mr. le Maréchal de *Marſin*, que je ne le puis faire d'ici.

Il faudra que tous les Officiers-Généraux & l'Etat

Du 15 au 20 Avril. Major de l'Armée ſe trouvent le premier d'Avril à *Stras-*

Strasbourg, ou au plus tard le 10.

Bon.

Nous ſerons tous très obligés à Mr. de *Chamillart*, ſi outre l'hôpital ordinaire, il a la bonté de nous donner quelques bons Chirurgiens; il faudra qu'ils ſoient auſſi au rendez-vous le 12 ou le 15 d'Avril, & cela ſans retardement.

Hauſſaume: il eſt averti.

Bon.

Il faudra auſſi que les Officiers d'Artillerie ſoient nommés d'aſſés bonne heure, pour qu'ils ſe trouvent en même tems à leurs emplois, faire enſorte que ce ſoit des gens choiſis; & comme un peut avoir à faire des Sieges de l'autre côté des Montagnes, & qu'on ne pourra en tirer de nouveaux de la Frontiere & des Places du Roi, je ſuis perſuadé qu'il en faudroit plus qu'on n'en mettroit dans un Equipage ordinaire.

Mr. le Duc du *Maine* en eſt averti.

Bon: à Mr. *Belletier* pour m'en parler.

Par la même raiſon je crois qu'il faut choiſir de bons Ingénieurs, & aug-

Bon.

menter le nombre que l'on eſt accoutumé d'en avoir à la ſuite de l'Armée.

On lui en donnera 200, à *Rivier* ; qu'ils ſoient à *Strasbourg* le 20 Avril.

Je crois que les 300 Chevaux haut le pied du Sr. *Rivier*, qui étoient à la ſuite de l'Armée l'année derniere, ſont néceſſaires.

Je crois encore qu'il faudroit avoir plus de Brigadiers d'Infanterie, qu'on n'en met ordinairement dans une Armée ; afin de faire des Brigades particulieres des Recrues qui vont en *Baviere*, & avoir ſept à huit Colonels de ceux qui ſont réformés, pour les partager entre eux, afin de les rendre utiles & au paſſage des Montagnes, & à ce qu'il y aura lieu de faire.

Bon : à Mr. de *Villette*.

Par la même raiſon il leur faudroit des Tentes, afin qu'elles puiſſent camper.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le* 12 *Janvier* 1704.

Monſieur, les Officiers du Régiment de *Crouy* & de *Gaetano* des Troupes d'*Eſpagne*, qui ſont en Quartier au *Fort-Louis* du *Rhin*, & l'autre à *Mas-Munſter* ſe plaignent qu'ils y ſont très mal, particuliérement celui du dernier, qui diſent qu'à peine peuvent-ils y avoir de la paille pour ſe coucher, & qu'ils craignent que cela ne faſſe déſerter beaucoup de Cavaliers. Je Roi à qui j'en ai rendu compte, m'a commandé de vous faire ſavoir que les dits Régimens ſoient au moins auſſi bien traités que ceux de ſes Troupes, qui le ſont le mieux: ſon intention eſt que vous voyez avec Mr. de la *Houſſaye*, tout ce qu'il ſera à propos de faire, pour leur faciliter les moyens de ſe bien retablir. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Treves, *le* 18 *Janvier* 1704.

Monſieur, j'ai cru, que vous ne trouveriez pas mauvais que je priſſe la liber-

té de vous envoyer un petit Projet que j'ai fait des choſes qui ſeroient néceſſaires, pour faire le Siege de *Kirn*, au cas que vous en euſſiez l'intention. J'y marque les avantages que le Roi en peut retirer, & le tems que je crois qu'il faudroit prendre pour faire cette Expédition, ſi vous l'approuvez, la confiance que j'ai en vos bontés, me fait eſpérer que vous voudrez bien me procurer les occaſions qui pourront contribuer à mon avancement. Je ſuis, &c.

PROJET

Pour le Siege de Kirn, *ſes Avantages préſens pour les Ennemis, l'utilité que le Roi en retirera, & les choſes qui ſont néceſſaires pour cette Expédition.*

Le Château de *Kirn* eſt ſitué au bord de la Riviere de la *Naw*, entre *Mayence* & *Traarback*, ſur un Rocher aſſez élevé, & eſcarpé dans la plus grande partie de ſa circonférence. Son enveloppe eſt de bonne maçonnerie, avec des Tours qui flanquent quelques dehors fermés & paliſſadés, que les Ennemis y ont faits aux

endroits des nouveaux ouvrages démolis par ordre du Roi à la Paix de *Riswick*, lesquels ouvrages le bruit court que les Ennemis veulent rétablir de maçonnerie dès que la saison le permettra.

La situation de ce Château, se trouvant au milieu du Pays, qui est entre le *Rhin* & la *Moselle*, depuis *Sare-Louis* & *Landau*, jusqu'à *Mayence* & *Coblentz*, rend ce Poste important aux Ennemis qui en tirent plusieurs avantages.

Il y tiennent présentement 400 hommes de Garnison, qui couvrent une partie du *Hunsruck*, & qui empêchent autant qu'ils le peuvent la levée des Contributions que le Roi demande à ce Pays-là; & ces difficultés augmenteront quand il n'y aura plus de Troupes à *Treves*, & qu'ils pourront augmenter cette Garnison, en occupant la Ville de *Kirn* qu'ils ont commencé à fortifier, & qu'ils prétendent achever l'été prochain s'ils y restent tranquilles.

L'Electeur *Palatin* profite aussi de l'occupation de ce Poste, pour mettre les Pays des environs à Contribution jusques dans le Pays *Messin*, & pour faire des levées d'hommes & d'argent dans le Haut-Comté de *Sponheim* & partie du *Palatinat*, pour recruter & payer ses Troupes.

Si le Roi vouloit faire le Siege de ce Château, on ôteroit tous ces avantages aux Ennemis, & S. M. en profiteroit pour en tirer plus facilement les Contributions, empêcher les courſes des Ennemis, & pour rendre la communication des Places de S. M. plus ſûre.

S. M. profiteroit encore de la facilité de faire le Siege du Château du *Rhinfeldt*, ſi on en trouvoit l'occaſion favorable, au moyen duquel on porteroit les Contributions au-delà du *Rhin*, & on empêcheroit le Commerce de la *Hollande* avec *Francfort*, & la plus grande partie de l'Empire, ce qui leur ſeroit d'un grand préjudice.

Cette priſe de *Kirn* rendroit le Siege de *Traarbach* plus difficile, & empêcheroit les Ennemis de venir s'établir dans le Pays qui eſt en-deçà du *Rhin*, & d'en tirer aucune utilité pour l'exécution de cette entrepriſe.

Il faudra prendre le tems qu'on voudra faire mouvoir les Troupes qui ſont en *Alſace*, ſoit pour entreprendre quelque choſe ſur les Ennemis de ce côté-là, ou pour favoriſer le paſſage des ſecours que l'on peut avoir deſſein d'envoyer en *Bavere*, afin de faire une diverſion qui contienne les Ennemis au-delà du *Rhin*, &

qu'ils ſe trouvent dans l'embarras de ne ſavoir où ſe porter, ou du moins pour rallentir aſſez leur marche, pour qu'ils ne puiſſent arriver aſſez à tems d'un côté ou de l'autre.

Les Troupes qui ſont à mes ordres dans le Pays de *Troues*, ſeront ſuffiſantes pour cette expédition, & j'aurai beſoin des choſes ci-après; ſavoir

Munitions de Guerre.

2 Pieces de 24; 4 Pieces de 16; 1000 Boulets de 24; 1200 boulets de 16; 2 Mortiers avec leurs Affuts; toutes les Armes des dites pieces; 1 Affut de rechange de 24; 1 Affut de rechange de 16; 80 milliers de Poudre, tant pour le Siege que pour munir la Place après ſa priſe; 20 milliers de Plomb; 200 Bombes; 3000 Grenades chargées; 2 Charettes compoſées de cordages, de traits prolongés pour le Canon, & autres ouvrages de toutes ſortes de groſſeurs & longueurs; 10000 Pierres à fuſil; 500 liv. de Mêche; 10000 Sacs à terre; 100 Madriers pour les plattes formes; 50 Gîtes pour poſer les Madriers.

Il faudra tirer ce Canon de l'Arſenal de *Metz*, de même que toutes les autres

Munitions, & l'on prendra des mesures pour faire embarquer le tout de nuit, & avec assez de diligence pour que personne ne s'apperçoive de ce mouvement; on pourra même dire que c'est pour envoyer à *Nancy*; afin que ceux qui seront employés à ce mouvement, n'y puissent rien connoître, & le tout sera voituré par la *Moselle* jusqu'à *Traarback*, qui est la Place du Roi la plus à portée de *Kirn*.

Officiers d'Artillerie.

1 Lieutenant; 1 Commissaire Provincial; 4 Commissaires ordinaires; 2 Officiers Proviseurs; 1 Garde; 40 Canonniers avec leurs Officiers; 6 Bombardiers avec leurs Officiers; 6 Mineurs avec leurs Officiers.

Il faut tirer ces Officiers du Département de *Metz* & de *Verdun* pour les avoir plus promptement, & sans qu'ils soient avertis que dans le moment qu'il sera nécessaire qu'ils marchent; il y a déjà à *Treves* un Commissaire Provincial & un ordinaire, dont on pourra se servir & 50 Canonniers ou Bombardiers; mais il n'y a point de Mineurs dans le Détachement des Bombardiers.

Ouvriers.

6 Charpentiers avec leurs Outils; 6 Charrons auſſi avec leurs Outils; 4 Maréchaux ou Forgerons; 1 Forge complette.

Ces Ouvriers peuvent ſe prendre à *Metz*, où il y en a qui travaillent actuellement à l'Arſenal.

Outils.

2000 Pelles ferrées; 2000 Piques à hoyaux; 150 Piques à roc; 300 Haches; 400 Serpes; 50 Leviers; 2 Crics; 1 Chevre; 1000 liv. de Fer en barres plattes & quarées; 500 liv. de Clous de toutes eſpeces.

Ces Outils ſeront auſſi envoyés à *Metz*.

Ingénieurs.

1 Brigadier; 4 Ingénieurs. Mr. de *Clermont*, Directeur du Département de *Metz*, connoiſſant *Kirn*, ſera plus propre pour commander cette Brigade.

Hôpital.

1 Chirurgien Major; 2 Aides; 3 Garçons Chirurgiens; 1 Apoticaire Major;

1 Garçon; 1 Garde-meuble; 2 Recollets pour Aumoniers. L'on prendra 200 Lits à *Treves*, avec les autres uſtencilles néceſſaires.

Les Onguents, Remedes, Eaux de Vie, Linges & Charpies.

Les Remedes pourront ſe tirer du *Fort-Louis*, où il y en a en proviſion; on trouvera auſſi des Chirurgiens dans le Département de *Metz*.

Vivres.

Le Pain ſe fera à *Traarback*, d'où on le fera tranſporter par des Chariots du Pays, bien garnis de paille, ſi cette entrepriſe ſe fait avant la Campagne, & qu'on ne puiſſe avoir de Caiſſons; & pour donner le tems d'établir ce travail à *Traarback*, & de voiturer le Pain juſqu'au Camp, on en fera prendre aux Troupes pour 6 jours, avant de partir de leurs Quartiers.

Commis des Vivres.

1 Directeur; 2 Commis; 12 Boulangers; on en trouvera auſſi d'aſſez capables dans la Département de *Metz*.

Fourages.

On fera fournir le Fourage au Camp des Pays contribuables des environs de *Kirn*; mais il faudra avoir la précaution de faire prendre de l'Avoine aux Troupes pour 6 jours, en partant de leurs Quartiers, & en faire voiturer outre cela à *Traarback*, 25 ou 30000 rations pour s'en ſervir, au cas qu'il ne s'en trouve pas dans le Pays.

On fera charger ces Avoines à *Thionville*, ſous prétexte de les envoyer à *Treves*, pour la ſubſiſtance des Troupes qui y ſont en Quartier-d'hiver.

Viande.

S'il n'y a point de Bouchers à l'Armée lors de cette entrepriſe, on fera fournir aux Troupes des Vaches, qui ſeront impoſées ſur les Bailliages & Seigneuries contribuables des environs de *Kirn*.

Chevaux & Chariots.

Si cette entrepriſe ſe fait, avant que les Chevaux d'Artillerie & des Vivres entrent en Campagne, on en commande-

ra dans le Pays ce qu'il en ſera néceſſaire pour le tranſport de toutes les Munitions de Guerre & de Pain.

S'il y avoit néanmoins une centaine de Cheveaux d'Artillerie en Quartier, aux environs de *Verdun*, de *Toul* ou de *Sedan*, il feroit bien à propos de les faire marcher pour le tranſport du Canon.

Il faudroit faire arriver ces Chevaux par *Metz*, où ils recevroient ordre de marcher où il ſera néceſſaire, & cela à jour nommé, pour que tout ſe trouve aſſemblé, quand on voudra commencer cette entrepriſe.

On pourvoira par une répartition aux Pionniers, dont les ordres ne ſeront envoyés dans les Bailliages & Seigneuries voiſines, que le jour du départ des premieres Troupes, pour aller inveſtir la Place, afin de ne pas ébruiter ce Projet.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 20 *Janvier* 1704.

Monſeigneur, il faut que je ne me ſois pas bien expliqué dans celle que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 4 de ce mois, puiſqu'on n'a fait mouvoir aucune Trou-

pé de ſon Quartier, que le Régiment de *Gaëtano* qui eſt allé de *Mas-Munſter* près *Saverne* à *Strasbourg*, pendant la forte gelée, & les 3 Compagnies de Grenadiers de *Navarre* ſont parties de *Molsheim* pour ſe rendre à *Offemdorff*, & s'en ſont retournées dans leurs Quartiers, dès que le tems s'eſt radouci: toutes les autres ont eu ordre de ſe tenir prêtes à marcher de proche en proche, pour s'approcher de *Strasbourg*, en cas que les Ennemis fiſſent quelque mouvement, enſorte que celles qui ſont au-deſſus de *Colmar* devoient venir à *Colmar* & *Scheleſtatt*, & celles qui ſont depuis *Colmar*, venir à *Benfeld* & *Strasbourg*; pas une n'auroit ſouffert, & elles auroient été tous les ſoirs à couvert; de plus il ne devoit marcher que ceux qui ſe portoient bien.

Je ſais qu'il faut que les Troupes ſe rétabliſſent; ainſi je n'en fatigue & n'en fatiguerai aucun ſans néceſſité.

La gelée a repris plus fort qu'au commencement, & le *Rhin* charrie beaucoup; il eſt tombé 3 à 4 pouces de neige ſur la terre; je ne ſais ſi cela fera prendre le *Rhin*; les Obſervations de *Strasbourg* ſur la glace du *Rhin*, ne ſont pas toujours véritables.

Ils tiennent pour sûr que quand il n'est pas gelé avant Noël, il ne gele pas après, mais au mois de Mars quand on a démoli le Pont de *Philisbourg*, le *Rhin* étoit gelé, & la glace si forte que toutes les machines à arracher les Pilots, posoient solidement sur la glace, qui servoit de Pont à tous les Chariots; cela peut arriver, si la gelée continue comme elle est.

En tout cas, ayez la bonté, Monseigneur, de me faire savoir les intentions de S. M.; je n'entreprendrai rien que par ses ordres; il pourroit y avoir des conjonctures favorables, pour chasser les Ennemis des Lignes de *Bichel;* je me conformerai à ce qu'il vous plaira de me mander.

Le bruit est à *Worms* que l'Empereur est sorti de *Vienne*, & s'en va en *Saxe*, que Mr. le Prince *Palatin* a pris la poste à *Francfort* pour se rendre à *Vienne*, que *Passaw* est pris, & que les mécontens de *Hongrie* font des courses jusqu'à *Vienne;* je n'ai point appris que les Troupes Impériales ayent fait aucun mouvement au-delà du *Rhin*. Je suis, &c.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 21 *Janvier* 1704.

Monſeigneur, la répartition des Troupes de l'Armée a été faite par Mr. le Maréchal de *Tallard*, qui m'avoit laiſſé un état de leurs Quartiers, je les ai élargies du conſentement de Mr. de la *Houſſaye*.

J'ai mis un Eſcadron de *Gaëtano*, ſavoir à *Marlem* une Compagnie, à *Waſſelonne* une autre, à *Bergbieſen* deux, enſorte qu'ils ſont mieux qu'aucune Troupe d'*Alſace*; *Marlem* & *Waſſelonne* en pourroient loger d'avantage; mais ce ſont des Lieux d'étappe qu'on ne charge pas à cauſe des paſſages. J'écris à Mr. de la *Houſſaye* pour le Régiment de *Crouy* qui eſt au *Fort-Louis* autant bien qu'on peut être dans une Garniſon Frontiere, qui ne ſont pas bonnes en *Alſace*: *Strasbourg* & *Schleſtatt* ſont les meilleures; ſi on trouve à le mettre dans le Pays-plat, on l'y mettra dès que le dégel viendra. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 21 *Janvier* 1704.

Le Sr. de *Fumeron* m'a envoyé, Monſieur, un état des Officiers, Gendarmes, Chevaux légers, Cavaliers, Dragons & Soldats des Troupes du Roi, qui ſont Priſonniers à *Caub*; je vous prie de me faire ſavoir s'il ne conviendroit pas de les échanger avec pareil nombre & caractere de ceux que nous avons des Ennemis, & de me croire toujours, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le* 22 *Janvier* 1704.

Le Roi faiſant avancer, Monſieur, en *Franche-Comté* & en *Alſace* les hommes de Milice, que S. M. a fait lever dans les Provinces du Royaume, deſtinés à ſervir de Recrues aux Régimens de ſon Armée de *Baviere*, & voulant pourvoir à ce qu'aucuns ne ſe diſſipent, & à les faire diſcipliner pendant l'hiver, juſqu'au paſſage pour leur Jonction, Elle envoye Mr. de *Maiſoncelles* qu'Elle a chargé de ce détail, pour y donner ſes ſoins; l'intention du

du Roi eſt que vous lui laiſſiez la liberté de placer en tel nombre qu'il voudra à la fois, les Soldats dans les Lieux & Places fermées de votre commandement, qu'il jugera à propos de choiſir, que vous les y faſſiez entrer & ſortir toutes les fois qu'il vous en réquerera, que vous ordonniez aux Officiers des Régimens de la dite Armée de *Baviere* qui ſont reſtés, n'ayant pu joindre, d'exécuter les ordres qu'il leur donnera, & que vous l'aidiez de votre autorité en tout ce qui pourra contribuer à la conſervation de ſes Soldats & à leur diſcipline.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le 25 Janvier* 1704.

Monſeigneur, le *Rhin* étoit pris hier, depuis *Mayence* juſqu'à *Hagenback*, & ſi le froid avoit continué, il l'auroit été partout; mais le dégel eſt venu ſubitement hier au ſoir, au grand contentement des Ennemis, qui étoient fort intrigués de l'autre côté.

Nous reprendrons Lundi nos Travaux; je n'ai fait mouvoir de Troupes que quelques Détachemens de celles qui étoient

à *Haguenau*, *Wert*, *Pfaffenhoven* & *Ingwillers*, qui n'ont marché qu'une journée de leurs Quartiers, & je les ai renvoyés dès que j'ai vu le dégel.

Plusieurs Personnes de condition, m'ont demandé de laisser aller chez lui le Sr. *Jonckbeck*, Lieutenant au Régiment de *Phening*, pour un mois sur sa parole, je ne le lui permettrai que par vos ordres.

Au premier Siege de *Landau*, la Maison de Mr. le Maréchal d'*Uxelles*, celle de Mr. d'*Aoust*, Lieutenant de Roi, & celle du Major furent entiérement détruites: il ne reste de toutes les quatre, que la cage de celle de Mr. le Maréchal d'*Uxelles*: les fonds de toutes ces Maisons appartiennent à des particuliers qui sont au-delà du *Rhin*: elles ne sauroient être rétablies que par les ordres de S. M., soit en imposant une Contribution sur le Pays ennemi, ou en convertissant en argent toutes les journées des Ouvriers ou Voitures du Pays, sujets à Contribution, qui manqueront de se rendre, quand ils seront mandés.

Le Comte de *Frids* n'a fait réparer les Brêches de *Landau* que de l'argent qu'il a tiré des sujets du Roi. Je suis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le* 27 *Janvier* 1704.

J'ai reçu la Lettre, Monſieur, que vous avez pris la peine de m'écrire du 20 de ce mois: vous n'avez rien à faire préſentement, qu'à garantir l'*Alſace* des courſes des Ennemis. Il eſt peu vraiſemblable qu'ils ſongent à y faire repaſſer des Troupes, & rien n'eſt moins ſûr que de les chaſſer des Lignes de *Stoloffen*, quand même le *Rhin* & les Canaux ſeroient gelés; ſi les Troupes étant de l'autre côté du *Rhin*, le dégel venoit tout d'un coup, vous ſeriez bien embarraſſé pour les faire retirer. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le* 28 *Janvier* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, avec la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 18 de l'autre mois, l'Acte du nouveau Serment de fidélité, que vous avez fait prêter aux Habitans du *Vieux-Briſack*; j'en ai rendu compte au Roi qui l'a approuvé, & S. M. deſire que vous en faſſiez faire autant à ceux de *Landau*.

MOIS DE FEVRIER.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 3 *Février* 1704.

Vous avez du voir, Monſieur, par la Lettre de Mr. le Duc de la *Feuillade*, ce qu'il me mande ſur le Cérémonial, qui ſe doit obſerver à *Grenoble*, à l'égard du Gouverneur de la Province, lorſque le Roi l'a revêtu de quelque nouvelle dignité; je vous prie de vouloir me mander ce qui s'eſt pratiqué en pareil cas, en me renvoyant, s'il vous plait, la Lettre de Mr. de la *Feuillade*.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le* 4 *Février* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 27 du mois paſſé, par laquelle vous propoſez d'établir des Bureaux de *Douanne* ſur la *Quinche*, depuis *Guermesheim* juſqu'à la Montagne, avec des Pôteaux aux Armes

du Roi; S. M. l'a approuvé, & je mande à Mr. de la *Houſſaye* de faire cet établiſſement, & de ſe concerter ſur cela avec vous.

A l'égard des Milices qui ſont arrivées en *Alſace*, que vous dites n'avoir ni Armes ni Habits, vous les verrez arriver inceſſamment.

Cependant Mr. de *Maiſoncelles* eſt parti d'ici, pour en aller prendre ſoin, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 14 *Février* 1704.

Par le compte des échanges qui ont été faits en *Flandre*, Monſieur, des Priſonniers de Guerre de part & d'autre, nous nous trouvons redevables de 893 Soldats, qu'ils demandent que l'on envoye en eſpece; comme cela ne peut être que de ceux que vous avez faits Priſonniers à la Bataille de *Spire*, je vous prie de me mander ſi vous croyez qu'il ſoit à propos de leur envoyer ce nombre, pour en rendre compte au Roi. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le* 23 *Février* 1704.

Monſieur, en même tems que celle que vous avez pris la peine de m'écrire le 15 de ce mois, m'a été rendue, j'en ai reçu une autre de Mr. de la *Houſſaye*, ſur les inconvéniens qu'il trouve dans l'exécution du deſſein que le Roi a d'établir des Bureaux de *Douanne* ſur la *Quinche*, depuis *Guermesheim* juſqu'à la Montagne, avec des Pôteaux à ſes Armes; S. M. à qui j'en ai rendu compte, après avoir bien examiné cette Affaire dans toute ſon étendue, n'a pas jugé à propos de faire cet établiſſement, ni de faire prendre poſſeſſion de la Souveraineté de ce Pays-là. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 27 *Février* 1704.

Monſeigneur, je me donne l'honneur de vous envoyer l'Acte de Serment de fidélité, que les Bourgeois de *Landau* ont prêté.

Il y a quelques Troupes des Ennemis,

qui marchent de l'autre côté du *Rhin*, les unes s'étendent le long du *Necker*, les autres vont reléver les Lignes de *Bichel*; on m'a rapporté qu'on conſtruiſoit des Batteaux à *Heydelberg*; j'y ai envoyé un Exprès, j'aurai l'honneur à ſon retour de vous mander ce qu'il m'en aura rapporté. J'ai celui d'être, &c.

SERMENT

De Fidélité des Bourgeois de Landau.

Je jure le très Saint nom de Dieu, & promets d'être toujours fidele & affectionné au plus illuſtre & invincible Monarque LOUIS XIV. Roi de *France* & de *Navarre*, mon Souverain Seigneur, de procurer ſon Service & le bien de ſon Etat de tout mon pouvoir, de n'entrer en aucun conſeil, ni entrepriſe au préjudice d'iceux, & s'il vient quelque choſe à ma connoiſſance, je le ferai ſavoir & déclarerai inceſſamment; je promets auſſi d'être fidele & obéiſſant à Monſeigneur de *Laubanie*, notre Gouverneur, de même qu'à tous les Officiers-Généraux, & ceux de l'Etat-Major qui com-

manderont ici pour le Service de Sa Majesté, de ses Etats & des dits Seigneurs; ainsi que je l'ai juré & que je le jure par le très Saint nom de Dieu & du St. Evangile.

Fait à Landau, *le* 18 *Février* 1704.

Noms de ceux du Magistrat qui ont signé le présent Serment.

Mrs. *Schiveickard*, *Dieclos*, *Stieler*, *Schatenmann*, *Schoenlaub*, *Frich*, *Stock*, *Rebstock*, *Heitschler*, *Schuz*, *Faugonin* dit *la Place*, *Kempff*, *Rollivagen*, *Godefroy Gregoire*, *Bertrand Potier*, & *Jean Pierre Bourger*.

MOIS DE MARS.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Versailles, *le* 4 *Mars* 1704.

J'ai reçu, Monsieur, avec la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 27 du mois passé, l'Acte de Serment de fidélité que les Bourgeois de *Landau* ont prêté.

Vous me ferez plaisir de continuer à

m'informer de ce qui ſe paſſera dans cette *Place*, & de ce que vous apprendrez des mouvemens des Troupes ennemies au delà du *Rhin*. Je ſuis, &c.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 7 *Mars* 1704.

MOnſeigneur, j'ai l'honneur de vous adreſſer la rapport des Exprès que j'ai envoyés au-delà du *Rhin*, & celui d'un Capitaine de Grenadiers de *Heſſe*, qui s'eſt venu offrir à moi, pour avoir de l'emploi ; mais je lui ai fait entendre qu'il rendroit beaucoup plus de ſervice en reſtant parmi les Ennemis, que s'il paſſoit en deçà, pourvu qu'il voulût ſoigneuſement m'avertir de tous les mouvemens qui ſe feroient ; il m'a propoſé en même tems de faire prendre *Rhinfeld* au-deſſous de *Mayence*, ſi on vouloit faire déſerter des hommes qu'il introduiroit dedans, & prendroit ſon tems pour ſe ſaiſir de la Porte du Château, quand la Garniſon va chercher ſon Pain à la Ville.

Comme je ne puis encore ajouter beaucoup de foi à ſes diſcours, je l'ai ren-

voyé & tâcherai de découvrir dans la suite si on pourra y en ajouter.

Tout est tranquille en deçà du *Rhin*, les Troupes ont fait quelques mouvemens de l'autre côté, pour s'approcher de leurs Lignes, ou se mettre à portée des Montagnes du *Schwazwaldt*.

La saison est encore bien dure dans ce Pays-ci, & il gele aujourd'hui comme en plein hiver, ce qui retarde beaucoup nos travaux, & il n'est pas possible de refaire nos Brêches en maçonnerie, que le tems ne soit plus doux, & quand cela sera nous n'y perdrons pas un moment de tems.

L'intention de Mr. le Maréchal de *Tallard* est de garder la *Quiche*, depuis la Montagne jusqu'au *Rhin* sous *Guermesheim*, & le *Rhin* depuis *Guermesheim* jusqu'au *Fort Louis*, de même qu'il l'est depuis *Fort Louis* jusqu'à *Huningue*, afin d'empêcher les Ennemis de traverser si aisément les Convois, & empêcher d'établir des Contributions, ce qui ne se peut pas par le *Spirebach* à cause de *Philisbourg* qui a un passage sur le *Rhin*; cette dépense se doit prendre sur la Province, sur le pied des travaux qu'on a déjà faits le long du *Rhin*; je ne sais point à quoi ce-

la pourra aller. Si S. M. trouve bon qu'on y travaille, ayez la bonté, Monſeigneur, d'en donner l'exécution à Mr. de la *Houſſaye*, il en fera faire le Projet par Mr. de *Tavade*.

RAPPORT

De FISCHER, *Capitaine des Grenadiers du Prince de* HESSE, *envoyé par Mr.* BOULER, *Colonel, & le Major* CHENECDAM, *qui ſervoit dans* Landau, *& il y a un nommé* PENAUD, *qui doit rapporter des Nouvelles.*

I. Il eſt parti de *Brandebourg* 15000 hommes de ce nom, leſquels ont eu ordre de marcher à la fin de Février, pour joindre l'Armée contre Mr. de *Baviere*, paſſant par *Schaffembourg*, *Visbourg*, *Nuremberg*, tout le long du *Rhin*.

II. 6000 hommes ſont actuellement dans les Lignes de *Stoloffem*, & entre autres il y a pluſieurs Régimens *Palatins*: je ne ſais pas le nom des autres, il y en a pourtant de *Lunebourg*.

III. 6 Régimens des Troupes du Prince de *Heſſe*, ſont en marche pour ſe ren-

dre à *Francfort*, où il y a déjà un Régiment de ce nom.

IV. Il y a un ordre du Prince de *Heſſe* d'entretenir 6 Guides la Campagne prochaine, pour venir épier dans notre Armée, & quand il les enverra dehors il promet à Monſieur de les envoyer auprès de lui.

V. Le Général *Ley* eſt à *Mayence* avec 4 Régimens des Troupes d'*Anſpach* & de *Lunebourg*.

VI. Le Général de *Sommersfeld* eſt à *Heſſe*, qui doit avoir environ 6000 hommes prêts à marcher, qui ſont campés près de *Darmſtatt*, & aux environs de *Francfort*.

VII. l'Electeur *Palatin* doit arriver le 10 du courant à *Francfort*, où il doit tenir Conſeil de Guerre.

Les Troupes qui ſont à *Mayence* ont ordre de ſe tenir prêtes à partir, & les 80 pieces de Canon qui y ſont montées ſur des Affuts dans l'Arſenal & ſur la Place, parmi leſquelles il y en a de 12 de 16 & de 24, qui doivent être prêtes le 12 de ce mois.

D'abord que Mr. l'Electeur *Palatin* eſt arrivé à *Vienne*, l'Empereur a fait arrêter le Comte de *Kaunitz* ſon Miniſtre,

ſous prétexte qu'il a rélation avec Mr. de *Baviere.*

Tous les Officiers qui ſont faits Priſonniers de Guerre à la Bataille de *Spire*, ſont avancés par la Promotion qui a été faite, & que le Pere ne fera pas cette Campagne en perſonne, quoiqu'il en faſſe ſemblant, à moins qu'il n'y ait quelque Siege ou Bataille, où il ſe puiſſe rendre à tems.

A l'égard de *Rhinfeld*, il y auroit un beau Projet à l'exécuter là: il n'y a dans cette Ville qu'un ſeul Régiment nommé *Schartz*, & qui n'eſt pas ſeulement à moitié complet; le dit *Fiſcher* promet au Roi de lui livrer *Rhinfeld* dans 6 ſemaines au moins, ſans qu'il en coûte un homme à S. M.

Il promet auſſi à Monſieur de l'informer de 4 jours en 4 jours, de tous les mouvemens que les Ennemis feront, s'il le déſiroit.

Il dit qu'un Officier de *Greder* ou de *Surbeck* portoit pendant le Siege de *Landau*, toutes les nouvelles à un Arbre entre *Belikheim* & *Candel*, & qu'une fois cet Officier a porté une paire de Souliers neufs, où il y avoit une Lettre dans la ſemelle, & qu'il les porta au Gouver-

neur de *Philisbourg*, qui l'a envoyée à l'Armée; on attend le Prince *Palatin*, pour ſavoir qui commandera l'Armée ſur le *Rhin*.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le 9 Mars* 1704.

J'apprends, Monſieur, que le Sr. *Rotte*, Partiſan à *Huningue*, ſous prétexte de faire des exécutions pour la Contribution, va au-devant des Déſerteurs ennemis pour les engager, & les donner aux Officiers *Suiſſes*, qui lui offrent le plus d'argent, & qu'il décrie le ſervice des Régimens *Allemands*; cette conduite ne convenant pas au ſervice du Roi, je vous prie d'éclaircir la vérité de cet avis, & en cas qu'il ſoit comme je vous le mande, de faire une correction ſi forte à cet Officier qu'il ne continue pas ce commerce. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Marly, *le* 14 *Mars* 1704.

Je vois, Monſieur, par la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 10 du mois paſſé, l'offre que vous a fait un Capitaine de Grenadiers des Troupes de *Heſſe*, de faciliter la priſe de *Rhinfeld*. Une pareille Entrepriſe ne devant point être hazardée, il vous faut informer davantage de la ſincérité de l'Officier qui la propoſe. Je ſuis, &c.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 23 *Mars* 1704.

Monſeigneur, je vous envoye le rapport que m'eſt venu faire l'Officier dont j'ai eu l'honneur de vous parler dans ma précédente. A l'entendre il paroît fort zelé; mais comme il faut connoître avant de ſe fier, je lui donne beaucoup d'eſpérance pour ſa Fortune, en cas qu'il ſerve bien, & de petites récompenſes pour le préſent. Il continue à me demander des Officiers & des Soldats, pour les introduire dans *Rhinfeld*, ce que

je n'ai pas voulu faire, avant de l'avoir fait aboucher avec Mr. le Maréchal de *Tallard*. S'il agit de bonne foi, il peut être utile, & si c'eſt un fripon, il pourra être pris lui-même dans les panneaux qu'il tendra. Tout eſt aſſez tranquille dans ce Pays-ci. Je ſuis, &c.

RAPPORT

D'un Officier des Troupes de Heſſe.

Mr. le Prince *Louis* de *Bade* accompagné de Mr. de *Ley*, & de Mr. le Comte de *Friſe*, ont tenu Conſeil de Guerre à *Schaffembourg*. On n'en ſait pas encore le réſultat; ce Prince eſt alité de la goutte, avec la fievre depuis 5 jours qu'il eſt à *Schaffembourg*; Mr. le Comte de *Friſe* eſt parti pour *Vienne*.

Le Général *Bibert* commande les Lignes de *Stoloffen*, à la garde deſquelles, ou dans la Vallée de *Kinſtzingen*, il y a 6000 hommes, & il en remonte journellement.

On travaille jour & nuit à *Neckerulm* & à *Heydelberg*, à des Batteaux pour deux Ponts ſur le *Rhin*, l'un près de *Philis-*

bourg, & l'autre près de *Manheim*, pour ſecourir *Mayence*, en cas que les *François* vouluſſent l'attaquer.

Le Prince de *Heſſe* fils a envoyé des ordres tant à ſes Troupes qu'à celles de *Hollande*, qu'il doit commander, de ſe tenir prêtes à marcher pour le premier jour d'Avril.

Le Général *Sommersfeld* eſt à *Heſſe*, aux environs duquel Lieu il y a 8000 hommes, partie des Troupes de *Neubourg*, & partie de celles de *Brunswick*, qui ſont prêtes à marcher au premier commandement.

Le Commiſſaire-Général des Troupes de l'Empereur, a écrit de *Vienne* à Mr. de *Ley* à *Mayence*, que les *Anglois* & les *Hollandois* ont envoyé un Ambaſſadeur de chaque part vers les Rebelles de *Hongrie*, pour les porter à un Accommodement avec l'Empereur, à quoi ils eſperent de réuſſir, & enſuite faire paſſer toutes les Troupes qui agiſſent contre eux, en *Baviere*.

Les Troupes *Pruſſiennes* au nombre de 8000 hommes, ont paſſé près de *Wirsbourg*, & dans la *Franconie*, il y a environ 14 jours.

Celles de *Heſſe* n'ont point bougé de leurs Quartiers; mais elles ont ordre de

ſe tenir prêtes à marcher au premier d'Avril. Leurs Quartiers ſont à *Caſſel* & aux environs; le Régiment des Gardes eſt à *Heſſe-Caſſel*, le Régiment d'*Anhalt* eſt dans la Ville; le Régiment de *Schenack* eſt à *Marlborough*; il y a à *Wert* un Régiment du Prince de *Heſſe*, à *Bonne* le Régiment de *Dulmaun*, & 3 Régimens de *Heſſe* ſont en *Baviere*.

Le Régiment de Cavalerie d'*Eſpigel* eſt campé à *Schmalkalten* près de *Heſſe-Caſſel*, le Régiment de Dragons de *Hombourg* eſt à *Frankemberg*.

On aſſure que Mr. *Koborne* eſt malade, & qu'on eſt fort allarmé de l'autre côté, ſur le bruit qui a couru que Mr. le Maréchal de *Tallard* étoit arrivé à *Strasbourg*.

P. S. *De Mr. de* LAUBANIE.

Il continue à me faire diverſes propoſitions pour *Rhinfeld*, & me demande des Officiers & Soldats pour y envoyer s'engager comme Déſerteurs; mais comme il faut connoître avant de ſe fier, je l'ai renvoyé juſqu'à ce qu'il m'ait donné de plus amples preuves de ſa fidélité.

Il dit qu'il n'y a guere de Magaſins ſur le *Rhin*, & qu'on n'y ſonge qu'à la défenſive.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Beffort, *le* 28 *Mars* 1704.

Sans entrer dans des détails, Monſieur, qui vous feroient conſommer à les lire un tems qui vous eſt bien précieux, j'aurai l'honneur de vous dire que tout ce qui regarde les Recrues de l'Armée du *Danube*, tant Infanterie que Cavalerie, eſt diſpoſé de ſorte qu'on peut quaſi aſſurer que le tout ſuccédera ſuivant votre Projet, & qu'il n'arrivera de contre-tems à cette Machine compoſée de pieces rapportées, & à laquelle perſonne ne prenoit un interêt particulier, que ceux auxquels les Troupes réglées ſont ſujettes elles-mêmes.

Mais pour cela, Monſieur, il faut s'il vous plait, que vous ayez la bonté de répondre préciſément aux demandes que j'ai pris la liberté de vous faire, dans la Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire hier de *Beſançon*, & que vous puiſſiez en conformité de ce qui y eſt contenu, hâter l'Envoi des Armes, Habits, Tentes, de ſorte que le tout puiſſe arriver le 20 ou le 25 d'Avril au plus tard à *Scheleſtatt*; car quelque diligence que l'on

faſſe, on ne peut être en état que dans ce tems-là; mais il faudra tâcher que rien ne retarde au-delà.

Mr. le Marquis de *Courtebonne* que j'ai trouvé ici, s'eſt donné toutes les peines poſſibles, & met le meilleur ordre qui ſe peut à ce qui concerne la Cavalerie. Mr. de *Maiſoncelle* qui a auſſi très bien fait de ſon côté, retourne à *Beſançon*, pour exécuter les choſes dont nous ſommes convenus ici, & je me rendrai demain à *Huningue*, où je donnerai mes ſoins à prendre les meſures néceſſaires pour être informé de la ſituation où ſont les Ennemis, & d'où j'écrirai à Mr. le Maréchal de *Marſin*, pour ſavoir s'il peut venir juſqu'à *Willingen*, & quand il pourra s'y rendre: il ne faut pas eſpérer de plus grand concert entre lui & moi, à moins qu'il ne vienne par les réponſes que vous attendez au Projet que vous lui avez envoyé. Dès que je ſerai à *Strasbourg* je lui écrirai encore par deux ou trois autres voyes.

Enfin, Monſieur, je n'oublierai rien pour faire réuſſir le Projet que le Roi a formé, ſur lequel je prendrai la liberté de vous demander encore bien des éclairciſſemens, quand je ſerai une fois

en repos; car 8 jours de ſolitude & de réflexions m'en ont fourni pluſieurs matieres. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le 29 Mai* 1704.

Je vois, Monſieur, par la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 23 de ce mois, le détail que vous me faites de ce que l'Officier des Troupes de *Heſſe* vous a rapporté de la ſituation des Troupes ennemies ſur le *Rhin*, & des Quartiers qu'elles occupent. Vous avez bien fait de ne donner aucun ordre ſur la demande qu'il fait de quelques Officiers & Soldats, pour les introduire dans *Rhinfeld*, & vous devez communiquer cette propoſition à Mr. le Maréchal de *Tallard*.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le* 30 *Mars* 1704.

Vous avez du voir, Monſieur, par la Lettre de Mr. *Torpanne*, que je vous ai

adreſſée, qu'il envoye à *Strasbourg* 50 Jumens neuves, pour s'en ſervir à l'Artillerie de *Baviere*, & paſſer en ce Pays-là à la premiere occaſion: je vous prie de me mander ſi vous en pouvez faire quelque uſage, & de vouloir bien me donner de vos nouvelles ſur cela le plutôt que vous pourrez, en me renvoyant, s'il vous plait, ſa Lettre. Je ſuis, &c.

MOIS D'AVRIL.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* COURTEBONNE, *à* Verſailles, *le 2 Avril* 1704.

Mr. le Marquis de *Puyſieux* me mande, Monſieur, qu'avant le 6 de ce mois, les 1500 Chevaux que le Roi a fait achetter en *Suiſſe*, pour les remontes de l'Armée de *Baviere*, ſeront livrés à *Huningue*.

Il me paroît qu'il ſeroit très-néceſſaire pour leur conſervation, qu'il y eût un certain nombre d'Officiers de Cavalerie, deſtinés pour en prendre ſoin, par forme de Régiment & de Compagnies, afin de mieux veiller ſur ceux qui les conduiront, & qui leur feront diſtribuer le Fourage; vous donnerez, s'il vous plait,

de concert avec Mr. le Maréchal de *Tallard*, les ordres que vous jugerez à propos. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le 2 Avril* 1704.

J'ai paſſé à *Huningue*, Monſieur, ainſi que j'eus l'honneur de vous écrire de *Beffort* que je devois le faire. Je n'y ai pas perdu mon tems; car à la faveur de *Baſle*, j'ai trouvé cinq voyes différentes pour écrire à Mr. le Maréchal de *Marſin*; j'y ai auſſi pris des meſures pour avoir des nouvelles de ce qui ſe paſſera au-delà des Montagnes, & pour m'informer de la ſituation où ſont les Ennemis.

J'arrivai hier ici; j'y travaille à diſpoſer toutes choſes, pour le raſement de *Neubourg*, & pour réduire les Recrues & les Milices, tant de Cavalerie que d'Infanterie, en Corps de Troupes qui ſoit utile, & qui ne dépériſſe point.

J'ai envoyé chercher les Chevaux qui étoient à *Metz*: enfin, Monſieur, nous ſortirons de cet abîme de détails, & nous en ſortirons bien, & j'eſpere avoir

pris le deſſus de tout cela dans 5 ou 6 jours.

Ayez là bonté d'agréer que je n'entre pas plus avant en matiere dans ces premiers jours-ci; dès que j'aurai eu le tems de me reconnoître, vous ſerez informé à fond de tout ce qui ſera venu à ma connoiſſance, & vous aurez des états de tout ce que je projette; j'oſe vous répondre qu'on fait tout pour le mieux, & je me flatte que vous ſerez content. &c.

P. S. Je vous demande inſtamment de me faire part de tous les avis que vous aurez, qui peuvent regarder les mouvemens, les deſſeins, & la ſituation des Ennemis, afin que je les confronte avec les miens, & que je les puiſſe tourner à mon uſage.

Si vous voulez ſavoir, Monſieur, ce que dit Mr. de *Bade* ſur le paſſage des Recrues, j'aurai l'honneur de vous rapporter ſes propres termes que voici: *Mr. le Maréchal croit paſſer en* Baviere, *pour moi je ne le crois pas; je n'en réponds pourtant point.*

Et moi je dis à ceux qui m'en parlent, Je voudrois bien faire paſſer les Recrues en *Baviere*, mais je n'oſe m'en flatter; il faut

faut au moins ſonger à les réduire en Corps de Troupes; & en faire uſage pendant la Campagne.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, le 2 *Avril* 1704.

Monſeigneur, les Marchands de *Baſle* qui reviennent de la Foire de *Francfort*, diſent que le Commerce eſt fort rompu en *Allemagne*, & que les *Hollandois* ſe plaignent du peu de débit de leurs Marchandiſes. Si S. M. perſiſte à faire obſerver inviolablement l'ordre qu'Elle a donné de ne laiſſer entrer aucunes Marchandiſes étrangeres dans ſes Etats, & que le Roi d'*Eſpagne* en faſſe auſſi de même dans ſes Etats, il ſera difficile aux *Hollandois* de trouver la quantité d'argent qu'il leur faut pour ſoutenir la Guerre.

Ils m'ont aſſuré que les nouvelles de *Francfort*, étoient que les Troupes de *Suede* avoient penſé prendre le Roi de *Pologne* dans la Ville de *Krakau*, & qu'il n'avoit eu que le tems de ſe ſauver; que l'Armée de *Suede* & les Confédérés de *Pologne* demandoient l'élargiſſement des Princes *Sobieski*, qui ont été pris ſur les

Terres de l'Empereur, ce qui lui pourroit engendrer une nouvelle Guerre, s'il ne les fait rendre.

Ils disent qu'on ne croit pas que l'accommodement des Révoltés de *Hongrie* se puisse faire, parce qu'ils demandent des conditions trop onéreuses à l'Empereur, que Mr. le Prince *Louis* est encore à *Schaffembourg*, d'où il ne veut partir qu'il n'ait toutes les choses nécessaires, pour commander l'Armée sur le *Rhin*, où je ne vois pas encore grandes Provisions de leur part, seulement des Batteaux qu'ils ont fait faire le long du *Necker*, pour faire deux Ponts sur le *Rhin*, qu'on dit être prêts à être conduits où ils voudront.

Toutes les Troupes sont encore dans leurs Quartiers, avec ordre de se tenir prêtes à marcher: il n'y en a de marchées que celles qui sont montées à la Garde des Lignes de *Stoloffen*, & de la Vallée de *Kintzich*, qui peuvent être au nombre de 8 à 9000 hommes, partie Troupes *Palatines*, & partie de celles des *Hollandois*. Je suis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 3 *Avril* 1704.

La Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 2 de ce mois, Monſieur, en réponſe de la vôtre du 27 du mois paſſé, ſatisfaiſant à tout ce que vous deſirez de moi ſur vos préparatifs, je n'y puis rien ajouter, en accuſant la réception de celle que vous m'avez écrite de *Beffort* du 28, que des aſſurances très certaines que j'ai réiteré par-tout les ordres néceſſaires, pour que tout ce qui dépend de moi ne vous manque au 23 de ce mois. Je ſuis bien perſuadé que pour ce qu'il y a à portée de vous, & à quoi vous pouvez pourvoir vous-même, vous n'y manquerez point, & que Mrs. de *Courtebonne*, *Maiſoncelles* & Mrs. les Intendans n'y épargneront pas leurs ſoins pour vous ſoulager.

La copie que je vous ai envoyée de la derniere Lettre de Mr. le Maréchal de *Marſin*, vous a fait connoître ce qu'il penſe ſur la jonction des Recrues que vous lui préparez, & ce qu'il croit pouvoir faire pour vous donner la main.

Je lui ai envoyé par 11 voyes différentes, copie de votre Projet du 11.

Janvier, ſans qu'il paroiſſe par ſa Lettre qu'il en ait reçue aucune : je ſouhaite que ce que vous lui avez écrit vous-même, depuis que vous êtes arrivé ſur la Frontiere, ait paſſé plus heureuſement, & que vous puiſſiez recevoir de ſes nouvelles en réponſe, avant de vous mettre en mouvement. Je ſuis, &c.

M. de TALLARD *à M. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 4 *Avril* 1704.

Les premieres démarches que j'ai faites, Monſieur, depuis que je ſuis en ce Pays-ci, vont à raſer *Neubourg*, à aſſembler les Recrues de l'Infanterie de *Baviere*, afin de les avoir ſous ma main & à ma main, & à partager celles de Cavalerie en quatre Places à portée des vues que je puis avoir, afin qu'étant dans des lieux fermés, il n'y ait rien à craindre pour la déſertion dans ces commencemens-ci, & que les Officiers qu'on leur donne ayent le tems de faire connoiſſance avec eux, avant qu'il y ait occaſion de rien appréhender.

Je compte donc, Monſieur, que j'aurai environ 10000 hommes campés vis-

à-vis de *Neubourg* en deçà du *Rhin*, entre le 10 & le 11 de ce mois; j'ai pris les mesures nécessaires avec Mr. l'Intendant pour leur subsistance; comme il a l'honneur de vous en rendre compte, je ne vous le répete point.

Je vous prépare une longue Lettre sur des matieres bien sérieuses; mais le tems de vous l'envoyer n'est pas encore venu; il faut se contenter du courant, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Marly, *le* 7 *Avril* 1704.

J'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monsieur, le 2 de ce mois; je consentirai volontiers à vous donner le tems de vous reconnoître; vous avez assés d'affaires & d'ordres à donner, pour pouvoir différer pendant quelques jours d'entrer dans les détails que vous me promettez. J'espere par les soins que vous vous donnerez, que vous serez en bon état avant la fin du mois.

Je reçois tous les jours des Lettres de Mr. le Maréchal de *Marsin*, & je vois qu'aucuns des Projets que je lui ai en-

voyés ne ſont parvenus juſqu'à lui, qu'il a pris le parti, à ce qu'il me mande, de m'envoyer un Officier qui eſpere paſſer & repaſſer: rien ne me paroît plus douteux & plus hazardeux. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 8 *Avril* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le premier de ce mois, & la copie de celle de Mr. le Maréchal de *Marſin* qui y étoit jointe; je vois avec douleur où ſont nos affaires de *Baviere*, ſans reſſources dans le Pays pour les choſes néceſſaires, & je ſuis hors d'état de pouvoir avancer du côté de *Willingen*, ou du côté de *Doneſching*, ſans quoi je ne prévois pas comment pourra ſe faire la Jonction.

Je ne comprends pas non plus qui peut avoir donné le Projet de marcher, que Mr. le Maréchal de *Marſin* vous envoye.

Il propoſe de faire marcher un Corps de Troupes réglées avec du Canon & les Milices par la *Maiſon-Rouge*, & que le reſte de l'Armée du *Rhin* s'avance par le

Kingſigerthalt à *Horneberg*; mais il ne ſonge pas à deux choſes, l'une c'eſt que les Recrues qui paſſeroient le long de la *Suiſſe*, pour aborder du côté de *Memmingen*, tomberoient ſans être en état de défenſe, entre les mains de l'Armée de Mr. de *Thungen*, & l'autre c'eſt que l'Armée du *Rhin* affoiblie d'un Détachement ne ſeroit guere en ſituation de s'avancer juſqu'à *Horneberg*, par le *Kingſigerthalt*, & quand elle y ſeroit, elle ne couvriroit en aucune maniere la marche des Recrues, les Ennemis ayant tous leurs derrieres libres, pour faire joindre tout ce qu'ils croiroient inutile du côté du *Bas-Rhin*, à l'Armée qui ſeroit entre le *Necker* & le *Danube*.

J'ai l'honneur de vous envoyer la copie de ce que j'ai écrit à Mr. le Maréchal de *Marſin* par tant d'endroits qu'il eſt impoſſible qu'il ne le reçoive: s'il peut venir à portée de *Willingen* ou de *Doneſching*, ſuivant ma propoſition, j'eſpere lui faire paſſer les Recrues; s'il ne peut pas venir, la beſogne ſera bien plus difficile.

Je me deſtine d'avoir l'honneur de vous écrire bien au long là-deſſus à la fin de cette ſemaine: je donne juſqu'à ce tems là pour le faire avec plus de

connoiſſance, attendu les nouvelles qu'on peut recevoir de lui, & cependant je diſpoſe toutes choſes de maniere qu'il n'y aura pas un moment de retardement de ma part, quand celui de ſe mettre en mouvement ſera venu.

Voilà, Monſieur, tout ce que j'aurai l'honneur de vous dire aujourd'hui au ſujet contenu dans cette Lettre: il ne me reſte qu'à vous aſſurer du reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* MARSIN, *à* Beffort, *le 29 Mars* 1704.

C'eſt inutilement, Monſieur, qu'on a attendu de vos réponſes tout l'hiver, ſur un Projet qu'on vous a envoyé; cependant il ſeroit capital d'en avoir; j'ai ordre de vous faire paſſer vos Recrues, & d'autres choſes, encore que je n'explique point; mais pour cela il faut que vous raſſembliez aſſés de forces, pour pouvoir venir juſqu'à *Willingen*, ou au moins juſqu'à *Doneſching*, que vous meniez de quoi fournir du pain à ce qui paſſera, & à ce qui reviendra après avoir eſcorté, & que vous me faſſiez ſavoir

voir le jour que vous vous rendrez à *Willingen*, afin que je prenne mes meſures là-deſſus.

Si ce pouvoit être le 10 Mai, il me ſemble que cela conviendroit fort, le ſecours eſt grand, je n'entre dans aucun détail, pour que ma Lettre ait moins de volume; & je demande ſeulement deux explications; l'une ſi vous pouvez venir à *Willingen*, & ſi ce ſera le 10 de Mai, ou quelque autre jour. Je me réglerai à ce que vous me répondrez à ce billet, que je vous envoye par toutes les voyes que je puis imaginer; vous jugez parfaitement de l'importance de votre réponſe, puiſque ce ſera le fondement ſur lequel j'agirai. Dieu faſſe paſſer cette Lettre juſqu'à vous. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le 9 Avril* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, avec la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 4 de ce mois, celles que je vous avois adreſſées, pour avoir votre avis ſur ce qu'elles contiennent.

Je vous remercie des apoſtilles que

vous avez miſes, & me conformerai à ce que vous me marquez. Le Roi veut bien donner à Mr. de *Rochechouart* la Compagnie du Sr. *Boiſſonade*, & entretenir ce dernier en qualité de Capitaine réformé. S. M. a auſſi accordé au Sr. de la *Tour* Partiſan au *Fort-Louis*, la Compagnie du Sr. de *Grand-Maiſon* qui vient de mourir.

A l'égard des Charges des Officiers des Troupes du Roi qui ſont en *Baviere*, auxquelles on a pourvu pendant leur abſence, l'intention du Roi eſt qu'on les rétabliſſe lorſqu'ils auront joint, que l'on entretienne ceux qui auront pris leurs Charges, juſqu'à ce qu'il y en ait de vacantes, & qu'on leur donne les premieres; j'écris en cette conformité à Mr. le Maréchal de *Marſin*. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* MARSIN, *à* Strasbourg, *le* 10 *Avril* 1704.

Je viens de recevoir, Monſieur, avec une extrême joye, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 31 de l'autre mois, portée par l'Exprès que vous envoyez à la Cour, avec la répon-

ſe au Mémoire du 11 Janvier; je vous ai écrit 13 ou 14 Lettres depuis le 29 de Mars que je ſuis dans ce Pays-ci, je vous mande par toutes les voyes que, dès que je ſaurai le jour que vous ſerez à *Willingen* ou à *Donneſching*, je m'y rendrai; & pour gagner du tems, j'ai eu l'honneur de vous mander que le 10 Mai étoit le tems le plus propre, hors par ma derniere que je vous marquois le 15 afin d'avoir 5 jours à préparer plus de moyens; je me réglerai & me mettrai en mouvement dès que j'aurai réponſe de vous. Mais le 15 ſeroit le plus avantageux, & je ſouhaite que vous le choiſiſſiez, parce que je vous mènerois plus de choſes, que je ne le pourrois ſi c'étoit le 10. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Marly, *le* 11 *Avril* 1704.

J'ai lu au Roi la Lettre que vous m'avez fait l'honneur, Monſieur, de m'écrire du 4 de ce mois. S. M. approuve que vous faſſiez aſſembler les Recrues de l'Infanterie de *Baviere*, & que vous partagiez celles de la Cavalerie en 4 Places, afin qu'étant dans des lieux fermés, il n'y ait rien à craindre pour la déſertion; Elle

trouve bon auſſi qu'entre le 10 & le 15 de ce mois vous faſſiez camper 1000 hommes vis-à-vis *Neubourg* en deçà du *Rhin*. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 11 *Avril* 1704.

Vous trouverez ci-joint, Monſieur, les réflexions que mon voyage m'a donné le tems de faire, & que j'ai rectifiées ſur ce que j'ai appris en ce Pays-ci, de l'état auquel ſont les Frontieres de l'Empire où nous avons à faire.

Elles m'ont parues ſi ſolides & de ſi grande importance, que quoique j'aye fort bien vu en même tems les raiſons qu'il y a pour ſuivre le Projet qu'on a fait, j'ai cru que je devois prendre la liberté de vous ſupplier de les lire au Roi, pendant qu'on eſt encore maître de ſuivre le parti qu'on voudra; c'eſt tout ce que j'ai à dire là-deſſus; je vais le prendre à cette heure ſur un ton bien différent.

Je reçus hier une Lettre de Mr. le Maréchal de *Marſin* du 31 de l'autre mois, par laquelle je vois qu'enfin le Projet du 11 Janvier eſt arrivé juſqu'à lui; la marche de l'Armée de *Brandebourg* dans la

Franconie le change abſolument; mais le fait principal eſt exiſtant; c'eſt qu'il dit que Mr. l'Electeur & lui viendront avec 30000 hommes, & des vivres à la hauteur de *Willingen*: dès que cela eſt, Monſieur, j'eſpere la Jonction, il n'eſt queſtion que de convenir du jour; or c'eſt à quoi j'ai pourvu; car depuis le 29 Mars que je ſuis arrivé à *Huningue*, j'ai écrit par onze voyes différentes à Mr. le Maréchal de *Marſin*, lui donnant rendez-vous par toutes au 10 Mai à *Willingen*, ou à *Donneſching*.

Depuis cela j'ai encore envoyé deux hommes qui ont des moyens de paſſer: par l'un, à qui j'ai promis 100 Louis, s'il eſt de retour ici le 2 de ce mois avec une réponſe, & qui n'en a que 10 s'il y manque, je lui mande que je le prie de venir à *Willingen*, de s'y rendre le 10 ou le 15 de Mai, & que je m'y rendrai le jour qu'il me manquera de ces deux-là, avec le ſecours que je lui mene.

Le ſecond porteur de Lettre partit hier avec le *Duplicata* de celle que je viens de dire; je lui ai promis 60 Piſtolles, s'il eſt de retour le 25, & il n'en a que 10 s'il y manque; il eſt impoſſible que je n'aie de ſes nouvelles, par l'une ou par l'autre de toutes ces voyes-là.

Ainſi je me diſpoſe pour le 10 & je

réchal de *Marſin*, j'y conſens de tout mon cœur, il s'en acquitera peut-être mieux que moi; ſi le Roi me fait l'honneur de m'en charger, il faut que ſa volonté paroiſſe par une Lettre, ou par un ordre.

S'il n'y avoit que les affaires à régler, je connois ſi fort la droiture de Mr. le Maréchal de *Marſin*, & nous ſommes ſi amis que je ſuis ſur que nous conviendrons de tout; mais quand il ſera queſtion des intérêts des Officiers, s'ils ont deux chemins à prendre, les uns s'attacheront d'un côté, les autres de l'autre; & fuſſions nous tous deux paîtris d'une même pâte, qui ne ſe trouve point ſur la terre, leurs intrigues ſeroient capables de nous éloigner. Je parle pour le bien & ſans vue d'intérêt particulier: que le Roi décide.

Il faut préſentement venir aux diſpoſitions qui ſe font dans ce Pays-ci.

J'aſſemble toutes les Milices ſous *Neubourg*, ſous prétexte de raſer cette Place; j'ai envoyé ordre au Régiment de Cavalerie du Roi, qui étoit à *Stenay*, & par conſéquent trop éloigné, de venir à *Metz*.

J'écris aujourd'hui à Mr. le Comte de *Coigny* d'allonger ſur la *Sare* tout ce qui n'eſt point dans *Treves*, je lui ferai quitter ce dernier lieu tout le plus tard que

je le pourrai ; à moins que je n'apprenne que les Troupes de *Heſſe* & d'*Hanovre* ſortent de leurs Quartiers, parce que dès qu'il ſe déterminera du côté de l'*Alſace*, ces deux Armées remonteront infailliblement le *Rhin* ; j'eſpere que tous ces mouvemens ſeront ménagés de façon qu'ils réuſſiront.

Pour ce côté-ci, mon Projet eſt tel, que ſans aſſembler d'Armée (ſur quoi Mr. de *Bade* attendra peut-être à régler ſes mouvemens) j'eſpere que par le nombre des Ponts que j'aurai ſur le *Rhin*, ou par les Places, ou par ceux que je ferai faire, nos Troupes de leurs propres Quartiers-d'hiver auront leur rendez-vous d'aſſemblée ſur la plus haute des Montagnes du Paſſage. Soyez en repos : pourvu que Mr. le Maréchal de *Marſin* vienne à *Willingen* ou à *Donneſching*, la Jonction ſe fera, & ſi Mr. de *Thungen* n'y prend garde, on marchera ſi diligemment, qu'il pourroit bien ſe trouver entre les deux Armées ; j'entends ſi les mouvemens de celle du *Danube* ſont auſſi rapides & auſſi ſecrets, que ſeront ceux de l'Armée du *Rhin*.

J'ajouterai encore à ceci, que je ménerai avec moi ce qu'il faut de Munitions pour faire le Siege de *Willingen* &

celui de *Rotweil*; on m'aſſure que les Ennemis y font des Magaſins, ce ſeroit un grand avantage, que de trouver des ſubſiſtances toutes portées ſur les lieux, pour l'ouverture de la Campagne.

Je n'ai point l'honneur de vous dire que Mr. de *Thungen* fait faire des Retranchemens, depuis le *Lac* de *Conſtance* juſqu'au *Danube*, pour couper la Communication de l'*Iſſer* avec la *Suiſſe*, qu'ils en font à *Horneberg* & dans la Gorge du *Kingzigerthal*, qui eſt l'entrée du *Wirtemberg* du côté d'*Ulm*, parce que cela ſeroit fort inutile, ſi Mr. le Maréchal de *Marſin* exécute ce qu'il promet, & qu'il vienne avec 30000 hommes à *Willingen*; avec cela nous viendrons à bout de nous joindre; ſans cela, je n'en réponds point.

Voilà, Monſieur, ce que j'ai cru à propos de vous envoyer par une Courier, tant par rapport à l'article de l'argent qui eſt l'ame de tout, qu'afin que vous ayez la bonté d'ordonner au Courier de Mr. le Maréchal de *Marſin* de repaſſer par ici, pour porter de mes nouvelles, & pour que j'aie le tems de recevoir vos ordres ſur tout le contenu de cette Lettre, & de mes réflexions. Je ſuis, &c.

Reflexions

Sur le passage des Recrues de l'Armée de Baviere, *& sur celui de l'Armée du* Rhin *en* Suabe.

Premiere Réflexion.

Une des principales affaires est de considérer l'état des Recrues: sans chercher à vous flatter, Monsieur, vous avez été au-delà du possible, pour en rassembler un nombre compétent: vous êtes entré dans plus de détails qu'on n'a jamais fait; mais il y a dans un Corps de cette nature-là un diminution certaine, qui vient & par les non-valeurs, que les Intendants des Généralités ne peuvent éviter, & par les Désertions, enfin par les Maladies.

Ces inconvéniens auxquels on ne sauroit remédier par aucuns soins, font cause que de 15000 hommes ordonnés, pour faire passer en *Baviere*, je ne crois pas que l'on puisse compter sur plus de 9000 hommes effectifs, non compris ce qui est dans les Hôpitaux, dont le nombre deviendra plus considérable, parce que l'argent que chaque Soldat a tiré de

chez ſoi, ſe mangeant tous les jours, il aura moins de quoi ſe nourrir, qu'il n'a eu juſqu'à cette heure, & ſera plus expoſé à tomber malade.

Mais ſuppoſons qu'il y ait 9000 hommes, il en faut déduire 2500 pour la Cavalerie, reſte 6500 pour l'Infanterie, & cela comme je dis, ſuppoſé qu'on ne perde plus perſonne.

A raiſon de 50 Bataillons qu'il y a en *Baviere*, ce n'eſt que 180 hommes ou environ à diſtribuer pour chacun; or ils ne font que 300 hommes l'un portant l'autre, ils ne ſeront donc au plus qu'à 480 après l'arrivée des Recrues; ſur quel pied ſeront-ils au mois de Novembre? Vraiſemblablement il ſera bien médiocre; mais je ne veux point encore tirer de conſéquence de cela, je me contente d'établir les faits, de faire voir qu'ils ſont inconteſtables & puis je concluerai.

Seconde Réflexion.

Il paroît par la Lettre du 23 de l'autre mois de Mr. le Maréchal de *Marſin*, dont vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer la copie, que non ſeulement il n'a point d'argent pour les Troupes du Roi; mais encore que celles de Mr. l'Electeur

de *Baviere* en manquent, qu'il n'a d'Armes préciſément que ce qu'il en faut, ſans en pouvoir eſpérer du Pays, qu'en un mot il a beſoin de tout, & qu'il ne trouve rien où il eſt.

Troiſieme Réflexion.

J'apprends en ce Pays-ci que la *Suabe* eſt abſolument ruinée; elle vient de fournir un Quartier-d'hiver à l'Armée du Roi, & un à celle de l'Empereur: elle a été mangée par ces deux mêmes Armées pendant la Campagne derniere: elle ne peut plus donner que bien peu, foibles reſſources donc à eſpérer pour faire ſubſiſter l'Armée du Roi ſur le *Danube*: plus il augmentera le nombre des Troupes qui la compoſent, & plus il ſera néceſſité à tirer de *France* pour y envoyer.

Quatrieme Réflexion.

La *Franconie* n'eſt entamée que par un coin, les Ennemis n'ont d'objet que de la défendre avec toutes leurs forces, & elles ſont ſi conſidérables, qu'on ne peut plus ſe flatter avec raiſon de faire déſarmer ce Cercle.

Je dis plus, quand les Princes & les

Villes qui le compoſent le voudroient, comment retireroient-ils leurs Troupes qui ſont dans l'Armée ennemie? Au pis aller les *Hollandois* n'auroient qu'à en uſer à leur égard, comme ils font avec le Cercle de *Suabe* qui, à la reſerve du Duché de *Wirtemberg* ne donne plus rien à la Caiſe Militaire; ce ſont ces premiers qui entretiennent leurs Troupes; ainſi la Neutralité n'eſt plus de nulle importance, elle ſeroit plutôt à charge que profitable; celle de *Franconie* ſeroit de même.

Cinquieme Réflexion.

L'Armée du *Danube* n'étant augmentée que de 8 à 9000 hommes de Recrues; Mr. l'Electeur étant néceſſité à laiſſer une partie de la ſienne pour la Garde de ſon Pays, ainſi que le marque encore Mr. le Maréchal de *Marſin* dans la Lettre dont j'ai parlé ci-devant, 25 Eſcadrons & 30 Bataillons de l'Armée du *Rhin* dont ils peuvent être renforcés, n'empêcheront point que celle qui a fait le Siege de *Landau*, celle qui étoit venue avec Mr. le Prince de *Heſſe* au ſecours de cette Place, les Garniſons qui étoient dans cette premiere Ville & dans *Briſack* dont elle eſt augmentée, & le Corps de Trou-

pes que Mr. l'Electeur de *Brandebourg* fait marcher en *Franconie*, qui toutes enſembles font près de 200 Eſcadrons & plus de 120 Bataillons, ne duſſent faire regarder l'établiſſement d'une Communication comme une choſe abſolument douteuſe, & s'il ne s'en fait point une, plus le Roi a de Troupes ſur le *Danube*, plus leur ſubſiſtance & leur réparation deviennent difficiles; l'Infanterie de Mr. le Maréchal de *Marſin* qui commence la Campagne à 430 hommes par Bataillon, eſt réduite à rien ou à peu à la fin de la Campagne; les Troupes d'augmentation de même, & il n'y a plus d'eſpérance de rien tirer de *France*, puiſqu'il ne reſteroit plus aſſés de Troupes dans le Royaume, pour être en état de paſſer le *Rhin*, & s'avancer juſqu'où l'Armée du *Danube* pourroit venir pour recevoir ce qui débouche roit d'*Alſace*.

Sixieme Réflexion.

Si l'on perdoit une Bataille dans l'Empire ou en *Flandre*, où ſeroit la reſſource? s'il y avoit des gens aſſez malheureux dans quelque partie du Royaume, pour vouloir imiter la conduite des *Cevennes*, par où y rémedier? ſi la paix du Nord ſe fait, ou que par quelqu'effort les

Ennemis ayent plus de Troupes à employer contre la *France*, qu'ils n'en ont à cette heure, qui les empêcheroit de paſſer le *Rhin*, & le Corps de Mr. le Comte de *Coigny* ſuffiroit-il pour conſerver la *Lorraine* & toute la Frontiere ?

Les ſuites que peuvent avoir le paſſage de l'Armée du *Rhin* en *Baviere* ſont conſidérables, & certainement la ſituation des choſes eſt telle qu'il n'y a plus rien à faire d'aſſez déciſif de ces côtés-là, pour que les ſuccès dont on pourroit ſe flatter, puſſent balancer les inconvéniens qui en pourroient auſſi réſulter, ſi les choſes ne tournoient pas comme on le déſire.

Voilà, Monſieur, ce que je penſe réduit Article par Article, & j'en conclus que, puiſqu'il n'y a point d'argent à *Ausbourg*, pour faire ſubſiſter ce que Mr. le Maréchal de *Marſin* a de Troupes ni celles de Mr. l'Electeur, dans un tems où ils ont été maîtres du Plat-Pays pendant tout l'hiver, l'état où eſt la *Suabe* donne lieu de croire qu'ils en tireront moins cet été, & encore moins l'année prochaine.

Que puiſque les Ennemis ont de ſi grandes forces dans l'Empire, on ne peut plus ſe flatter ſans miracle, d'établir une Communication, ni de faire déſarmer les Cer-

Cercles, puiſqu'eux-mêmes n'en ſeroient pas les maîtres, quand ils le voudroient.

Qu'enfin par les raiſons que j'ai dites ci-deſſus, il peut arriver un nombre infini d'accidens pour achever de porter une partie de ce qui nous reſte de Troupes dans un Pays, d'où on ne peut les tirer quand on veut, & où on ne ſauroit répondre de communiquer.

Un des partis qu'on pourroit prendre, ſeroit de tâcher de faire paſſer les Recrues avec de l'Argent à Mr. le Maréchal de *Marſin*, & ce qu'on pourra des choſes qui lui manquent, de lui mander de lever 10 hommes par Compagnie dans le Pays où il eſt, pour ſervir de ſupplément aux Recrues qu'on lui envoye, & rendre ſon Infanterie complette, & perdre l'eſpérance d'attaquer, puiſque ni les Recrues, ni même la Jonction de l'Armée du *Rhin* ne peuvent le mettre en état de le faire contre tout ce qui arrive de forces dans l'Empire, de ſe contenter d'une forte Diverſion, comme on a fait juſqu'ici, & de laiſſer agir l'Armée du *Rhin* & de la *Moſelle* jointes enſemble, ſoit dans le Pays de *Wirtemberg*, ſoit dans la Vallée du *Rhin*, ſoit dans le *Palatinat*; mais toujours dans la vue de

revenir au mois d'Octobre à portée de l'*Alsace*, & en lieu d'y pouvoir communiquer avec sureté.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 12 *Avril* 1704.

Enfin, Monsieur, vous avez lieu d'espérer que vous allez tirer le fruit des peines infinies que vous avez prises cet hiver, pour radouber l'Armée du *Danube*, & soutenir encore les affaires du Roi avec éclat en *Allemagne*.

Il vous reste à la vérité des efforts à faire du côté de l'argent; mais ils sont si nécessaires, que vous ne voudrez pas perdre l'effet de tous les autres, en laissant manquer ce qui décide de tout.

La réserve en Lettres de change que je prends la liberté de vous demander, est ce qu'il y a de plus nécessaire; voilà, Monsieur, ce qui regarde les affaires générales. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 14 *Avril* 1704.

Il y a 8 jours qu'il pleut quaſi ſans relâche, Monſieur, & cette pluye a été neige dans les Montagnes, qui en paroiſſent toutes couvertes.

Cela n'empêche pas que 8 ou 10000 Payſans de *Suabe* & du Pays de *Wirtemberg* ne travaillent ſans relâche à couper toutes les Gorges, & à retrancher toutes les Montagnes de la *Forêt-Noire*.

La ſanté de Mr. le Comte St. *Maurice* eſt ſi mauvaiſe qu'on eſt obligé de vous demander congé pour aller aux Eaux, j'en ſuis fâché, s'il ne peut revenir; car l'aile gauche de l'Armée étoit bien entre ſes mains.

L'on travaille au raſement de *Neubourg*, je n'y ai encore d'aſſemblé que 2000 hommes de Recrues, le reſte part de *Franche-Comté*, pour y venir; il tombe toujours des Soldats malades, & il y a toujours de la déſertion parmi eux: l'on fera de ſon mieux.

L'on dit que les Troupes *Hollandoiſes* doivent retourner dans leur Pays; mais juſqu'à préſent ce ne ſont que des bruits, & elles n'ont point encore marché; l'on

dit auſſi que les Ennemis font des préparatifs, pour avoir un Corps ſur la *Moſelle*, & pour attaquer *Traarback*; je ſouhaite de tout mon cœur qu'ils y aillent, j'ai envoyé les ordres néceſſaires pour le pourvoir de tout.

Un homme de *Fridberg* à qui je dois & puis me fier, tant par rapport à la maniere dont il s'eſt engagé avec moi, & les circonſtances de ſes avis, que par la ſolitité & la vérité que j'ai juſqu'ici trouvées dans ſes avis, & lequel en eſt parti avant-hier après midi, m'a rapporté que l'on travailloit à force à *Horneberg* à des Retranchemens tant ſur le haut des Montagnes que par-tout où l'on pourroit vouloir tenter d'y paſſer.

Que ces Retranchemens de la maniere qu'on les faiſoit, hauts, avec un bon foſſé, paliſſadés & faſcinés en des endroits, & en d'autres munis & pourvus de gros arbres, lui paroiſſoient inſurmontables, & que ceux qui y étoient il y a un an, n'étoient rien en comparaiſon de ceux-ci.

Que dans les lieux des Gorges & Montagnes, où les Forêts étoient trop épaiſſes, & où par conſéquent il y avoit trop de peine à faire des Retranchemens, l'on faiſoit des abattis d'arbres de près de 800 pas de large; que l'on avoit réſo-

lu de faire des Retranchemens & abattis de cette quantité, depuis *Freidenſtat* en montant juſqu'au Château de *Fridbourg*; que Mr. le Duc de *Wirtemberg* étoit venu Mercredi dernier reconnoître en perſonne les Retranchemens d'*Horneberg*; que les Payſans qui y travailloient, avoient reçu ordre d'y porter leurs Armes, pour en cas de néceſſité pouvoir s'en ſervir; qu'il y avoit 150 hommes de Troupes réglées, outre les Ingénieurs & Officiers à *Horneberg*, pour veiller à ce travail & le preſſer; qu'à *Friedberg* il y avoit un Officier nommé *Won-der Hauben* pour le même effet, & qui eſt Lieutenant-Colonel; que l'on faiſoit un Magaſin à *Rotweil*, tout le Pays ayant reçu ordre d'y mener des Farines, de l'Avoine & des Fourages; qu'à *Willingen* on n'y faiſoit encore rien; que les Troupes *Hollandoiſes* n'avoient point encore marché, mais que l'on diſoit qu'elles devoient marcher bientôt, & qu'à cette fin on les avoit fait approcher les unes des autres; qu'il n'y avoit pas de Troupes dans la Vallée de *Kintzich*, à l'exception de *Wolfach* & de *Haslach* où il y a quelques Compagnies d'Infanterie ſeulement; il y a auſſi quelque cent hommes d'Infan-

terie à *Oppenaw*; que la Milice du Pays de *Wirtemberg* avoit reçu ordre de ſe tenir prête à marcher.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* TALLARD, *à* Ausbourg, *le* 15 *Avril* 1704.

NOus menerons tout ce qui eſt marqué dans le Duplicata (*), ce qui m'empêchera pas qu'on ne puiſſe rencontrer des difficultés conſidérables dans l'exécution, tous les Quartiers des Ennemis étant entre vous & nous, nous ne pouvons pas gagner *Willingen* en moins de tems que celui qui eſt marqué dans le ſuſdit Duplicata, & le Pays que nous avons à paſſer pour y aller depuis *Riedlingen* eſt très difficile, & coupé de Marais, & de défilés continuels qui ſont autant de Poſtes fort bons que les Ennemis pourroient occuper, avant que nous y fuſſions arrivés, étant poſtés ſur les lieux, s'ils étoient diligens à s'aſſembler, ce qui ne leur eſt pas ordinaire, & il eſt impoſſible qu'ils ne ſoient avertis de notre mar-

(*) Voyez la Lettre de la même date, dans la Campagne de *Marſin* Tome I. pag. 161.

che, par le mouvement des Chariots de Pain, qu'il faut aſſembler pour traîner le Convoi néceſſaire pour votre ſubſiſtance & la nôtre.

Nous ſentons aſſez la néceſſité de la Jonction de nos Recrues & de tout ce qui les accompagne, pour n'avoir pas beſoin d'être ſollicités à faire juſqu'à l'impoſſible pour la procurer. J'eſpere qu'à force de Duplicata, que je vous envoye par des voyes différentes, cette Lettre paſſera juſqu'à vous, Monſieur, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 16 *Avril* 1704.

Ayant parlé à Mr. de la *Houſſaye*, Monſieur, en conformité de ce que vous voulûtes bien agréer à *Verſailles*, au ſujet des 8 Compagnies de Cavalerie d'*Orléans* & de *Bourgogne*, qui ſe ſont trouvées à la Bataille de *Spire*, & qui n'avoient que la demi-uſtencile, il eſt arrivé ce que j'avois prévu, c'eſt-à-dire que Mr. l'Intendant ne ſeroit pas longtems à trouver les expédients néceſſaires pour remédier à l'Omiſſion de la moitié de l'uſtencile des dites Compagnies, qui n'avoit pas été

impoſée ſur les Provinces; & ſuivant ce que vous m'avez permis de lui dire, de 18000 & quelques livres qu'il faut pour faire ce remplacement, il en tirera 10000 du Pays ennemi, & 8000 des revenans bons des *Huſſards* que la défection du Sr. *Boday* donnera lieu de tirer.

J'attends que les informations contre ce dernier ſoient faites, pour avoir l'honneur de vous en rendre compte & de ce qu'il a voulu faire, & de ce qui ſe paſſe à ſon égard. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 18 *Avril* 1704.

Il vient d'arriver des Lettres d'*Ulm*, Monſieur, envoyées par le Marquis de *Blainville* à Mr. de la *Houſſaye*, qui marquent que les Troupes *Saxonnes* qui étoient en marche, & qu'on croyoit retourner chez elles, n'ont paſſé le *Danube* que pour aller dans le Pays de *Wirtemberg*; que celles de Mr. l'Electeur de *Brandebourg* arrivoient en *Françonie*, & que Mr. de *Thungen* avoit levé tous les Quartiers qu'il avoit du côté de *Conſtance*, pour s'avancer vers la *Forêt-Noire*.

Ces

Ces marches-là mettent Mr. de *Baviere* bien au large; mais elles font voir une grande attention à empêcher les Recrues de paſſer. Il faudra voir & ſurtout attendre des nouvelles de Mr. le Maréchal de *Marſin* en réponſe de mes Lettres; je lui ai encore envoyé deux Exprès depuis avant-hier, & on ne peut douter que leurs intentions ne ſoient de revenir; car ils n'auront d'argent qu'après leur retour au jour convenu.

Les *Hollandois* n'ont point encore repris le chemin de chez eux; ainſi qu'on l'avoit dit, il eſt venu ici aujourd'hui deux de leurs Déſerteurs. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLART, *à* Verſailles, *le* 19 *Avril* 1704.

Il y a, Monſieur, 2500 Chevaux d'achetés & envoyés en *Alſace*, j'ai cru en devoir faire acheter 100 de plus que les 2400 demandés, afin de remplacer les morts ou éclopés; mais il n'y en a que 240 de deſtinés pour la Cavalerie & les Dragons qui doivent paſſer en *Baviere*; s'il y a davantage d'hommes pris dans les Milices pour la Cavalerie & les Dragons,

on doit les remettre dans l'Infanterie d'où ils ont été tirés; à l'égard des 2400 ils ſont partis avec les Charettes des Vivres, & arriveront inceſſamment.

Mr. de *Courtebonne* me mande que le Sr. de *Toqueville*, Capitaine de Cavalerie au Régiment de *Bourgogne*, a perdu par un malheur extraordinaire, d'une maladie dans ſon Quartier, 33 Chevaux de ſa Compagnie. J'en ai rendu compte au Roi, qui ſur les témoignages de Mr. de *Courtebonne* en faveur de cet Officier, a bien voulu pour le mettre en état de rétablir ſa Compagnie, lui faire donner 20 Chevaux des 100 ſurnuméraires que l'on a achetés de plus que 2400 dont on a beſoin, pour monter les Recrues des Cavaliers & Dragons de l'Armée de *Baviere*. Je vous prie d'en donner l'ordre & de me croire, &c.

P. S. Mr. l'Electeur de *Cologne* déſirant mettre quatre bons Bataillons de ſes Troupes en Campagne, a beſoin de quelques hommes pour les rendre complets, a propoſé d'envoyer des Officiers dans l'Armée que vous commandez, pour engager les Déſerteurs *Allemands* des Troupes ennemies qui s'y rendront.

Le Roi qui eſt bien-aiſe de faire plai-

sir à S. A. E. désire que vous leur donniez toutes les facilités qu'ils pourront raisonnablement souhaiter, pour enroller de ces Déserteurs, afin qu'ils puissent à leur retour auprès de S. A. E. lui témoigner que l'on n'aura rien oublié pour les aider dans leur Commission.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 21 *Avril* 1704.

Les avis que j'ai, Monsieur, confirment de tous côtés les mesures que prennent les Ennemis, pour empêcher le Passages des Recrues en *Baviere*; je n'ai pas eu de nouvelles de Mr. le Maréchal de *Marsin* depuis le 31 de l'autre mois. Il est impossible qu'il n'en vienne.

Le Sr. du *Bois* n'est pas encore arrivé, je l'attends avec grande impatience. Mon Courier me remit avant-hier Monsieur, les réponses que vous m'avez fait l'honneur de me faire sur mes Lettres du 11: il n'y a rien de si sage que le parti que le Roi a pris, & en vérité l'autre étoit sujet à tant d'inconvéniens, & d'inconvéniens si capitaux, que j'aurois

été trop hazarder que de le ſuivre après les meſures qu'ont pris les Ennemis.

Dès que j'aurai vu le Sr. du *Bois*, jeſpere avoir l'honneur de vous envoyer un nouveau Projet de Campagne, dont vous ſerez content; mais ne ſongez pas s'il vous plait, à ôter un ſeul homme de l'Armée de la *Moſelle*.

Celle-là & celle du *Rhin* n'en compoſent pas une; & à proprement parler ce ne ſont que des noms d'Armées, ſurtout ſi vous voulez qu'on puiſſe ſervir Mr. de *Baviere*, auſſi utilement que ſi on l'avoit joint.

Le Projet que je dois vous envoyer, vous le fera voir, à ce que j'eſpere, & je ſuis perſuadé que Mr. l'Electeur en ſera convaincu; toutes les Milices ſeront raſſemblées dans 3 ou 4 jours ſous *Neubourg*, la derniere voiture des Chevaux venant de *Metz* n'y ſera pas encore ſi tôt.

Mrs. de *Courtebonne* & *Maiſoncelles* ſont retournés chacun à leurs affaires, & je compte d'aller à *Neubourg*, dès que l'Officier de *Baviere* ſera repaſſé. Mr. le Comte de *Buſſy* arriva hier au ſoir. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Strasbourg, *le 22 Avril* 1704.

Si toutes mes Lettres ſont arrivées juſqu'à vous, Monſieur, vous aurez vu que je ne m'endors pas, & que j'ai bien envie d'avoir de vos nouvelles, & de vous donner des miennes. Le Sr. du *Bois* qui eſt paſſé, m'a fait tenir cèlle du 31 Mars que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Depuis qu'elle m'a été rendue, & que je ſais que l'Electeur & vous êtes dans l'eſpérance, & dans le deſſein de venir juſqu'à *Willingen* avec 30000 hommes, j'ai eu l'honneur de vous envoyer quatre Exprès pour ſavoir de vous le jour que vous y ſerez, & pour qu'il n'arrive de contretems, je vais récapituler mes précédentes.

Par les premieres je vous demandois ſi le 10 de Mai vous convenoit, par mes dernieres je vous propoſois de différer juſqu'au 15, parce qu'il manquoit encore beaucoup de choſes de celles qu'on doit vous envoyer.

S'il y a une des dites Lettres qui ſoit allée juſqu'à vous, comme je l'eſpere, je m'arrangerai ſur la réponſe que j'en recevrai, ſoit pour le 10 de Mai, ſoit pour

le 15, ſoit pour le jour que vous me marquerez.

Mais ſi vous n'avez point encore reçu des miennes, quand celle-ci vous ſera rendue, comme le Sr. du *Bois* n'en eſpere la réponſe qu'au 10. de Mai, il faudroit éloigner le rendez-vous de 4 ou 5 jours au défaut du 15, afin qu'après avoir ſu vos intentions, j'aie le tems qu'il faut pour marcher.

Ainſi, Monſieur, ſi avant que de recevoir cette Lettre, une des miennes eſt déjà parvenue juſqu'à vous, & que vous m'ayez donné rendez-vous au 10 ou au 15 de Mai à *Donneſching*, que vous ayez la bonté de vous y tenir; & de me répéter ſeulement par le retour de cet Exprès ce qui ſera dans les précédentes, parce que vos premieres réponſes pouvant m'être rendues, il ne faut point changer de ſentiment; & ſi vous n'en avez point reçu ayez la bonté de me fixer le jour que vous jugerez à propos par le retour de cet Exprès, & continuez s'il vous plait au même jour par celles que vous me ferez l'honneur de m'écrire après.

Quand vous ſerez à *Willingen* ou à *Donneſching*, car il n'importe auquel des deux, vous ſaurez facilement par le Pays, ſi

j'arrive à *Horneberg* par *Fridberg* ou par le *Tonnere*, qui eſt à la croiſée du chemin de *Holgraben*, & d'où l'on peut aller à *Feremback* & à *Fiſcher*.

Mais comme les Ennemis travaillent depuis trois ſemaines à faire des Retranchemens conſidérables de ces côtés-là, il ſera très a propos que vous pouſſiez un Corps en avant du côté par où vous ſavez que je m'avancerai, afin qu'ils craignent d'être pris à revers, & que vous puiſſiez favoriſer le paſſage de nos Troupes; je ne finirois point ſi je vous diſois la joye que j'ai d'eſpérer de pouvoir vous entretenir encore une heure ou deux en ma vie, & vous dire moi-même que jamais perſonne ne ſera autant que moi, &c.

P. S. Ayez la bonté de redépêcher cet Exprès le plutôt que vous pourrez. Depuis cette Lettre écrite, j'ai reçu celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 10 de ce mois; comme elle ne fait qu'accuſer la réception de la mienne du 29 Mars, j'attends votre réponſe ſur cela, & ſur mes dernieres qui décideront.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 23 *Avril* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 17 & 18 de ce mois; je fais expédier des Lettres de ſervice pour Mr. d'*Anſigny*, qui ſort de *Neubourg* par le raſement de cette Place, & je vous les adreſſerai inceſſamment pour les lui remettre.

Avant de prendre aucun parti pour le paſſage des Recrues en *Baviere*, il eſt néceſſaire que vous ayez des nouvelles de Mr. le Maréchal de *Marſin*, j'eſpere que vous en recevrez inceſſamment.

Je travaille, Monſieur, pour faire un fond comptant, pour voiturer à la ſuite des Recrues, lorſquelles pourront joindre l'Armée qui eſt en *Baviere*; je ne crois pas que les ordres que j'ai donnés pour faire faire les remiſes à *Baſle*, puiſſent y faire aucun dérangement; à meſure que les fonds y ſeront, je les ferai remettre à Mr. de *Serenie* à *Huningue*, & je lui mande de vous en rendre compte chaque jour, & à Mr. de la *Houſſaye*, afin que vous preniez vos meſures pour les faire transporter de-là où vous jugerez à propos. Je ferai enſorte qu'il y ait au

moins 12 à 1400000 livres; je vous prie de me mander juſqu'à quel tems on pourra vous faire des remiſes, 8 jours de plus ou de moins en ce genre-là ne laiſſent pas de faire une grande différence.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* MARSIN, *à* Strasbourg, *le* 23 *Avril* 1704.

Je viens de recevoir, Monſieur, un Duplicata de la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 15 de ce mois, celle du 10 qui accuſoit la réception de la mienne au départ de la Poſte, m'avoit fortement réjoui. Je me réglerai pour le tems de votre arrivée à *Willingen* le 16, 17 & 18 de Mai. Tâchez, s'il vous plait, de tourner autant que vous le pourrez du côté de *Donneſching*.

Comme j'eſpere de recevoir encore de vos nouvelles avant ce tems-là, & que plus vous approcherez du tems de l'exécution, plus vous verrez clair dans vos Projets, j'eſpere que vous me déſignerez un jour certain.

C'eſt-là me paroît eſſentiel pour que les Diverſions qu'on fera, ſoient employées

à propos, & que je ne découure mon deſſein, ni trop-tôt ni trop-tard. Je crois que vous trouverez les Ennemis ſur le chemin ; car ſi vous êtes une fois à *Donneſching*, ils n'auront pas jeu, je vous mene 14000 hommes de belles Troupes, de l'argent & beaucoup d'autres choſes.

Les dernieres Dépêches du Roi vous auront inſtruit des changemens qui ſont arrivés, je les crois du ſervice de l'Electeur ; car les Ennemis ont trop de forces ſur le *Danube* & ſur le *Rhin*, pour eſpérer de les opprimer, & quand on ne le peut faire, il faut garder de quoi ſe joindre.

Ce Billet devient trop long, il faut le finir ; mais permettez-moi de vous dire que, ſi jamais nous nous joignons, nous ferons, s'il vous plait, toujours à cauſer ſans boire, manger ni dormir. Souvenez-vous, sil vous plait, qu'il faut que les Ennemis ne puiſſent tenir entre *Willingen*, *Donneſching* & nous, & que par conſéquent c'eſt le gros de votre Armée, & point une tête, qu'il faut avancer juſqu'au dit lieu de *Willingen* & de *Donneſching*. Je ſerai toute ma vie, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 23 *Avril* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par le retour de mon Courier. Celle du 15 contenoit des explications ſur le pied de l'ancien Projet; celle du 16 me fait connoître les nouvelles réſolutions du Roi & par conſéquent annule le contenu de celle du 15.

Je ne ſaurois vous cacher, Monſieur, la joye du parti que prend S. M. L'autre ne pouvoit avoir de ſuites heureuſes, qu'en cas que le nouveau Secours qu'on faiſoit paſſer ſur le *Danube*, rendît entiérement les Armes du Roi ſupérieures à ce qui eſt dans l'Empire, enſorte qu'on pût eſpérer de pouvoir exécuter des choſes capables de produire pour ainſi dire des réſolutions. Mais quand il eſt conſtant que les Ennemis ſont plus forts que nous ne pouvons l'être, même après la Jonction de ce Secours, on ne ſauroit ſe défaire du peu de bonnes Troupes qui reſtent dans le Royaume, ſans riſquer infiniment & ſans eſpérance d'un bien proportionné au hazard.

Mais, Monſieur, revenons au ſujet de

ce Courier. Je viens de recevoir une Lettre de Mr. le Maréchal de *Marſin* datée d'*Ausbourg* le 10. de ce mois, il me mande qu'il a reçu celle que je lui ai écrite d'*Huningue* le 29 de l'autre, que comme il n'avoit pas le tems de faire déchiffrer ma Lettre avant le départ de la Poſte, qu'il ne pouvoit retarder, il ſe contentoit de m'en accuſer la réception.

Or je lui mandois par la Lettre qu'il a reçue, que je n'attendois que des nouvelles du jour qu'il pourroit venir à *Willingen* ou à *Donneſching*, pour m'y rendre & lui faire paſſer le Secours que le Roi envoye à Mr. l'Electeur de *Baviere*, & je lui propoſois le 10 de Mai.

Ne doutez pas, Monſieur, que depuis il ne m'ait fait réponſe, je la puis recevoir à tous momens; je dis plus, quand je ne la recevrois pas, dès que je ſais qu'il a reçu ma Lettre, & que je ne puis douter par ce qu'il a mandé précédemment, qu'il ne ſe croie en état de s'avancer où je lui propoſe, je ne puis douter non plus qu'il n'ait accepté le rendez-vous, qu'il ne me l'ait mandé, & qu'il ne ſe mette en mouvement en exécution.

Cela me détermine à me mettre en état d'agir de mon côté ſans retarde-

ment, & pour cela j'ai envoyé un Courier à Mr. le Comte de *Coigny*, pour le prier de marcher avec toute ſes Troupes entre *Sarebourg* & *Phaltzbourg*, où il recevra de mes nouvelles, & où il ne peut arriver que le 2 de Mai; j'ai fait partir en même tems les ordres néceſſaires, pour faire aſſembler la Gendarmerie ſous *Beffort*. Je prie Mr. de *Laubanie* de s'en retourner à *Landau*, où je fais avancer mon Pont portatif en détail, & je me prépare à former deux Camps en *Baſſe-Alſace* avant le premier Mai, des Troupes qui ont paſſé l'hiver en ces Quartiers là.

Je redouble tous mes ſoins pour faire avancer des derrieres les choſes dont on a avis, & qui ſont encore un peu éloignées; mais, Monſieur, à quoi je ne puis apporter de remedes, c'eſt au million & aux 6000 fuſils qu'il me paroît que vous promettez à Mr. le Maréchal de *Marſin*, par la Lettre que vous lui écrivez, dont vous m'avez envoyé la copie.

Je n'ai vu perſonne en ce Pays-ci qui eût de fonds pour cela, & quant aux Armes à peine en aurons nous pour armer nos Recrues; j'ai cru que je ne devois pas perdre un moment à vous demander vos ordres ſur ce contretems cauſé par le Sr.

Titon, afin que s'il y a du manque, ce ſoit uniquement par impoſſibilité.

Au nom de Dieu, Monſieur, ne comptez point qu'il ſoit poſſible d'ôter à un Capitaine ſes Soldats, pour les envoyer en *Baviere*, dans la vue de lui donner en remplacement ceux des Milices qui reſteront aux Hôpitaux, vous perdriez le peu d'Infanterie que le Roi a en ce Pays-ci, & cet exemple-là, dont les Officiers craindront les ſuites, les empêcheroit de travailler à leurs Recrues à l'avenir; je vous avoue auſſi que je crains fort que vous n'ordonniez qu'on déſarme les Bataillons qui reſtent en Garniſon, en attendant que Mr. *Titon* vous ait tenu ſa parole.

Si vous aviez vu l'effet que cela a produit l'année derniere, & le délabrement où telle choſe jette les Troupes, je ſuis quaſi certain que vous n'auriez pas recours à cet expédient-là; quant aux cent milliers de Pierres à fuſil, & aux 100 milliers de Poudre, je ſais qu'ils ſont à *Huningue*; je ſais qu'il y a 6 Caiſſes d'armuriers à *Beffort* que j'y envoye chercher; il eſt auſſi arrivé ici un Compagnie d'Armuriers que je ferai paſſer; j'aurai ſoin des Habits qui ſont pour les Régimens de ce Pays-là; mais encore une

fois, Monſieur, pour l'Argent & les Armes, je ne ſais point d'expédiens, s'ils ne viennent de vous pour ce premier article, & ſi l'arrivée de beaucoup de fuſils entre ci & 15 jours ne remédie au ſecond.

J'eſpere que ce Courier arrivera le 25 & que votre réponſe pourra encore être ici à tems d'apporter les ordres pour de l'argent; car quand il le faudra, Mr. l'Intendant ne vous laiſſera pas manquer des 400000 liv. Suppléez au reſte par Lettres de change ſi vous ne pouvez mieux faire; Mr. de *Puyſieux* m'avoit auſſi mandé depuis peu de jours qu'il y avoit 3 à 400000 liv. à *Soleure* qu'il m'offroit, ſi je voulois les faire paſſer; à quoi je répondis que j'étois ſi incertain des moyens d'y parvenir, que je n'oſois m'en changer. Ayez la bonté de me donner vos ordres là-deſſus, afin que je ſache ce que je dois faire, ſi je vois un rendez-vous marqué entre Mr. le Maréchal de *Marſin* & moi.

Le Sr. du *Bois* arriva hier ici, je lui ai donné une Lettre pour ce premier, il me paroît que c'eſt un homme qui avance bien des choſes, & qui n'en prouve guere. Ces diſcours-là ſont admirables pour les Courtiſans, & ſuivant ce qui m'eſt revenu, on n'en peut pas mieux pro-

fiter qu'a fait Mr. de *Duras*; cela, s'il vous plait, doit reſter entre nous.

Nous ſommes ſur le point de juger par expérience de la facilité ou de la difficulté de faire paſſer les Recrues; on eſt parvenu à ſe concerter ſur ce qui étoit un des principaux embarras; l'unique moyen après cela d'y réuſſir eſt la marche de Mr. l'Electeur de *Baviere* à *Willingen*, il la promet, il mene de grandes forces; mais ſi Mr. de *Bade* le laiſſe arriver ſans lui donner une Bataille, il ne faut plus qu'il prétende au titre de Général.

Quant à moi, Monſieur, je remplirai ma Miſſion, j'irai à *Willingen* s'il y a une Armée amie pour m'y recevoir; je concerterai la Campagne avec Mr. l'Electeur & avec Mr. le Maréchal de *Marſin*, & je tâcherai de porter ce Prince à la réſolution qui fut priſe à la derniere Audience que j'eus l'honneur d'avoir du Roi; j'inſtruirai Mr. le Maréchal de *Marſin* de ce qu'il y fut réſolu, que je trouve à chaque moment que j'y penſe de plus en plus conforme aux intentions de S. M. Je n'oublierai rien de ce qui ſera de ſon ſervice; je menerai avec moi de quoi faire le Siege de *Willingen* & de *Rotweil*, en cas que Mr. l'Electeur en ait envie. Au pis aller je lui donnerai les boulets que j'au-

j'aurai apportés s'ils ſont inutiles ; je diſpoſe toutes choſes du côté de l'*Alſace*, de ſorte que je ſerai en état d'agir partout, & en haut & en bas, dans l'inſtant que le cours de la Campagne m'en fournira une occaſion favorable ; mais il eſt impoſſible à mon ſens de s'attacher à un objet marqué, qu'à la fin de Juin ; c'eſt-à-dire dans le tems que toutes les forces des Alliés auront ſuivi leur deſtination, & que je verrai certainement à qui je pourrois avoir à faire dans le cours d'une entrepriſe.

45000 Boulets & un nombre conſidérable de Bombes, qu'on a retrouvés dans les Foſſés & dans les ruines de l'attaque de *Landau*, & l'épreuve que j'ai faite du ſecret du Sr. *Bany*, ſur une piece de Canon, dont la lumiere étoit entiérement ouverte, qu'il avoit refermée avec ſes Grains, & qui a réſiſtée à 500 coups tirés en deux jours, ſans que l'effort de la poudre, ni la chaleur ait donné la moindre atteinte au métal du dit Sr. *Bany*, me mettent en état avec les 800 milliers de Poudre que vous avez envoyés en ce Pays-ci, & 30 pieces de 24 que nous prîmes l'année paſſée ſur les Ennemis, ou dans les Places, ou à l'Action de *Spire*, d'entreprendre tout ce que le

Roi ordonnera, quand le dehors le permettra, & je ſerois bien fâché que la Campagne ſe paſſât ſans faire quelque choſe d'utile & de conſidérable malgré les forces des Ennemis.

Comme la deſtination de Mr. le Comte de *Coigny* change entiérement par mon ſéjour en deçà des Montagnes, & que ſes Troupes ſont d'une neceſſité indiſpenſable pendant la Campagne, puiſque les ſiennes & les miennes jointes enſemble ne ſont que 26 à 27000 hommes, je crois, Monſieur, qu'ayant été deſtiné pour commander un Corps ſéparé, & ayant un Etat-Major particulier, le Roi trouvera bon qu'il ſerve comme je fis l'année devant que d'être Maréchal de *France*, avec Mr. le Maréchal de *Boufflers*; c'eſt-à-dire en Corps détaché, & deſtiné à commander la Réſerve, s'il arrivoit une Action générale, avec le Corps qu'il commanderoit, comme je l'étois auſſi cette même année là; ainſi il fera toujours ſon ſervice à part, toujours à portée de l'Armée, & ſans décheoir à ſa deſtination.

Je vous ſupplie très humblement de me mander ſi le Roi n'approuve point cela. Les nouvelles que j'ai des Ennemis, ſont qu'ils s'aſſemblent du côté de leurs

Lignes d'une part, & vers *Rotweil* de l'autre: ils travaillent toujours à leurs Retranchemens. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 24 *Avril* 1704.

Vous allez voir, Monſieur, que je ne me ſuis pas trompé dans l'opinion que j'ai eu d'avoir des nouvelles de Mr. le Maréchal de *Marſin* (*) comme vous verrez par une de ſes Lettres que j'ai reçue dans l'inſtant que mon Courier alloit partir; je ſuis ravi de ce qu'il me remet au 17 de Mai, parce que cela fera que que les 6 ou 7 jours de plus que je ne penſois d'avoir, donneront lieu d'exécuter toutes choſes avec moins de précipitation.

Je ſouhaite qu'il n'y ait plus de retardement, quand le tems d'exécuter approchera, & qu'il ſe croye toujours en état de venir à *Willingen*. Je vois que de 30000 hommes les voilà reduits à 28000, & qu'il faut 6 jours pour marcher d'*Ulm* à ce dernier lieu. Jugez s'il

(*) Voyez la Campagne de *Marſin* Tome I, pag. 165. & ci-devant page 28.

vous plait, Monſieur, par ce dernier expoſé-là, de la facilité d'établir une Communication.

Je vais demain à *Neubourg*, où je ferai la revue des Milices, je ne ſerai que deux jours hors d'ici, je ſuis ſûr d'y rétrouver encore des nouvelles de Mr. le Maréchal de *Marſin*. Comme Mr. de *Coigny* s'éloigne de la *Moſelle*, agréez je vous ſupplie, Monſieur, de vous reſſouvenir de faire marcher à *Thionville* 6 Compagnies du Régiment de Dragons de *Deſpeaux* qui eſt à *Luxembourg*, afin qu'il y ait quelques gens à cheval à la tête du *Pays-Meſſin*, ainſi que vous me fîtes l'honneur de me le dire quand je partis.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Mr. le Comte d'*Autel* dont je reçois une Lettre en fermant celle-ci, m'écrit, Monſieur, qu'il a eu avis que les Ennemis devoient encore détacher 16 Régimens de leur Armée dans les *Pays-Bas*, pour venir former un Corps ſur la *Moſelle*. Je regarde tout cela comme diſcours pour faire une Diverſion & retenir des Troupes; mais ſi cela étoit encore, Monſieur, & qu'ils vouluſſent rapprocher ce Corps-là de l'Empire, vous voyez bien que c'eſt à Mr. le Maréchal de *Vil-*

leroy à détacher à proportion, & qu'il ne faut regarder cette Armée, & les Troupes qui ſont aux ordres de Mr. le Comte de *Coigny*, que comme une ſeule Armée, puiſque le tout joint enſemble ne formera que 20000 hommes de pied effectifs, & 8000 chevaux, ce qui n'eſt pas un Corps de Cavalerie.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 24 *Avril* 1704.

J'envoyois ce Courier, Monſieur, ſur les premieres nouvelles que j'avois eues de Mr. le Maréchal de *Marſin*, comptant qu'à peine pourroit-il revenir à tems pour m'apporter votre réponſe, ſur le fait de l'argent que vous promettez à Mr. le Maréchal de *Marſin* de lui envoyer.

La derniere Lettre que j'ai reçue de lui, comme la mienne alloit partir, donne 6 ou 7 jours de plus; mais ce n'en eſt pourtant pas plus qu'il ne faut, pour mettre ordre à un article auſſi difficile; ainſi je laiſſe toujours partir mon Courier, outre que je crois que le Roi ſera bien aiſe, de ſavoir que j'ai eu réponſe

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 27 *Avril* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 16 de ce mois, ſur les 2 nouveaux Eſcadrons des Régimens de *Bourgogne* & d'*Orléans*, qui n'ont eu que la demi-uſtencille: pour donner moyen aux Officiers de mettre leurs Compagnies en état de ſervir, le Roi a trouvé bon de leur faire donner l'uſtencille entiere, & je mande à Mr. de la *Houſſaye* de l'exécuter de la maniere qu'il l'a propoſé. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 28 *Avril* 1704.

Je n'ai rien à ajouter, Monſieur, à ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire par mon dit Courier, ſi ce n'eſt que j'ai reçu 4 ou 5 Lettres de Mr. le Maréchal de *Marſin*, qui ne ſont que des Duplicata de celle du 15, je lui ai recrit auſſi par pluſieurs Exprès. J'eſpere qu'il recevra de mes nouvelles, le Sr. de *Miville* qui m'a rendu la derriere, m'en a auſſi ap-

porté une qui étoit pour vous ; mais comme Mr. le Maréchal de *Marſin* me fait ici préſentement, & qu'il me mande ce qu'il faut qui vienne à ma connoiſſance, je ne me ſuis pas ſervi de la liberté que vous m'aviez donné de l'ouvrir.

Il manque 200 chevaux d'Artillerie des 700 que vous avez deſtinés pour l'Equipage de cette Armée-ci, j'ai cru que je devois avoir l'honneur de vous en avertir ; les Ennemis continuent à s'aſſembler entre le *Necker* & le *Danube*, & la ſource de ces deux Rivieres, & c'eſt Mr. de *Thungen* qui juſqu'à préſent commande cette Armée-là.

Il s'en aſſemble une autre derriere les Lignes, entre *Bichel*, *Stoloffen* & *Philisbourg*. Mr. de *Bade* eſt encore à *Schaffembourg*. J'eſpere d'avoir demain ou après demain la réponſe à la Lettre que j'ai écrite à Mr. le Maréchal de *Marſin*, & que les gens qui me l'apporteront m'inſtruiront de la ſituation où ſont les Ennemis.

Mr. de *Puyſieux* m'écrit Lettres ſur Lettres, touchant la jalouſie qu'ont pris les Ennemis de la Diverſion que je veux faire du côté de la *Maiſon-Rouge*, & il m'a envoyé la copie des ordres qu'il a du Roi, pour accorder la Neutralité non

seulement aux Villes Forêtieres & à *Frichtal* qui n'eſt que plat Pays, mais encore à une marge d'une lieue de largeur, au Pays qui eſt depuis *Baſle* juſqu'à *Conſtance*; cependant c'eſt un des chemins le plus commode pour arriver en *Baviere*.

Vous verrez, Monſieur, par l'extrait ci-joint la réponſe que je lui fais là deſſus, & je crois qu'elle eſt telle qu'il convient pour qu'ils ne prennent pas l'allarme, & auſſi pour qu'il ne donne pas aſſez de confiance aux *Suiſſes*, & par conſéquent aux Ennemis, pour qu'ils croyent ne devoir rien craindre de ces côtés-là. Je ſuis, &c.

P. S. J'envoye l'Artillerie camper à *Hocfeldt*, afin de l'ôter de deſſous la vue des Eſpions, qui ſont en grand nombre à *Strasbourg*, & j'oſe dire que juſqu'à préſent j'enveloppe mon projet de maniere que l'on parie également pour le *Haut* & pour le *Bas-Rhin*.

Je ne joints point à cette Lettre l'extrait de ce que j'ai écrit à Mr. de *Puyſieux*, parce que j'ai eu l'honneur de vous en mander le ſens.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le 29 Avril 1704.*

Mon Courier vient d'arriver, Monsieur, qui m'a rendu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 23 de ce mois. Mr. l'Intendant après avoir eu la sienne n'a pas perdu un moment à aller chez Mr. *Heindert de Beaulieu.* Je me rapporte au compte qu'il aura l'honneur de vous rendre de leur conversation, pour ne pas tomber dans la répétition.

J'ai encore reçu 3 ou 4 Lettres de Mr. le Maréchal de *Marsin*; mais ce ne sont que des Duplicata de celle du 15, j'espere avoir incessamment de ses nouvelles plus fraiches; au pis aller j'agirai sur ce qu'il m'a demandé.

J'admire que vous trouviez encore des millions à coups prêts comme vous faites. Je vous en félicite; car c'est une marque que vous n'êtes pas encore à bout. Je suis, &c.

Mr. de la FREZELIERE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, le 30 *Avril* 1704.

Monſeigneur, j'ai diſpoſé en arrivant ici tout ce qui pouvoit être néceſſaire pour l Equipage d'Artillerie de l'Armée: il ſera compoſé de 40 pieces de Campagne & de toutes les Munitions convenables pour une groſſe Action: entre ces pieces il y en aura 4 de 24 pour pouvoir prendre des Châteaux & des Villes, s'il s'en trouvoit dans la marche de l'Armée.

Suivant l'intention de Mr. le Maréchal de *Tallard*, je mets auſſi à *Landau*, avec des Munitions à proportion, & à *Strasbourg* qui eſt dans le centre, tout le reſte de l'appareil qu'il faudroit pour faire un gros Siege, de ſorte que, Monſeigneur, je ſuis préparé à tout ce qu'on peut me propoſer pendant cette Campagne, ce qui n'eſt pas au petit ouvrage.

J'ai l'honneur, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le* 30 *Avril* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 1, de ce mois, ſur le *Meurtre* que les Officiers de la Garniſon de *Neubourg* ont commis en la Perſonne d'un Battelier du Détachement de la Compagnie Franche de *Mayer*. Le Roi a jugé que cette affaire étoit de la compétence du Conſeil ſupérieur d'*Alſace*, & m'a ordonné d'en envoyer les informations au Procureur-Général, pour continuer la procédure qui a été commencée, & faire le procès aux coupables ſuivant la rigueur des ordonnances, afin qu'un crime auſſi marqué ne demeure point impuni. Je ſuis, &c.

MOIS DE MAI.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 1 *Mai* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 4 du mois paſſé, ſur les intérêts de Mr. le Comte d'*Arco*.

m'ont prié à dîner pour Lundi, cela peut n'etre pas bon pour ma ſanté; mais celá réunit fort tous les Eſprits pour le ſervice du Roi.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 2 *Mai* 1704.

Il eſt arrivé une affaire à *Neubourg*, Monſieur, ſur laquelle j'ai cru qu'il étoit à propos de faire tenir un Conſeil de Guerre. Un Soldat en ſentinelle a bleſſé un Officier qui vouloit le forcer, il m'a paru que quoique le Soldat eût raiſon, il falloit en faire informer, afin que cette choſe ne puiſſe point ſe tourner en uſage ordinaire; mais en même tems j'ai témoigné aux Officiers qui tenoient le Conſeil de Guerre, que je déſirois qu'on interdît l'Officier juſqu'à ce qu'il plût au Roi de le punir plus ſévérement.

Vous verrez par le jugement & les informations que j'ai eu l'honneur de vous adreſſer, qu'ils ſe ſont conformés à mes ſentimens.

Vous ne ſerez pas fâché, Monſieur, que j'aie ici un Capitaine des Troupes de *Heſſe*, qui s'offre de me rendre comp-

te de toutes choſes pendant la Campagne, & qui m'informe préſentement de la ſituation des Ennemis.

Un autre Officier de leurs Troupes qui m'eſt venu trouver, pour prendre parti dans nos Troupes, & qui a deux de ſes enfans dans le Régiment de *Saliſch* part en poſte pour *Francfort*, & je ne lui promets de vous le recommander qu'à condition qu'il me rapportera des nouvelles préciſes de l'état des Ennemis, & d'être de retour le 10 de ce mois.

Mon projet eſt fait, je le communiquerai enfin à Mr. l'Intendant, nous ferons ce que nous pourrons, de ſorte que j'eſpere que le Roi en ſera content. Vous aurez de mes nouvelles plus amplement.

Par celles que j'ai reçues d'*Allemagne* aujourd'hui, les Troupes de l'Electeur de *Baviere* s'aſſemblent & marchent à *Donawert:* cela eſt conforme à ce que m'a mandé Mr. le Maréchal de *Marſin:* tout eſt prêt de mon côté, il n'y aura pas de retardement de ma part.

Encore une fois, Monſieur, Dieu béniſſe l'entrepriſe! Elle eſt grande, elle peut avoir de grandes ſuites ſi les Ennemis font ce qu'ils peuvent, & elle n'en aura point ſi leur méſintelligence, leurs

leurs intérêts differens, & leurs sotises en empêchent. Je suis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Versailles, *le* 3 *Mai* 1704.

Le Roi ayant besoin, Monsieur, en *Dauphiné* de 12 Mineurs & de 20 Canonniers, je vous prie de les vouloir bien choisir par Détachement, dans les Compagnies de Mineurs & de Canonniers qui sont en *Alsace*, & de mettre un Officier de chacun de ces Corps pour les commander. Vous les chargerez, s'il vous plaît, de se rendre à *Grenoble*, aux ordres de Mr. le Maréchal de *Tessé*, sur la route qui leur sera envoyée. Je suis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Versailles, *le* 7 *Mai* 1704.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le premier de ce mois. J'attends la réponse de Mr. le Marechal de *Villeroy*, sur ce

que je lui ai mandé concernant le Régiment de *Despeaux*, aussitôt que votre Lettre m'a été rendue. Je ne manquerai pas de vous en faire part dès que je l'aurai reçue.

Il y a grande apparence que les Ennemis feront marcher sur la *Moselle* un Corps considérable, que leur dessein est d'attaquer *Traarback*, & de se tenir en *Flandre* sur la défensive.

Je suis persuadé que le grand repas que vous ont proposé les Magistrats de *Strasbourg*, & celui que la Noblesse d'*Alsace* veut vous donner, ne vous embarrassent point. Vous avez le talent de fournir à tout, je ne suis point en peine de votre tête, mais de votre santé qui ne s'accommode pas de pareilles fetes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 8 *Mai* 1704.

Enfin, Monsieur, voici le tems venu où l'on va entrer dans un mouvement bien serieux. Vous verrez par la copie ci-jointe des Lettres que Mr. le Maré-

chal de *Marſin* m'a écrites le 21 (*) le 24 & le 29 d'Avril, qu'il eſt préſentement en pleine marche pour exécuter ce qu'il a eu l'honneur de vous mander qu'il devoit faire, & qu'il compte d'arriver à *Willingen* le 16 ou le 17 ou au plus tard le 18 de ce mois.

Tout eſt prêt de mon côté, je me ſuis abouché avec Mr. le Comte de *Coigny* le 4 auprès de *Saverne*, je repaſſai le 15 à *Haguenau*, où j'ai vu Mr. de *Laubanie*; je ſuis convenu avec l'un & avec l'autre de tout ce qu'ils doivent faire, dont voici le détail.

Ce premier qui depuis *Treves* a toujours dirigé ſa marche de ſorte qu'elle pouvoit tout d'un coup retomber du côté de *Mayence* & du *Bas-Rhin*, doit détacher le Régiment de *Flavacourt* pour arriver le 9 à *Weiſſembourg*, avec un Equipage des Caiſſons & des Boulangers, comme s'il envoyoit cuire du Pain pour ſon Armée, & qu'elle dût aller en *Baſſe-Alſace*; il appuyera ce bruit, par marcher le même jour 9 ſous *Saverne*, avec toutes ſes Troupes, où il ſéjournera le 10.

(*) Voyez la Campagne de *Marſin*, Tom. I. pag. 165, & ci-après pag. 128.

Mr. de *Laubanie* aſſemble le 9 ſous *Landau* les Régimens qui ont hyverné à portée, au nombre de 8 Bataillons & de 8 Eſcadrons; il paſſera auſſi le 10 dans cette ſituation, & commandera dans le Pays un jour ou deux auparavant le nombre de Chevaux néceſſaires, pour traîner le Pont portatif qui eſt actuellement dans cette Place.

Le même jour Mr. le Marquis de *Courtebonne* arrivera à *Huningue* où il aſſemblera un Corps de 5 Bataillons & de 10 Eſcadrons, auquel il donnera le plus de réputation qu'il pourra. Le 11, il paſſera le *Rhin*, il campera ſous *Freidelingue*; il y ſéjournera le 12 & le 13; il embarquera ſon Infanterie dans des Batteaux, que Mr. de la *Houſſaye* y fera trouver, pour deſcendre diligemment à *Briſack*, où ſera le principal rendez-vous de nos forces: la Cavalerie s'y rendra en deux jours.

J'envoye un Courier à Mr. de *Puyſieux* pour l'avertir de ce mouvement, je lui confie que ce n'eſt qu'une Diverſion pour ſéparer les Ennemis, & les obliger à jetter un Corps derriere la *Maiſon Rouge*.

La copie ci-jointe de la Lettre que je lui écris, vous fera mieux connoître,

Monſieur, les précautions que je prends du côté des *Suiſſes*, que ce que j'en pourrois dire par extrait, ainſi je reviens à la ſuite de mon Projet.

Mr. de *Laubanie* marchera le 11 à *Hert* ou à *Hagenback* avec le Corps qui ſe ſera aſſemblé ſous *Landau*: je lui ai envoyé des Batteliers il tâchera de ſe ſaiſir d'une Iſle du *Rhin*, & de donner toutes les apparences de vouloir faire au Pont; il paſſera le 12 & le 1 ſur les bords du *Rhin*; & le 14 il retournera de ſa perſonne à *Landau* avec 2 Bataillons que je laiſſe dans cette Place, outre les 6 que le Roi y a deſtinés.

Mr. d'*Imecourt* avec le reſte de ce petit Camp montera à *Druſenheim* où il ſera le 6.

Si les Ennemis ſortent de leurs Lignes de *Stoloffen* pour venir du côté du *Brisgaw*, il me viendra joindre par *Briſack*; s'ils y demeurent il reſtera au dit *Druſenheim*, pour les empêcher d'y faire un Pont, & obſervera les mouvemens des Troupes qui ſont dans les Lignes.

Si elles paſſent le *Rhin* à *Philisbourg*, & qu'elles remontent en *Baſſe-Alſace*, il ſe retirera ſur la *Mötter*, & tâchera de conſerver le Pays autant qu'il ſera poſſi-

ble, ſuivant les inſtructions que je lui ai données, qui ſeroient trop longues à rapporter ici.

Voilà les Diverſions qui doivent ſe faire au *Haut & Bas-Rhin*, revenons s'il vous plait, Monſieur, à ce qui s'exécutera dans le centre.

Mr. le Comte de *Coigny* partira le 11 au matin de *Saverne*, & ſera le 13 de bonne heure à *Rhinau* & *Diblesheim*, où il paſſera le *Rhin* ſur un Pont que j'y fais faire, pour camper le même jour entre *Capel* & *Kintſingen*, & le 14 à *Langerdensling*, d'où il ſera à portée de donner jalouſie à la Vallée de *Valkirck*, & à celle de *Friedberg*, & au *Cloterthall*.

Je paſſerai le *Rhin* le 12 à *Briſack*, où toute l'Armée ſe rendra d'aſſez bonne heure, pour pouvoir camper le meme jour à *Dinglingen*.

Le 14 je marcherai à *Aufhauſen*, c'eſt-à-dire à une demie-lieu de *Fribourg*, & comme toutes les Troupes y ſeront en 4 jours en partant de leurs Quartiers-d'hiver, & par conſequent ſans que les Ennemis puiſſent avoir des nouvelles de leurs mouvemens, il eſt certain qu'une pareille diligence me donnera un devant conſidérable ſur eux.

J'ajouterai, avant que de paſſer plus

loin, que je fais remonter tous les Bateaux que nous avons ſur le *Rhin* à *Briſack*, enſorte que ſi les Ennemis venoient à quitter leurs Lignes, je ſerois en état d'embarquer 15000 hommes de pied, & de me ſervir de l'avantage de tenir le haut de la Riviere, pour porter ce Corps-là en 15 heures ſur les Poſtes qui auroient été quittés; ainſi j'eſpere que par mes ſeuls Batteaux, je donnerai une jalouſie aſſez forte à Mr. de *Bade* pour l'obliger à laiſſer toujours un Corps conſidérable du côté de *Bas-Rhin*.

Je ne puis, Monſieur, vous rien dire que de conditionnel de ce qui ſe fera le 15, mes démarches à commencer de ce jour-là, dépendront du parti que prendront les Ennemis; comme ils avoient paru ſi fiers à *Fribourg* de la ſureté de la Vallée de *Vagenſteing*, & qu'ils n'y avoient point fait de nouveaux Retranchemens; je comptois comme une choſe indubitable de m'en aller par-là à portée de *Donneſching* avec les Recrues & l'Armée du *Rhin*, & de laiſſer celle de la *Moſelle* pour inveſtir *Fribourg*, & aſſurer mes derrieres à l'entrée de la Gorge, au moins pendant quelques jours, après quoi elle ſe ſeroit rapprochée de moi; mais les Ennemis ſe ſont réveillés de ce côté-là de-

depuis le 2 de ce mois, ils ſe retranchent entre *Fribourg* & le *Gunſterthall.*

Je doute fort que Mr. l'Electeur de *Baviere* avançant par l'autre côté des Montagnes, ils prennent le parti de faire marcher un Corps auſſi conſidérable qu'il le faudroit, pour garder ce Poſte-là qui eſt le même qu'occupoit *Mercy*, quand feu Mr. le Prince le battit. S'ils le font j'eſpere être en état de le faire attaquer le 16 au point du jour; car ils ne ſauroient avoir fait encore d'aſſez bons Retranchemens, dans un terrain auſſi pierreux, pour pouvoir ſoutenir l'effort de nos Troupes, outre que je crois ſavoir un chemin pour les tourner par notre droite.

S'ils ne comptent que ſur la Garniſon de *Fribourg* & ſur des milices, j'oſe quaſi aſſurer qu'ils n'attendront pas; ce ſera le nœud de la déciſion par rapport à mon côté, car cela fait, je n'ai nouvelle d'aucun Retranchement de plus ſur le chemin que je compte de tenir.

Je ne pourrois donc être traverſé que par une Armée, & j'eſpere que Mr. l'Electeur de *Baviere*, qui vient par derriere, m'en délivrera.

Voilà, Monſieur, l'état de nos affaires, dont j'eſpere bien, ſans répondre

de rien. Je porte pour 18 jours de Pain ou de Biſcuit, des Munitions de Guerre pour trois Actions, & je vous ſupplie très humblement de vouloir bien dire au Roi, qu'il y a bon nombre de Grenades; je porte encore 2000 Boulets de 24, afin que nous ſoyons en état de prendre *Willingen* & *Rottweil*, ſi cela quadre avec le Projet de Campagne dont nous conviendrons.

Une ſeule choſe pourroit m'embarraſſer dans tout cela, c'eſt ſi Mr. de *Bade* marchoit avec ſon Armée à *Fribourg*, avant que je puſſe être revenu, & qu'il m'empêchât de déboucher à mon retour; en ce cas-là mon parti eſt pris de paſſer dans le Pays de *Wirtemberg* avec toutes mes forces, à la réſerve du Corps de Mr. d'*Imecourt* qui reſteroit en *Alſace*, & d'obliger par-là Mr. de *Bade* à abandonner toute l'*Allemagne*, à riſquer de voir prendre les Lignes à revers, ou à s'en retourner.

Au ſurplus, Monſieur, Mr. l'Intendant m'aſſure qu'on peut compter ſur 600000 liv. de Mr. *Hoguer*. Nous ferons 200000 reſtant pour arriver aux 800000 que vous avez projettés, dont vous aurez la bonté de nous faire le remplacement, on avoit déjà nouvelle des 50000 écus arrivés à

Huningue de la part de Mr. *Bernard*. J'eſpere que le tout y ſera dans le tems qu'il vous a promis: enfin, Monſieur, on raſſemblera tout ce qu'on pourra.

Le malheur irremédiable roule ſur les fuſils, mais s'il n'y en a point de ſurnumeraires, au moins aurons-nous de quoi armer ce qu'il y a de Soldats effectifs, à la faveur de 2000 qu'on a raſſemblés ici depuis le paſſage de Mr. de *Vallars*.

Cette précaution-là, Monſieur, dont vous voyez l'utilité préſentement doit vous déterminer à y laiſſer venir en Magaſin tous ceux que vous deſtinez à paſſer en *Baviere*, & même de preſſer Mr. *Titon* de les y envoyer, avec autant d'empreſſement que ſi c'étoit pour le Paſſage.

Voilà, Monſieur, une Lettre déjà bien longue, dans laquelle je ne parle pourtant point encore du Projet de Campagne, & où il ne s'agit que de la Jonction; cependant j'ai encore un Article bien conſidérable à traiter.

Le bruit ſe répand de tous côtés que Mr. de *Marlborough* & les *Hollandois* veulent envoyer un Détachement conſidérable de leurs Troupes dans l'Empire. Si cela eſt, Monſieur, ne doutez point que leur deſſein ne ſoit d'accabler Mr. de *Baviere*, & comptez qu'il eſt impoſſible de

le ſecourir avec des Troupes, & que ce ne peut être qu'en empechant les *Hollandois* de ſe dégarnir de toutes leurs forces, par porter la Guerre dans un endroit qui leur ſoit ſenſible.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* connoîtra mieux que perſonne par où il les peut frapper; pour moi je ſuis convaincu que ce n'eſt qu'en prenant *Juliers*, & en leur donnant par-là une inquiétude pour *Bonn* & pour *Cologne*.

On peut parvenir à ce but-là par deux chemins, l'un par le Pays de *Luxembourg*, en ſe ſaiſiſſant de *Montjoye*, & de *Duren*, enſorte qu'on communiqueroit de proche en proche.

L'autre en prenant *Huy* & *Liege*, s'établiſſant à *Aix-la-Chapelle*; je ſais bien qu'il faut que l'Armée du Roi ſoit entiérement ſupérieure pour faire cela; mais ſi elle ne l'eſt pas, les bruits de tous les Détachemens qui courent ſeront faux, & la néceſſité de ce Projet par conſéquent paſſée.

Je ne dis plus rien ſur la *Moſelle*, car il me ſemble, Monſieur, que le Roi a mandé à Mr. le Maréchal de *Villeroy* d'en prendre ſoin; je ſouhaite de tout mon cœur que les Ennemis tournent leurs vues de ce côté-là, car ils n'y ſauroient

rien faire, & abandonneront tous les autres côtés inutilement ; ayez seulement la bonté de vous souvenir d'envoyer 6 ou 8 Compagnies du Régiment de Dragons de *Despeaux* à *Thionville*.

La seule chose que je crains, c'est que les Ennemis ne détachent sous le nom de *Mosselle*, ce qu'ils voudront faire passer en *Allemagne*, & que cela ne nous fasse perdre un tems considérable en les observant, pour faire la Diversion qui les peut rappeller.

Je ne vois pas qu'ils puissent faire de Sieges en ce Pays-ci, à moins que tout ce qui se prépare de Munitions à *Coblentz*, ne remonte le *Rhin*, & que tout les Détachemens dont on parle ne joignent l'Armée de Mr. de *Bade*, au lieu d'aller du côté du *Danube*, c'est le seul cas où il faudroit augmenter celle-ci, par un Détachement de celle de *Flandre*, proportionné à ceux qu'auroient faits les Ennemis.

Voilà, Monsieur, un cannevas qui peut donner matiere à bien des réflexions, après lequel aussi il ne me reste qu'à vous demander ce qu'il vous plaît que je fasse des deux Escadrons du Régiment de *Condé*, & de Mr. le Prince *Charles*, qui font partie de l'Armée d'*Alle-*

magne: l'intention du Roi eſt-elle qu'ils joignent Mr. le Maréchal de *Marſin* avec les Recrues, ou qu'ils reſtent ſur le *Rhin*?

Je ſupplie ſeulement S. M. de conſiderer que Mr. de *Coigny* & moi joints enſemble, nous n'avons que 70 Eſcadrons, que cela ne peut pas s'appeller un Corps de Cavalerie, qu'il en faut toujours laiſſer une partie ou en *Haute* ou en *Baſſe-Alſace*, qu'enfin on ne ſauroit le diminuer de la moindre choſe ſans ſe mettre hors d'état de pouvoir, je ne dis pas tenir la Campagne, mais ſuffire au ſervice journalier d'une Armée; après cela j'exécuterai les ordres que vous m'enverrez par le retour de ce Courier, qui pourra me joindre le 14 auprès de *Fribourg*, ſi vous avez la bonté de le renvoyer proptement & de lui ordonner de ſe rendre à *Briſack* où il ſaura de mes nouvelles, parce que je n'oſe lui en donner l'ordre en partant.

Encore une fois j'oſe prendre la liberté de vous répéter qu'il n'y a rien de ſi important au ſervice du Roi, & à Mr. l'Electeur de *Baviere* même, que de conſerver une Armée conſidérable en ce Pays-ci, ſans quoi toutes les forces du Roi pourroient être enfermées en *Allemagne*, pendant que les Ennemis au-

roient la liberté de ſe porter où ils voudroient.

Quoiqu'on ſoit ſur le point d'exécuter ce qui eſt contenu ci-deſſus, il eſt important de le tenir ſecret au moins juſqu'au 14. Au reſte, Monſieur, il court un bruit qu'un Corps de l'Armée du *Danube* en a battu un des *Allemands*: on me mande même qu'il l'a pouſſé juſqu'à *Nordlingen*, cela mérite confirmation. Je crains que vous ne me maudiſſiez de vous écrire de ſi longues Lettres; mais j'aurois encore bien des choſes à vous dire ſi je ne vous ménageois. Je ſuis, &c.

P. S. Depuis ma Lettre écrite, Mr. l'Intendant m'eſt venu dire les nouveaux ordres qu'avoit reçus Mr. *Hoguer*, & le ſuccès avec lequel il avoit travaillé; ainſi, Monſieur, l'argent que nous vous offrons nous reſte encore; ſi on diſoit, comme on le peut dire, ce qui ſe paſſe là-deſſus, on ne croiroit pas votre abondance.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* TALLARD, *à* Augsbourg, *le* 24 *Avril* 1704.

Je vous envoye, Monſieur, le Duplicata de la Lettre que je vous ai fait écrire par le retour de la Femme que vous m'avez dépechée, chargée de votre Lettre du 16; & je me ſers pour vous porter celle-ci de cet Exprès que vous m'avez envoyé, qui arriva hier ici & m'apporta une Lettre de vous, Monſieur, datée de *Strasbourg* du 10 de ce mois, contenant les mêmes choſes que celle du 16; je n'ai rien à ajouter à ma précédente, les choſes étant au même état & toutes diſpoſées pour nous mettre en marche le premier Mai prochain, ainſi que j'ai eu l'honneur de vous le mander; mais pour vous dire préciſement le jour de notre arrivée à *Willingen*, c'eſt ce qui ne ſe peut avec certitude, pouvant être empêché ou retardé de deux jours par quantité d'accidents qui peuvent arriver dans l'eſpace d'une ſi grande marche.

Si nous ne trouvons point d'obſtacles inſurmontables de la part des Ennemis, ou de celle de la nature du Pays, nous devons naturellement compter d'arriver à *Willingen* le 16 ou le 17 de Mai, ou peut-

peut être un jour plus tard; mais comme le Pays où nous devons paſſer eſt coupé de quantité de défilés & de marais très difficiles, je vous répete encore que les Ennemis peuvent nous oppoſer des obſtacles qui peuvent retarder notre marche, en nous obligeant de les forcer; les meilleures meſures que nous puiſſions prendre contre cet inconvénient, c'eſt de les tenir ſéparés autant qu'il nous ſera poſſible, & de les empêcher de ſe joindre pour s'oppoſer à nous, & c'eſt ce que nous tâcherons de faire, en faiſant marcher notre Armée ſéparée, moitié d'un côté du *Danube*, & moitié de l'autre, le plus loin que le Pays pourra nous le permettre, c'eſt-à-dire juſqu'à peu près la hauteur de *Riedlingen*, afin de leur donner de la jalouſie également des deux côtés, & d'empêcher par ce moyen que les Troupes des Ennemis qui ſont dans le *Wirtemberg*, du côté de *Nordlingen*, & dans la *Franconie*, ne ſe joignent à celles qu'ils ont dans *Suabe*, qui ſe mettent déjà en mouvement à ce que l'on me mande de ce Pays-là, apparemment ou pour s'oppoſer à votre paſſage, où pour aller occuper les Poſtes & les Lignes, que l'on dit qu'ils ont faites pour nous empêcher d'aller à *Willingen*.

Nous verrons ce qui en ſera, & ferons tout de notre mieux; mais le fait eſt que nous partirons le premier Mai, que nous arriverons le 4 à *Ulm*, que nous ſommes obligés néceſſairement d'y ſéjourner le 5 & qu'enſuite nous allons droit à *Willingen*, ainſi qu'il eſt marqué dans le Duplicata, que nous tâcherons à ſurmonter tous les obſtacles qui s'y pourront oppoſer, s'il s'en rencontre.

Je ferai tout ce qui me ſera poſſible pour vous faire paſſer de mes nouvelles pendant notre marche, ſans oſer vous aſſurer poſitivement que cela réuſſiſſe, je puis vous dire ſurement que je n'y oublierai rien & que je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* TALLARD, *à* Ausbourg, *le* 29 *Avril* 1704.

Je reçus hier au ſoir fort tard, Monſieur, votre Lettre du 22 Avril, qui m'eſt venue par la voye du Sr. du *Bois*, qui me l'a fait paſſer par un Exprès, & attend ma réponſe dans l'endroit où il eſt reſté, pour vous la faire tenir.

Je vous envoye encore les Duplicata des deux dernieres Lettres que j'ai eu

l'honneur de vous écrire, ne pouvant mieux répondre à celle que je viens de recevoir de vous, qu'en vous répétant les mêmes choſes.

Je vous dis donc encore, Monſieur, que ſi nous ne trouvons point d'obſtacles que les Ennemis peuvent nous oppoſer dans notre marche, qui pourroient la retarder, nous arriverons à *Willingen* le 16 ou le 17 de Mai en faiſant un ou deux ſéjours, dont on ne peut ſe diſpenſer avec le Convoi que nous menons après nous.

Il eſt bien difficile de pouvoir donner un rendez-vous d'auſſi loin aſſez juſte pour en pouvoir répondre à un jour près; mais comme nous portons des vivres avec nous, & que vous pouvez en marquer, il vaut mieux nous tromper dans le cas de vous attendre un jour ou même deux, que de vous laiſſer attendre.

Nous menerons avec nous du Pain ou du Biſcuit pour 40 mille Rations par jour pendant ſix ſemaines, de ſorte que je compte que nous en avons ſuffiſamment pour nourrir votre Armée & ce que vous avez, juſqu'à ce que nous ſoyons revenus à portée de nos Magaſins, & de quoi en donner à votre Armée pour repaſſer les Montagnes.

Puisqu'il vous eſt indifférent que ce ſoit à *Willingen* ou à *Donneſching* que nous nous rendions, nous irons à celui des deux que nous aborderons plus aiſément dès que nous ſerons avancés, pour pouvoir envoyer un Corps qui puiſſe donner de l'inquiétude aux Ennemis, & favoriſer par ce moyen votre paſſage: nous ne manquerons pas de le faire autant qu'il ſera poſſible.

Vous devez avoir reçu, Monſieur, pluſieurs Lettres de moi ſur le même ſujet, ne contenant que la même choſe, vous en ayant fait paſſer un grand nombre par des voyes différentes, entre autres par deux Exprès que je vous ai dépêchés le 15 de ce mois.

J'ai reçu nouvelle aujourd'hui que l'un des deux avoit paſſé heureuſement juſqu'à *Schaffouſe*, de ſorte qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il ne ſoit venu juſqu'à vous: du ſurplus je me rapporte à mes deux Duplicata pour ne pas vous ennuyer par mes rédites.

Mr. d'*Uſſon* qui eſt à *Memmingen*, me mande que les Ennemis qui étoient en Quartier de ſon côté, ſe ſont mis en mouvement, & qu'il y a lieu de croire que c'eſt pour aller occuper les Poſtes, que l'on prétend qu'ils ont accommodés,

pour s'oppoſer à notre Paſſage : cela étant, & ayant faits encore des Retranchemens aux lieux que vous me marquez par votre Lettre, Monſieur, ils en auront de doubles, c'eſt-à-dire contre votre Armée & contre la nôtre : dans peu nous en ſerons plus éclaircis.

Il ne me reſte qu'à vous dire encore que j'ai une impatience au-delà de ce que les paroles peuvent exprimer, d'avoir l'honneur de vous voir, de vous entretenir, & de vous renouveller moi-même les aſſurances de l'attachement avec lequel je ſuis, &c.

P. S. Nous partirons le premier de Mai, nous arriverons à la hauteur d'*Ulm* le 4, nous y ſéjournerons le 5 & nous devons nous rendre à *Willingen* le 16 du dit mois, en faiſant un ou deux ſéjours, ou le 17 au plus tard, ſi nous ne ſommes point retardés par les obſtacles que les Ennemis peuvent nous oppoſer, comme je vous l'ai déjà dit.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* PUYSIEUX, *à* Strasbourg, *le 8 Mai 1704.*

J'ai cru, Monſieur, que j'edevois avoir l'honneur de vous informer d'un mouvement qui va ſe faire du côté d'*Huningue*, afin que vous ſoyez en état de faire les démarches que vous jugerez néceſſaires, ſi le Corps que j'aſſemble ſous cette Place portoit les *Suiſſes* à des réſolutions auquelles il fallût apporter du remede.

Mais, Monſieur, je vous ſupplie très inſtamment, premiérement de vouloir bien garder le ſecret que je vais vous confier, juſqu'à la derniere extrêmité, & ſecondement de me favoriſer dans la Diverſion que je me propoſe de faire, au lieu de raſſurer les *Suiſſes*, à moins qu'il n'y ait une néceſſité indiſpenſable d'en uſer autrement.

Il arrivera inceſſamment 3 ou 4000 hommes ſous *Huningue*, ils paſſeront le *Rhin* le lendemain de leur arrivée, ils camperont vers *Friedlingue*, Mr. le Marquis de *Courtebonne* qui les commande, donnera même l'apparence d'un plus grand Corps; mais cette manœuvre ne durera que 40 heures.

Ce Corps enſuite repaſſera le *Rhin* &

diſparoîtra. Ainſi, Monſieur, je compte que vous pourrez ſoutenir l'inquiétude qu'il donnera pendant un tems auſſi court, ſans être obligé de déclarer qu'il ne doit rien faire, & que non ſeulement vous me donnerez lieu d'en tirer le fruit que j'en eſpere, qui eſt de faire jetter un Corps des Ennemis du côté de la *Maiſon-Rouge*, mais que vous m'aiderez à les confirmer dans l'inquiétude que je veux leur donner de ces côtés-là, par les bruits que vous répandrez à *Soleure*; & qu'au pis aller vous voudrez bien vous renfermer à des aſſurances générales, ſi vous êtes forcé d'en donner, leſquelles ne puiſſent point ôter l'ombrage que j'eſpere de donner aux Ennemis par ce mouvement-là.

Vous ſavez bien mieux que moi, Monſieur, ce qu'il y aura à dire en cette rencontre; mais il me ſemble que la jalouſie que les *Suiſſes* peuvent prendre ſera ſi courte qu'en les aſſurant, ſi tant eſt qu'on ne puiſſe s'en diſpenſer, que vous m'avez bien voulu informer des Traités qu'a faits le Roi avec eux, & que vous répondez que je n'y manquerai point, vous aurez des armes ſuffiſantes pour conjurer les mouvemens que les mal-intentionnés voudroient tâcher de

produire en cette occaſion: il ne faut pas un plus long diſcours à un homme comme vous, Monſieur, vous jugerez facilement par le mouvement que je fais, de l'importance dont il eſt de ſéparer les Ennemis par une Diverſion, & je compte ſi fort ſur votre ſavoir faire, que j'eſpere que vous augmenterez leur inquiétude par ce que vous dire, au lieu de la diminuer, ou qu'au moins vous ne la leverez qu'à toute extremité. & comme les Troupes ne ſeront que le jour de leur paſſage, & un jour franc de l'autre côté du *Rhin*, & qu'elles repaſſeront ce Fleuve le troiſieme jour, l'aſſaut que vous aurez à ſoutenir ne ſera pas bien conſiderable. La ſcene va s'ouvrir, ayez la bonté de ménager toutes choſes, avec votre dexterité ordinaire, & ſurtout avec un ſecret inviolable, & pour le ſervice du Roi, & à la priere d'un homme qui vous honore infiniment, & qui eſt au-delà de tout ce que je puis dire, Monſieur, &c.

P. S. Les Troupes arrivent le 10 à *Huningue*, paſſent le *Rhin* le 11, ſéjournent le 12 en delà, & repaſſent le 13.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 10 *Mai* 1704.

J'ai lu au Roi, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 2 de ce mois. S. M. a fort approuvé le jugement du Conſeil de Guerre tenu à *Strasbourg*, qui y étoit joint, & m'a commandé de vous dire que pour l'autoriſer, ſon intention eſt que le Sr. la *Petinot*, Sous-Lieutenant du Régiment de *Vermandois*, qui avoit voulu forcer une Sentinelle, tienne Priſon pendant deux mois à compter de la réception de cette Lettre, après leſquels vous le pourrez faire mettre en liberté.

Perſonne ne ſait comme vous trouver des gens propres à donner des nouvelles ſûres des Ennemis. Je ſuis perſuadé que vous ménagerez bien les deux Officiers de leurs Troupes, qui vous ſont venus offrir leurs ſervices pour cela; quand celui que vous avez envoyé à *Francfort* ſera de retour, vous me manderez, s'il vous plait, ce que vous croirez que le Roi devra faire pour lui.

A l'égard du détail de votre Projet que vous avez communiqué à Mr. de la *Houſſaye*, j'attends pour en rendre compte à

S. M. ce que vous m'en devez mander de plus particulier; Elle eſt cependant bien tranquille ſur l'exécution de tout ce que vous me dites, & dont vous voulez prendre ſoin. J'eſpere qu'avant qu'il ſoit peu de jours, nous entendrons parler de vos mouvemens. Si l'on en croit tous les avis qui viennent, les Ennemis ſont bien préparés à vous recevoir; mais je crois que vous ſurmonterez tous les obſtacles qu'ils vous oppoſeront & que vous réuſſirez. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD, *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 10 *Mai* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 5 de ce mois au ſujet du Village de *Seistroff* à deux lieues de *Sare-Louis*, qui a été brûlé par les Ennemis d'une maniere cruelle. L'on ne ſauroit faire de repréſailles ſur aucun Village de l'Empire, pour ne pas payer la Contribution, parce qu'ils s'y ſont ſoumis par-tout; mais je crois, Monſieur, qu'il ſeroit très à propos de ſavoir par ordre de quel Prince l'exécution s'eſt faite, & comme il arri-

ve ſouvent qu'il eſt dû des arrérages pour les Contributions, il faut prendre ce prétexte-là, pour faire bruler deux Villages de ſon Pays, avec la meme rigueur qu'il a brûlé celui des Terres du Roi, & faire une impoſition extraordinaire pour dédomager le Village de *Seistroff*, c'eſt le ſeul moyen de réprimer leurs courſes, & il a reuſſi à la derniere Guerre.

Au ſurplus, Monſieur, il n'eſt pas poſſible d'empêcher les Partis Ennemis de pénétrer dans tous ces endroits-là, autant qu'il leur plaira; il vous faudroit 20000 hommes pour garder la *Sare*, & encore il y a tant de Gués que vous ne les empêcheriez pas de paſſer; des Poſtes ni des Places n'empêchent point qu'on ne courre dans ce Plat-Pays, & les Compagnies Franches qui ont été levées n'ont jamais été deſtinées pour cet uſage-là, elles ſont poſtées à l'Iſle de *Neubourg*, à *Druſenheim*, à *Hagenback*, à *Seltz*, à *Guermesheim*, autour de *Spire*, à *Mariendal*, à *Neuſtatt*, à *Falkenbourg*, à *Weiſſembourg*, à *Wert* & à *Saverne*.

C'eſt un grand avantage de garder autant de Poſtes, & d'auſſi méchans Poſtes avec des gens dont on ne ſe ſoucie point, & ſans diminuer les Bataillons

pour les Garniſons qui ont déjà peine à y ſuffire.

Les trois nouvelles Compagnies Franches des Evechés ſont deſtinées pour garder *Hornback* & *Blifcaſtel.*

Voilà, Monſieur, l'emploi des Compagnies Franches, que j'oſe me flatter que vous trouverez utilement placées, & qui donnent lieu au Roi d'avoir 4 Bataillons en Campagne de plus qu'il ne pourroit avoir ſans cela

C'eſt à Mr. le Marquis de *Varennes* & à Mr. de St. *Conteſt* d'examiner les Villages de leur dépendance, qui ſont proches ou ſi melés avec le Pays ennemi, qu'on ne peut les empêcher de contribuer, afin de leur dire ſous main de s'accommoder avec les Ennemis.

J'écrirai à Mr. le Marquis de *Varennes* là-deſſus, & on tâchera de rémedier à ces inconvéniens-là en ce qui ſera poſſible. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le* 10 *Mai* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, avec la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 2

de ce mois, l'état des Troupes qui doivent agir cette Campagne contre l'Electeur de *Baviere*.

Je crois comme vous qu'il y a bien à rabattre sur le nombre auquel on les fait monter, je vous prie de continuer à me faire part de ce que vous apprendrez, & des mouvemens que feront les Ennemis.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* l'Etang, *le* 11 *Mai* 1704.

Votre Courier, Monsieur, arriva hier ici sur les 6 heures du soir, je portai sur le champ votre Lettre, au Roi à *Versailles*, je la lus à S. M. & celles que vous avez écrites à Mr. de *Marsin*, il m'avoit envoyé des Duplicata de celles du 21 & du 24.

Il n'y a rien pour tromper les Ennemis que vous n'ayez imaginé. Dieu veuille qu'ils prennent le change, & qu'ils appellent leurs amis à leur secours! L'industrie de Mr. de *Puysieux* ne seroit pas grande, s'il ne savoit pas les amuser pendant le peu de tems que Mr. de *Courtebonne* sera de l'autre côté du

Rhin. J'eſpere bien de tout ce qui eſt entre vos mains, quand la confiance eſt montée au plus haut point, & que le progrès ne s'eſt fait que pour avoir donné des preuves d'une conduite auſſi diſtinguée, pour que l'on ne la puiſſe refuſer, il me ſemble que tout doit réuſſir; vous ne doutez point de la juſte impatience que le Roi aura de ſavoir tous les jours de vos nouvelles depuis le 14 juſqu'au 18 incluſivement; c'eſt le tems de la criſe, & celui qui décidera de la Campagne.

Je n'entre dans aucun détail de vos Projets, ils ſont ſages, digérés & réfléchis. S. M. s'en remet entiérement à vous.

Elle m'a commandé d'écrire à Mr. le Maréchal de *Villeroy* ſur le ſeul article qui n'a pas été prévu pour la *Moſelle*; il connois que depuis le départ de Mr. de *Coigny*, elle doit être confiée à ſes ſoins; je lui ferai bien entendre qu'il ſeroit bien obligé de les étendre plus loin, ſi les Ennemis ſous prétexte d'y faire marcher un Corps conſidérable, le faiſoient avancer en *Alſace*, ou même juſqu'en *Allemagne*: il eſt bien au fait de tout & prévient tout ce qui peut contribuer au bien de l'affaire générale, ſans ſe renfermer dans ce qui a uniquement rapport à la *Flandre*.

Vous devez avoir préſentement beaucoup d'Argent, il me ſemble que le plus en ce genre-là n'embarraſſe pas; pour des Armes j'ai fait tout ce que j'ai pu depuis la Guerre; quoique l'on ait forcé ce travail, la conſommation a été ſi prodigieuſe, que l'on a eu peine à fournir au néceſſaire: lorſque les Troupes qui en manquent encore aujourd'hui en auront, je ferai faire un Depôt en *Alſace* le plus conſidérable qu'il ſera poſſible.

La Diverſion que vous propoſez du côté de *Juliers*, ne feroit pas un effet aſſez prompt pour vous ſoulager. Elle eſt d'ailleurs très difficile, pour ne pas dire impoſſible. Je me réjouis avec vous, Monſieur, de ce que Mr. votre Fils l'Abbé ne va plus à pied. Son Equipage ne ſera pas bien magnifique: le Prieuré du *Pleſſis* que le Roi lui donna hier lui fournira le néceſſaire, & c'eſt tout, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 12 *Mai* 1704.

Je parts dans l'inſtant, Monſieur, pour me rendre ſous *Briſach*. L'Armée paſſe

le *Rhin* demain ; après demain nous ſerons au pied des Montagnes. Suivant le détail que vous a porté mon Courier, les Ennemis ont pris aſſez d'inquiétude des mouvemens de Mr. de *Laubanie*, pour avoir fait redeſcendre de leurs Troupes; des Déſerteurs des Grenadiers de l'Electeur *Palatin* qui arriverent hier, me dirent que leur Régiment avoit marché à *Raſtatt*.

Mr. de la *Veiſſe* memande qu'il ſe forme un Camp vis à vis l'Iſle de *Munichauſen*, & certainement le 8 de ce mois, les Troupes de *Lunebourg* & de *Heſſe* étoient encore cantonnees autour d'*Hochem* entre *Mayence* & *Francfort*; Mr. de *Wirtemberg* eſt campé à une lieue de *Stutgart* avec ſes Troupes, Mr. de *Reisback* ſous *Hornberg* avec 4 ou 5000 hommes, Mr. de *Thungen* à *Dutlingen*, & des Corps dans les Montagnes; donc les voilà ſeparés, & le plus grand inconvénient qu'il y eût à craindre évité, puiſqu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'ils puiſſent ſe raſſembler, avant que Mr. l'Electeur ſoit à *Willingen*.

Je ne finirai point ma Lettre à moins que je n'aie eu mes nouvelles de *Baſle*. Je viens d'en voir un Billet qui dit que l'on

l'on y fait la Marche du *Danube*: cela joint aux Troupes qui paſſent à *Huningue* met tout en allarme. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp près* Fribourg, *le* 14 *Mai* 1704.

J'ai exécuté ponctuellement, Monſieur, tout ce qui eſt porté dans le Mémoire que j'ai eu l'honneur de vous envoyer. L'Armée s'eſt aſſemblée le 13 en deçà du *Rhin*, j'ai marché ici aujourd'hui, Mr. de *Coigny* à *Langendeſling*, & Mr. de *Courtebonne* part demain de *Briſack* avec toutes les Milices, & tout ce qui doit paſſer de Voitures & de Chariots en *Baviere*.

J'appris en arrivant ici que Mr. l'Electeur étoit arrivé le 11 à *Dutlingen*, que Mr. de *Thungen* avoit abandonné les Lignes, qu'il s'étoit retiré du côté de *Rotweil* & de *Willingen*, & qu'ils avoit mandé au Gouvernement de *Fribourg*, que ſon intention étoit de raſſembler tout ce qu'il pourroit de Troupes, & d'attaquer Mr. l'Electeur.

J'employai toute la journée à viſiter les chemins par où nous pouvions entrer

dans la Gorge de *Vaguenſtein*, & il y eut bien de la peine à en trouver un autre que celui qui paſſe à 300 toiſes de la Place & des Châteaux de *Fribourg*; cependant on en découvrit un dont les *Lorrains* ſe ſont ſervis autrefois, qui tombe ſur *Capel*, & qui retombe à *Kirtzchart*, qui eſt ſur la route que nous avons à tenir, mais ſi rude qu'il n'y peut pas même paſſer de menus Bagages ſans les riſquer.

Mr. de *Lolly* reconnut auſſi celui qui paſſe ſous la Ville, & m'ayant averti qu'il y avoit un tour à prendre qui rejettoit à 700 toiſes de la Ville, & qui diminuoit la moitié du trajet qu'il falloit faire ſous le feu, j'y fus, & après l'avoir vu, je réſolus d'y faire paſſer la nuit ce que je croirai qu'il ſera néceſſaire d'y faire paſſer de Charettes.

Les Retranchemens que les Ennemis avoient faits étoient ſi imparfaits qu'ils les ont abandonnés, & je n'ai pas nouvelle que j'en aie d'autres ſur mon chemin; Mr. de *Surlauben* part dans 4 heures pour paſſer dans celui de *Capel* avec 400 hommes de pied choiſis, & 1500 chevaux pour ſe rendre à *Kirtzchart*; je le ſuivrai avec la moitié de l'Armée à l'entrée de la nuit, afin que dès le 16 au

matin je puiſſe monter le *Torner*, & que je faſſe occuper le Camp qu'il quittera.

Les Recrues partiront le 16 au matin pour s'y rendre, & ſuivant une Lettre de Mr. le Maréchal de *Marſin*, que je viens de recevoir, & dont vous trouverez la copie ci-jointe, nous pourrons nous communiquer dès le 17, & nous joindre dès le 18, s'il n'arrive rien de nouveau, & que Mr. de *Thungen* ſur l'avis qu'il aura de ma marche, ne prenne pas le parti de ſe mettre entre Mr. l'Electeur & moi, ce qui ſeroit un parti dangereux, ou qu'il n'ait pas combattu ce dernier.

Je fais marcher Mr. de *Coigny* ici ſuivant mon Projet, où je laiſſerai le gros de mon attirail juſqu'à ce que ceci ſoit tout débrouillé; j'ai l'honneur de vous envoyer la Copie de ce qu'il m'écrit de la Vallée de *Clotterthal*.

Il eſt difficile de penſer juſqu'où vont les travaux que les Ennemis avoient faits, pour empêcher qu'on ne pût paſſer la *Forêt-Noire*, & il eſt ridicule de dire que s'ils n'avoient pas eu *Fribourg*, nous ſerions hors d'eſpérance d'y parvenir; mais comme ils ſe ſont fiés à la protection que cette Place donnoit au chemin, ils ſont demeurés en repos là-

deſſus, deux jours vont décider de tout ceci : dès que j'aurai vu Mr. de *Courtebonne* & Mr. le Comte de *Coigny*, je gagnerai la tête.

Voilà, Monſieur, où nous en ſommes ; je tâcherai de vous donner demain de mes nouvelles, ſinon après demain. J'ai envoyé un Parti à Mr. le Maréchal de *Marſin*, pour lui porter une Lettre, dont vous trouverez la copie ci-jointe, & je lui en envoye le Duplicata par le Courier qu'il m'a dépêché : s'il s'étoit paſſé une Action depuis le 11 au ſoir juſqu'au 13 j'en ſerois informé.

Toutes ces ſituations-ci ſont bien violentes ; mais comme elles ſont néceſſaires, il ne faut rien examiner.

Je ne puis vous aller remercier, Monſieur, de la part que vous voulez bien prendre à la grace que le Roi vient de me faire, & des ſentimens pleins de bonté que vous me temoignez : ſoyez perſuadé je vous ſupplie, Monſieur, qu'on ne peut y être plus ſenſible que je le ſuis, & que je ſerai toute ma vie avec beaucoup d'attachement, &c.

P. S. Le 11 à midi il n'y avoit encore aucun mouvement dans les Lignes de *Stoloffen*, & puiſque je n'ai point de

nouvelles de *Strasbourg*, rien ne marchoit encore en-deçà hier au matin.

Si vous n'avez point de mes nouvelles demain, ni après demain, c'eſt une marque que j'avance en avant; & c'eſt tant mieux.

Mr. de COIGNY *à Mr. de* TALLARD, *le* 14 *Mai* 1704.

En arrivant ici, Monſeigneur, j'ai envoyé un Parti dans le *Clotterthal*; celui qui le commande n'eſt point de retour; mais il m'a mandé qu'il a appris qu'il y avoit un Retranchement à 3 lieues dans la Gorge, & que ſur la hauteur il y avoit 800 hommes; qu'on l'aſſure auſſi qu'ils avoient été renforcés aujourd'hui de quelque monde; mais il n'a pu en ſavoir la quantité.

Je me ſuis informé de l'état du chemin, il me paroît qu'il n'eſt pas praticable pour du Canon, la Montagne durant une lieue, dont une demie eſt ſi roide, qu'il faut décharger les Charrettes à moitié pour y monter; j'attends vos ordres, Monſeigneur, & me tiens prêt à marcher au moment que je les recevrai.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* MARSIN, *au Camp de St.* Georges, *le 15 Mai 1704.*

Je viens, Monſieur, de recevoir la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à 11 heures du ſoir. Je ſuis ravi que vous ayez compris auſſi bien que vous avez fait, clairement, de peur qu'une Lettre interceptée ne renverſât entiérement mon Projet; mais à bon entendeur ſalut. J'avois pris des meſures pour y arriver le 17, ſuivant ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, il n'y a qu'à louer Dieu de ce que votre diligence a encore été plus grande que vous ne penſiez.

La mienne a été extrême depuis que nous ſommes en mouvement je ne crois point trouver aucun Retranchement, les Ennemis ayant abandonné celui qu'ils avoient fait à l'entrée de cette Gorge.

J'eſpere que demain à midi il y aura 8 à 10000 hommes ſur le *Torner*, & que toute l'Armée ſera campée à *Kirtzchar*, enſorte que j'eſpere d'avoir l'honneur de vous voir le 17 de ce mois. Si vous avez la bonté de tenir de gros Partis du côté de *Fiſcher*, dès le 17 au matin nous commencerons à communiquer; & ſi con-

tre toute apparence Mr. de *Thungen* remarchoit ſur le *Torner* par l'Abbaye de St. *Pierre* pour ſe mettre entre nous deux, & pour s'y retrancher, ayez la bonté de marcher de votre côté, je vous promets que je marcherai du mien. Je ſuis, &c.

RAPPORT

D'un Exprès du 13 *Mai.* 1704.

Les Troupes *Hollandoiſes* ſous le Général de *Thungen* ont ordre d'y reſter encore, & d'être commandées par le Lieutenant-Général d'*Hompeſch* juſqu'à nouvel ordre. Celui-ci eſt à préſent à *Coblentz*, comme auſſi Mr. de *Heyden* Général-Major des *Hollandois*, & Général nouveau du Cercle de *Weſtphalie*, qui y eſt Gouverneur depuis 8 jours. Les deux Régimens d'*Hanovre* qui devoient attendre l'Armée *Hollandoiſe* ſur la *Moſelle*, ſous le commandement de Mr. le Général de *Schlaugenburg*, & 5 Régimens de Cavalerie de *Heſſe*, avec des Troupes *Palatines*, ſont en pleine marche au-delà du *Rhin* vers *Stoloffen* & les Lignes, où dé-

filent auſſi les Troupes du Cercle de *Suabe*; on ne mande pas le nombre ni des unes ni des autres.

On parle beaucoup de l'Opération que la dite Armée *Hollandoiſe* doit faire ſur la *Moſelle*; mais on n'entend rien dire de ſon décampement. Cela eſt pourtant conſtant que l'on eſt occupé à mener dans des Batteaux une prodigieuſe quantité de toutes ſortes de Proviſions & Munitions arrivées depuis de *Hollande* à *Cologne* & à *Coblentz*.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le 15 Mai 1704.*

Monſieur, le Camp qui étoit ſous *Landau* a fait tant de bruit dans les Iſles du *Rhin* qui ſont près du Village d'*Herdt*, deux lieues au-deſſus de *Guermesheim*, que les Troupes ennemies qui étoient depuis *Raſtatt* & *Manheim* ont couru au ſecours. Je ſouhaite que cette Diverſion puiſſe favoriſer la réuſſite des deſſeins de Mr. le Maréchal de *Tallard*; il m'a écrit qu'il avoit des Lettres de ſervice pour moi, dont je vous remercie très humblement, Monſeigneur, mais Mr. de la *Houſ-*

Houſſaye a pris ſoin de m'informer que je n'étois point compris ſur l'état de payement de Mrs. les Officiers Généraux.

Je vous ſupplie, Monſeigneur, de lui envoyer un ordre, & d'être perſuadé que perſonne au monde ne vous honore tant que moi. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* MARSIN, *au Camp de St.* George, *le* 16 *Mai* 1704.

Je viens de recevoir, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de *Duttlingen* le 11 de ce mois à 11 heures du ſoir. Je ſuis ravi que vous ayez compris auſſi bien que avez fait, que mon intention étoit d'aborder à *Doneſching*. Si vous avez, Monſieur, de l'impatience de me voir, je vous ſupplie d'être perſuadé de celle que j'ai d'avoir l'honneur de vous embraſſer encore plus fort; ce ne ſera pas ſans peine que nous y parviendrons, je ſerai toute ma vie, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Marly, *le* 16 *Mai* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 10 de ce mois, ſur la répreſaille que l'on pouvoit faire du Village de *Seiſtroff*, que les Ennemis ont brûle. Je mande à Mr. de *Varennes* & à Mr. de St. *Conteſt*, de s'informer par l'ordre de quel Prince s'eſt fait cette exécution, & s'il y a des Villages contribuables qui ſoient en demeure, d'y envoyer un Parti, pour y faire le même deſordre. Au ſurplus le Roi a fort approuvé la diſtribution que vous avez faite des Compagnies Franches, & il n'y a, s'il vous plaît, qu'à les laiſſer dans les lieux qu'elles doivent garder.

J'ai l'honneur d'etre, &c.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 16 *Mai* 1704.

Monſeigneur, le Troupes de *Hollande* qui ont demeuré un an à la garde des Lignes, deſcendent du côté de *Coblentz*, avec celles de *Heſſe-Caſſel*, auxquelles

ſe doivent joindre 22000 *Anglois* ou *Hollandois*, pour former une Armée de 30 à 35000 hommes ſur la *Moſelle*.

Il eſt déja arrivé à *Coblentz* 80 pieces de gros Canon, 40 gros Mortiers, & quantité d'autres Munitions, & il en remonte encore. Les Troupes *Palatines*, celles de *Hanovre* & de *Lunebourg*, que commande Mr. de *Sommerſeldt*, celles du Cercle de *Suabe* avec 6000 hommes de *Brandebourg*, doivent avoir la garde des Lignes depuis *Stoloffen* juſqu'à *Manheim*, & toutes les Troupes ſont en marche & contre-marche dans cette ſituation.

Mr. le Prince *Louis* eſt toujours à *Schaffembourg*, fort mal content de ce que l'on a voulu noircir ſa réputation la Campagne paſſée; & ſoit qu'il ait demandé lui-même à ſe juſtifier, ou que l'empereur l'ait ſouhaité, Mrs. les Electeurs qui ont été aſſemblés à *Francfort* ont examiné ſes raiſons, & ayant tous été contens de ſa conduite, il leur a dit qu'il ne l'étoit pas de ce que l'on vouloit noircir ſa réputation: on ne ſait pas s'il commandera cette Armée.

Il n'y a rien de nouveau dans ce Pays-ci, tout eſt tranquille en-deçà du *Rhin*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le* 17 *Mai* 1704.

Monſieur, j'ai reçu la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 11 de ce mois. Vos Lettres de ſervice ont été envoyées à Mr. le Maréchal de *Tallard*, & il vous les fera remettre. Je vous prie d'eſſayer d'être bien averti des mouvemens de Mr. le Prince de *Bade*, & de me mander ce que vous en apprendrez. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Torner, *le* 19 *Mai* 1704.

Je me ſers de Mr. de St. *Victor*, Monſieur, que Mr. l'Electeur de *Baviere* envoye faire ſes remercimens au Roi, pour avoir l'honneur de vous dire que je viens de remettre toutes les Recrues, & les Charettes d'argent, & de vivres à Mr. de *Lannion*, & qu'enfin elles toucheront aujourd'hui à l'endroit, où nous les ſouhaitons depuis ſi longtems.

Il reſte ſeulement 120. Chariots auprès de la Montagne ſur laquelle je ſuis campé,

qui ne peuvent l'avoir montée qu'à midi, & qui auront peut-être de la peine à joindre l'Armée aujourd'hui; mais en ce cas ce ſera ſurement pour demain matin.

Voilà un grand Ouvrage conſommé, Monſieur, & qui ſera d'une ſi grande réputation dans l'Europe, que je le regarde comme une choſe capable de faire une forte impreſſion ſur l'eſprit des Alliés.

Je revins hier au ſoir d'auprès de S. A. E. je n'ai couché qu'une nuit dans ſon Armée. En deux conférences que Mr. le Maréchal de *Marſin* & moi avons eues avec Elle, nous ſommes convenus de tout ce qui regarde une Correſpondance ſincere, & réciproque juſqu'à l'année prochaine.

Comme il faut 2 ou 3 jours pour réduire tout cela en forme, je ſupplie très humblement le Roi d'agréer que j'attende la fin du mouvement dans lequel je ſuis encore, pour avoir l'honneur de lui rendre compte de ſuite & en détail de toutes les réſolutions qui ont été priſes.

J'eſperois de remarcher aujourd'hui du côté de l'*Alſace*; mais j'ai peur que les Charettes dont je viens de parler ne me retardent juſqu'à demain.

700000 Rations de Pain qui ſe ſont gâtées à l'Armée du *Danube*, ſont cauſe qu'il faut qu'elle ſe rapproche de ſes Magaſins.

Pour moi je compte dès après demain ou le jour d'après etre à *Wingen*, & de placer Mr. le Comte de *Coigny* à *Burchen*, afin d'herber notre Cavalerie pendant 8 à 10 jours, dans des prairies dépendantes du haut Marquiſat de *Dourlach*, c'eſt de-là que j'aurai l'honneur de vous envoyer l'écrit dont je viens d'avoir l'honneur de vous parler.

L'Armée de Mr. de *Thungen* eſt encore à *Rotweil*, & celle de Mr. de *Bade* eſt toujours dans les Lignes ; ils raſſemblent leurs Troupes de toutes parts, mais elles arrivent trop tard ; rien n'égale la beauté des Troupes de l'Armée que je viens de voir, j'oſe vous aſſurer, Monſieur, qu'il n'y a rien dans l'Europe qui en approche, rien n'eſt ſi beau non plus que les deux tiers de l'Infanterie de celle que j'ai l'honneur de commander, & la Cavalerie qui compoſe mon Armée eſt de même, ſans excepter aucun Régiment.

Mais il y en a trop peu pour pouvoir faire quelque choſe d'auſſi bien que je voudrois ; j'avois la liberté de vous de-

mander ce que deviendroit le troiſieme Escadron du Régiment du Prince *Charles* & le troiſieme de *Condé* qui ſont avec moi : comme ils ſont ſur l'état de l'Armée du *Rhin*, que j'ai trop peu de Cavalerie, & que vous ne m'avez rien répondu par mon dernier Courier à l'Article de ma Lettre qui regardoit ce fait-là, j'ai pris le parti de les garder ; mais ſi perſonne n'en prenoit de ſoin particulier, le Roi peut en tirer une augmentation ſolide en les réduiſant en Corps de Régiment.

Mr. de *Streft* qui eſt ici Brigadier & qui n'en a point, conviendroit extrêmement pour cet emploi. Le Roi lui feroit un ſenſible plaiſir, & vous le connoiſſez trop pour que j'aye beſoin de vous dire que c'eſt un homme de mérite, & il eſt de ſon ſervice de remettre cette nouvelle Troupe entre les mains d'un homme auſſi appliqué & auſſi capable de former ces 8 Compagnies nouvelles-là, que Mr. de *Streft* l'eſt.

Il eſt vrai que j'ai envie de lui faire plaiſir, mais il l'eſt encore davantage que cela eſt entiérement du bien du ſervice du Roi. La Cavalerie de *Baviere* ſera au-deſſus de 40 Maîtres par Compagnies l'une portant l'autre, avec les Re-

Recrues qui la joignent, & on les a livrées à 240 effectifs, ſans qu'il y eût un Cheval boiteux.

Je prendrai la liberté de vous parler encore ſur l'Infanterie ; il eſt reſté dans les Hôpiteaux de *Franche-Comté* & de *Briſack* près de 1200 hommes de Milices malades : il ne faut point ſonger à en former, comme l'année paſſée, des Bataillons de convaleſcens : cela ſe diſſipe & un Officier ne prend jamais ſoin d'un Soldat qui n'eſt point réellement à lui.

Vous n'avez donc, ſi j'oſe le dire, Monſieur, que deux partis à prendre pour que ces hommes-là ne ſoient point perdus, c'eſt de les deſtiner à ſervir de Recrues aux Bataillons de cette Armée, qui ne ſont pas tout à fait complets, ou à en former un Régiment de 2 Bataillons.

Si le Roi prend ce dernier parti, il ne faut pas perdre un moment à le donner à un vieil Officier qui ſoit capable de le bien diſcipliner.

Mr. de *Sigué*, Brigadier d'Infanterie, & homme d'un mérite diſtingué, ſeroit plus propre que perſonne à cet emploi ; & il y a même en ſa faveur une raiſon de plus que pour un autre, c'eſt qu'on vient de lui ôter la Lieutenance-Colonele, & que vous ſavez bien que j'eus l'honneur

de vous en parler cet hiver, & que vous eutes la bonté de convenir qu'il étoit juſte de le dédommager.

J'avoue, Monſieur, que je jouis d'une joye très pure de me voir délivré heureuſement de la plus ſinguliere affaire qu'il y ait eu à ménager depuis 100 ans.

Le concert que nous avons trouvé le moyen d'avoir Mr. le Maréchal de *Marſin* & moi en a décidé, auſſi bien que le ſecret & la rapidité avec laquelle nous avons marché l'un & l'autre.

Je ſuis ſûr que vous ſerez bien aiſe de voir que tous les rompemens de tête que vous avez eus cet hiver, pour amaſſer tous les beſoins de l'Armée que le Roi vouloit ſecourir, ayent au moins été placés utilement, je vous en fais mon compliment & je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 19 *Mai* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 12 & du 14 de ce mois. Je n'entrerai point dans aucun détail avec vous ſur tout ce qui y eſt contenu: ſi le tems

n'étoit pas passé d'avoir foi aux nouveaux miracles, je croirois qu'il est impossible d'avoir fait ce que vous venez de faire, sans qu'il y ait quelque chose de surnaturel.

Toute l'Europe n'en sera pas moins étonnée que moi, & l'*Allemagne* fort consternée.

S'il étoit possible d'imprimer assez de terreur parmi les Cercles & les Princes voisins du *Rhin*, pour les engager à prendre les mesures pour leur sureté, & à se défaire de leurs Troupes, aussi bien que de celles de leurs Alliés qui les mangent depuis longtems, ce seroit un moyen bien assuré, avec tous les avantages que l'on vient de remporter de toutes parts, pour finir cette Guerre.

L'affaire du *Languedoc* qui tenoit depuis si longtems cette Province en mouvement, & qui tenoit S. M. dans l'obligation d'y avoir un corps de Troupes considérable, vient de se déterminer plus heureusement que l'on n'avoit lieu de l'espérer. *Cavalier* le Chef des Rebelles se voyant attaqué de toutes parts, a eu recours à la clémence du Roi, il a demandé pardon pour lui & pour ceux qui ont le plus de part aux désordres de cette Province, & la permission de sortir du

Royaume avec eux sur des Passeports, & des Routes, ce que S. M. leur a accordé, enforte que la tranquillité sera rétablie entiérement en ce Pays-là, avant qu'il soit peu de jours; & comme il ne faut que très peu de Troupes pour la maintenir, on en pourra tirer 10 ou 12 Bataillons qui serviront très utilement ailleurs; j'espere que vous entendrez parler avant qu'il soit peu, du bon usage que l'on en aura fait.

J'ai remis votre Lettre au Roi, que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour remercier S. M. du Prieuré du *Plessis* (*); je me changerai volontiers de Commissions plus importantes, & je ne souhaite pas moins que vous que les occasions en soient prochaines. Je suis, &c.

P. S. Il est si nécessaire, Monsieur, d'épargner les fatigues de l'Infanterie pendant la Campagne, que le Roi juge à propos de réduire les Gardes de Mrs. les Officiers-Généraux, comme on a fait l'année passée en *Flandre*. S. M. désire que pour exemple vous commenciez par la vôtre, & que vous teniez la main à ce que chacun en use de même à proportion de sa qualité.

(*) Que Mr. de *Tallard* avoit demandé & obtenu pour un de ses Fils.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 21 *Mai* 1704.

Monſeigneur, il ſe confirme ici que Mr. le Prince *Louis* a paſſé en poſte près de *Philisbourg* ſans s'arréter, & qu'il eſt allé joindre Mr. de *Thungen* entre *Willingen* & *Rotweil*. Il y a 7 Régimens d'Infanterie qui l'ont ſuivi, un de Cavalerie & un de Dragons, qui étoient deſtinés pour la garde des Lignes, les autres ſont campés dans les Lignes le long du *Rhin* juſqu'à *Manheim*.

Mr. le Prince de *Heſſe* eſt deſcendu du côté de *Coblentz* avec ſes Troupes, & l'on aſſure que les *Hollandois* & les *Anglois* s'y aſſemblent.

Tout eſt aſſez tranquille en-deçà du *Rhin*, à la réſerve d'un Parti ennemi qui eſt venu à *Turckem*; j'ai envoyé Mr. de *Kleinhols*, après & je ne ſais s'il le pourra joindre; on ne néglige rien pour l'avancement des Travaux de *Landau*. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dutlingen, *le* 23 *Mai* 1704.

Je vais avoir l'honneur de vous rendre compte, Monſieur, du détail de ce qui s'eſt paſſé dans la marche, que l'Armée a faite pour favoriſer la Jonction des Recrues, ſecondement de mon Voyage auprès de la perſonne de Mr. l'Electeur, & des réſolutions qui ont été priſes, enfin de ce que je me propoſe de faire préſentement.

La feuille ci-jointe ſatisfera à ce premier Article. Quant aux ſecond j'aurai l'honneur de vous dire, Monſieur, que jamais perſonne n'a été reçu avec tant de marques de joye, & tant d'honnêteté que je l'ai été de Mr. de *Baviere*.

Dès qu'il ſut que j'étois à portée de ſon Camp, il monta à Cheval, & il vint au-devant de moi. Dès qu'il vit que je mettois pied à terre pour le ſaluer, il en uſa de même. Enfin, Monſieur, il me parla toujours avec tant de reſpect & de reconnoiſſance pour le Roi, que je ne puis exprimer juſqu'à quel point j'eus lieu d'en être ſatisfait.

Dès que nous fûmes arrivés chez lui, Mr. le Maréchal de *Marſin* & moi le ſui-

vîmes dans ſa chambre, & pour ne pas perdre de tems, nous entrâmes d'abord en matiere.

Il ne fut point queſtion de propoſer d'agir du côté du Pays de *Wirtemberg* ou du *Necker*: 700000 rations de Biſcuit de l'Armée du *Danube* ſe ſont pourries, & il les a fallu jetter; la ſubſiſtance les néceſſite à ſe retirer vers *Ulm*, encore faudra-t-il qu'ils envoyent chercher un nouveau Convoi, pour venir au-devant d'eux à *Riedlingen*, ils devoient marcher hier, ils arriveront aujourd'hui à *Dutlingen*, ils comptoient d'y ſéjourner demain, pour attendre une ſomme très conſidérable d'Argent, que Mr. l'Electeur doit tirer de *Suiſſe*.

Par les nouvelles que j'ai du Lieu où elle eſt, je crois qu'ils ſeront contraints d'y demeurer encore après demain, & peut-être mems un jour au-delà, enſuite ils ſe rapprocheront de leur Pays, & ils y paſſeront un très petit eſpace de tems à ſe préparer au Siege de *Nordlingen*, qu'ils doivent commencer entre le 10 & le 20 de Juin; ils diſent que la priſe de cette Place couvre toutes celles que nous tenons ſur le *Danube*, & donne par conſéquent lieu de fortifier l'Armée, en affoibliſſant les Garniſons, qu'elle porte ſur

Nuremberg, & que dès que nous la tiendrons, les Ennemis feront obligés de se partager pour garder leur Pays. Je suis du même sentiment qu'eux, & le Roi se souviendra peut-être que j'eus l'honneur de lui dire, quand il fut question d'un Projet, qu'il falloit commencer par cette Conquête, afin de s'étendre dans la suite avec plus de facilité.

L'affaire est de savoir si les Ennemis ne placeront point un Corps d'Armée dans quelque Poste qui en soit si voisin, qu'il les faille éloigner, avant d'en pouvoir faire le Siege; car pour l'utilité qu'apportera sa prise, elle est incontestable.

Nous sommes convenus que dès le 5 de Juin, je commencerois à faire de ces côtés-ci, les démarches nécessaires pour y attirer les Ennemis, dans l'appréhension d'une entreprise, afin de soulager Mr. l'Electeur par cette Diversion, & je profiterai de cet intervalle, où il ne sera question que de faire du bruit, pour placer réellement toute l'Artillerie, & toutes les Munitions qui me seront nécessaires au *Haut* & au *Bas-Rhin*, ensorte que je n'aie plus rien à remuer, si je suis assez heureux pour avoir une occasion d'en-

treprendre quelque choſe de conſidérable dans le cours de la Campagne.

Quand les Ennemis ſont auſſi forts que le ſont ceux à qui nous avons à faire, on ne peut pouſſer ſes Projets qu'en général au delà de ce qui eſt préſent; c'eſt ce qui fait que Mr. l'Electeur, ni Mr. le Maréchal de *Marſin*, ne m'ont pu parler poſitivement ſur rien au delà de l'entrepriſe de *Nordlingen*: leur vue en géneral eſt de ſe porter en *Franconie*, & de ſe porter ſur *Nuremberg*. Comme j'eſpere que nous aurons un commerce pendant la Campagne, je compte qu'un mot nous mettra au fait, après tout ce que nous nous ſommes dit.

Mr. l'Electeur ſouhaiteroit que l'Armée du *Rhin* pût prendre *Philisbourg* ou *Fribourg*. Il eſtime ce premier Lieu infiniment au-deſſus du ſecond, parce qu'il peut marcher par *Ulm*, c'eſt-à-dire par le centre de ſes Etats & en ſoutenant tout, & il ne peut jamais s'approcher de la *Forêt-Noire* ſans abandonner ſon Pays; cependant il a une telle envie que le Roi diminue les obſtacles qui pourroient empêcher qu'on ne le ſoutienne, qu'au défaut de *Philisbourg* il demande *Fribourg* avec paſſion, & s'offre de correſpondre en

en tout ce qui en pourra faciliter l'entrepriſe.

Il convient qu'on ne peut attaquer *Philisbourg* qu'au mois d'Octobre, ou qu'au mois de Mars, il connoit fort bien qu'il faut avoir forcé les Lignes de *Stoloffen*, ou paſſer le *Rhin* devant les Ennemis, avant que de pouvoir inveſtir cette Place.

Enfin, Monſieur, je finis par avoir l'honneur de lui dire, que je ferois de mon mieux pour trouver une jointure, qui me mît en état de le ſatisfaire ſur l'un & ſur l'autre de ces deux Articles; mais qu'il ne ſeroit pas ſage à moi de rien promettre dans une affaire, qui dépend de l'uſage que les Ennemis feront de leurs forces, qu'en gros j'oſois l'aſſurer que ſi le Roi le trouvoit bon, une de ces deux Places ſeroit à la *France*, ou dans le cours de cette Campagne, ou dans le mois de Mars prochain, qui eſt le tems où il ſeroit queſtion d'une nouvelle Jonction.

Il a extrêmement goûté cette propoſition, ce pis allé-là lui a paru fort agréable, & afin d'en faciliter l'exécution Mr. le Maréchal de *Marſin* & moi lui avons fait eſpérer de prendre toutes les meſures poſſibles, pour faire hiverner un Corps de Troupes conſidérable du côté du *Haut-*

Danube, & empêcher par-là que les Ennemis ne repriſſent les Quartiers qu'ils ont occupés cette année, cependant ſans en répondre.

Au ſurplus, Monſieur, nous avons battu un Pays infini. Tout a été examiné en deux conférences, & le Roi peut compter que nous agirons Mr. l'Electeur, Mr. le Maréchal de *Marſin* & moi dans une Correſpondance parfaite, pour parvenir à ce qui ſera de l'avantage de S. M.

Agréez, s'il vous plait, Monſieur, que je revienne préſentement à ce qui me concerne en particulier.

Comme les Troupes n'ont été averties qu'elles devoient marcher que la veille qu'elles l'ont fait effectivement, il y en a beaucoup qui ont encore à travailler à leurs habillemens & à d'autres réparations: cette raiſon m'a fait prendre le parti de venir paſſer 8 jours à portée de *Briſack*, afin que chacun y puiſſe aller ſans Eſcorte, que notre Cavalerie ſe puiſſe délaſſer de la courſe qu'elle vient de faire qui a été pénible, pour le peu que nous en avons, & qu'enfin je la puiſſe mettre en état de ſoutenir toutes les fatigues que l'occaſion peut faire naître: c'eſt cette même raiſon qui m'a obligé de prier Mr. l'Intendant de faire faire

deux distributions d'Avoine de quatre jours chacune, afin que les Chevaux ne foiblissent point dans l'entre deux qu'il y a entre le verd & le tems que le Grain commence à les soutenir.

Quand j'aurai été ici le tems que je viens d'avoir l'honneur de vous dire, je compte de descendre vers *Kintzingen*, j'y passerai encore quelques jours; enfin, Monsieur, j'attendrai tout doucement la fin de Juin, & la prise de *Nordlingen*, en ne songeant qu'à subsister sans descendre plus bas que *Schutteren* ou *Ettenheim*.

Dans ce tems j'aurai celui de voir de quelle maniere les Ennemis distribueront leurs forces.

Je dois avoir pour objet celui de *Mayence*, celui de *Manheim*, ou le Siege de *Fribourg*, ou de surprendre le passage du *Rhin* aux Ennemis.

Mais il n'y a que des conjonctures particulieres, qui puissent me donner lieu de faire quelques unes de ces choses-là; je veillerai avec attention à en profiter, & c'est pour bien examiner toutes choses que je passerai le mois de Juin tout entier, sans me donner d'autre mouvement pour faire les Diversions qui favoriseront le Siege de *Nordlingen*.

Je compte toujours que le Roi ne dé-

tachera pas un homme de ce qui eſt en *Alſace*, tant de l'Armée de la *Moſelle* que de celle du *Rhin*; car avec la moindre diminution, il ne peut plus y être queſtion de rien.

Il me ſemble que Mr. le Comte de *Coigny* croit qu'il conviendroit qu'il fût de ſa perſonne ſur la *Moſelle* avec ſon Etat-Major ſimplement. Nous avons eu pluſieurs fois l'exemple de pareille choſe dans la derniere Guerre, en la perſonne de Mr. le Maréchal de *Boufflers*. Si le Roi juge que cela convienne à ſon ſervice, quoique je ſuis fort fâché de voir éloigner un auſſi bon ſecond que Mr. le Comte de *Coigny*, je ne m'y oppoſe point; mais au moins, Monſieur, ſi ce cas-là arrive, que ce ſoit pour attendre des Troupes de *Flandre*, & ſans en ôter d'ici. Car je n'en ai pas ſuffiſamment, & je ſuis à la veille d'en demander de nouvelles, ſuivant la diſpoſition que prendront les Ennemis.

Au reſte, Monſieur, Mr. le Maréchal de *Marſin* n'a pas jugé à propos qu'on dît un ſeul mot à Mr. l'Electeur, qui tendît à lui propoſer ce qui avoit été réſolu dans la derniere Audience que j'eus l'honneur d'avoir du Roi. Il dit que ce ſeroit le bleſſer dans l'endroit le plus foible, que

ce ſeroit tout perdre. Quand gens qui ſont auſſi droits que Mr. le Maréchal de *Marſin*, & qui ont autant de lumieres que lui, parlent de la ſorte, & que de plus ils ont la connoiſſance de l'homme à qui ils ont à faire, il faut ſe conformer à leurs ſentimens, c'eſt ce qui m'a fait prendre le parti de ne rien dire là-deſſus à Mr. l'Electeur, & de me contenter de dépoſer à Mr. le Maréchal de *Marſin*, la réſolution qu'avoit priſe le Roi, dont il fera l'uſage qu'il croira le plus convenable à ſon ſervice.

Voilà, Monſieur, une Lettre bien longue, la fin de ce mois, & le cours de l'autre en produiront bien d'autres.

J'avois mis Mr. de *Marſé* dans *Laudau* pour y demeurer pendant que je me ſuis éloigné; je vais le renvoyer au *Fort-Louis*; mais ſi vous jugiez, par les mouvemens de Mr. de *Marlborough* qu'il ne s'arrêtât point ſur la *Moſelle*, & qu'il pût venir ſur le *Rhin*, je crois qu'il conviendroit fort qu'il y eût un ſujet d'un peu de diſtinction pour commander dans cette Place ſous Mr. de *Laubanie*, qui n'eſt pas d'une ſanté bien robuſte, & il ſeroit bien naturel d'y envoyer Mr. de *Reignac* pour l'été ſeulement, qui s'en retourneroit à l'entrée de l'hiver dans le comman-

dement de *Briſack* que le Roi lui a deſtiné.

Si les Ennemis veulent attaquer cette premiere Place, je vous promets qu'ils y trouveront tout ce qui pourra contribuer à ſa défenſe; mais j'en doute extrêmement, car l'*Allemagne* ſeroit en proye pendant tout le tems du Siege. S'ils vont ſur la *Moſelle*, comme j'apprends que Mr. le Maréchal de *Villeroy* y marche, je n'ai rien à dire là-deſſus. S'ils paſſent le *Rhin* & qu'ils s'avancent dans l'Empire pour contribuer à accabler Mr. de *Baviere*, ce qui ne peut m'entrer dans la penſée, l'unique moyen eſt de rappeller les *Hollandois* chez eux, par la Diverſion dont j'ai eu l'honneur de vous parler dans ma derniere Lettre, qui certainement n'eſt rien moins qu'impoſſible, ni longue: la connoiſſance parfaite que j'ai de ce Pays-là, me fait parler plus hardiment là deſſus, que je ne ferois ſans cela, ou ſur autre choſe.

Au reſte, Monſieur, il nous vient des Milices tous les jours, vous avez apparemment grondé des premieres non-valeurs, on les répare. Nous en avons préſentement 15 ou 1600 Soldats malades, ou Convaleſcens, ou que j'ai avis qui arrivent. Vous ne ſauriez, Monſieur, en

rien faire de plus utile, que d'en former 2 Bataillons. Si vous les donnez en Recrues aux Officiers, ils s'y attendroient l'année prochaine, & ne travailleroient point cet hiver, ils se dissiperont si on en forme des Bataillons d'attente comme l'année passée.

Enfin, Monsieur, j'ose vous dire que vous ne sauriez en disposer plus avantageusement pour le service du Roi, qu'en augmentant ses Troupes d'un nouveau Régiment d'Infanterie, & comme il y en aura encore de surnuméraires, Mr. le Marquis de *Courtebonne*, propose en lui donnant le surplus de lever un Régiment de Dragons à ses dépens. Il le fera bon, & vous savez bien que vous manquez de Cavalerie. Il ne demande que la nomination des Officiers sans argent, & promet qu'il sera en état dans deux mois; c'est à vous, Monsieur, à juger s'il convient ou non de le proposer au Roi. Pour moi cela me paroît très bon, il me paroît même que cela lui fera plaisir.

S. A. E. de *Baviere* m'a chargé d'une Lettre pour le Roi. Elle est en faveur de Mr. de *Cheyladet* & de Mr. de *Kercado*. Ce premier sur une fausse Liste avoit reçu des complimens sur sa promotion de Lieutenant-Général: comme vous con-

noiſſez ce qu'il vaut, je n'ai point l'honneur de vous parler de lui.

Mr. de *Kercado* eſt l'ancien, & tout ce que je puis avoir l'honneur de vous dire, c'eſt que Mr. l'Electeur affectionne extrêmement leur avancement, & qu'il regarderoit comme une obligation, ſi le Roi vouloit lui accorder ce qu'il lui demande; cela dit, il ne me reſte qu'à vous aſſurer du reſpect, &c.

P. S. La Garniſon d'*Haguenau* où étoient les Troupes les plus éloignées, de celles qui devoient paſſer le *Rhin*, marcha le 10 de ce mois pour venir à *Straſbourg*. Le 11 la Garniſon de cette derniere Place, & toutes les Troupes qui étoient encore dans leurs Quartiers, auſſi-bien que l'Armée de la *Moſelle*, qui avoit ſéjourné la veille ſous *Saverne*, s'ébranlerent toutes pour marcher à *Briſack*, les autres à *Rhinau*, où l'on avoit conſtruit un Pont de Batteaux.

Le tout paſſa le *Rhin* le 13 à ces deux endroits. L'Armée du *Rhin* marcha le 14 à la portée du Canon de *Fribourg*, celle de la *Moſelle* s'avança à *Langendesling* pour donner jalouſie aux Ennemis ſur les Gorges de *Walkirch*, de *Fribourg* & du *Clotterthal*.

Dès

Dès le 9 Mr. de *Laubanie* avoit aſſemblé ſous *Landau* les Troupes qui avoient hiverné en *Baſſe-Alſace*, & qui ſe trouvant trop éloignées pour pouvoir être portées rapidement à la Vallée de *Fribourg* ſervirent à une Diverſion qui eut ſon effet; car Mr. de *Laubanie*, ayant marché avec le dit Camp, des Batteaux & quelques pieces de Canon à *Hert*, qui eſt ſitué entre *Guermesheim* & *Haguembach*, y donna toutes les apparences de vouloir faire un Pont, & il y attira les Ennemis qui marcherent jour & nuit de leurs Lignes en deſcendant le *Rhin* pour s'y oppoſer.

Le 15, au point du jour Mr. le Comte de *Zurlauben* fut détaché avec 16 Compagnies de Grenadiers, 3000 hommes de pied, & 1500 Chevaux pour entrer dans le Val St. *Pierre*, il prit ſa marche par *Kinderthal*, delà il traverſa une Montagne ſi difficile que les Ennemis ne l'avoient pas regardée comme un chemin.

Enſuite il gagna par ce trajet la Vallée de *Capel*, d'où il rentra dans celle de *Waguenſtein* & de St. *Pierre*, & campa ce jour-là à *Kirtzchart*. Il laiſſa derriere lui par cette marche les Retranchemens que les Ennemis avoient commencés dans la

Gorge de *Fribourg*; comme ils n'y travail-
loient que depuis quelques jours, ils
trouverent ſi imparfaits qu'ils n'auroie
oſé ſonger à les défendre, quand mê
on ne les auroit pas pu tourner.

La Diverſion de Mr. le Comte de *Toi-
gny* étant devenue inutile, puiſque
avions pénétré dans la Gorge p
nous voulions paſſer, il revint c
en deçà de *Heltz*, à un quart de
de nous, afin d'occuper notre C
quand le reſte de l'Armée auroit p
Montagne, dont j'ai parlé au co
cement de ce récit, afin de gard
entrée de la Gorge, & de conſer
là la communication de *Briſack*.

L'aile droite de l'Armée, & la moitié de l'Infanterie commandée par Mr. le Marquis de *Clairambault*, marcha le 16 au point du jour, & ayant pris la même route que Mr. de *Surlaube*, la tête le rendit à *Kirtzchart* ſur les 10 heures du matin.

Dans l'inſtant ce dernier en partit avec ſon Détachement pour gagner *Tor-
ner* qui eſt la plus haute Montagn
au-delà de laquelle on ne peut plus trouver de difficulté pour aller à *Willinger*
à *Donneſching*: il y arriva le même jour à deux heures après midi, mais par un ſi

furieux brouillard, qu'on peut dire avec vérité qu'on ne voyoit pas à deux pas devant lui.

On détacha sur le champ Mr. de *Mortagny* avec un Parti de Cavalerie & de Dragons, & Mr. de *Valerno* par les Bois avec 30 Grenadiers pour aller savoir où étoient les Armées de *France* & de *Baviere*, qui suivant les dernieres nouvelles devoient être le 16 à *Donnesching*. Elles y étoient arrivées dès le 15, elles marcherent le 17 à *Willingen*, le même jour je fus coucher au Quartier de S. A. E. d'où je revins le 18 & le 19, la Jonction se fit sans avoir perdu personne, ni rencontré d'Ennemis.

Mr. le Marquis d'*Hautefort* marcha le 16 au soir avec l'aile gauche pour aller camper à *Lettveiller*, une partie de ses troupes passa par le chemin des autres; [illegible] comme il étoit chargé de faire passer [illegible] Convoi de 400 charettes destiné [illegible]r la *Baviere*, il se servit de l'autre moitié pour faire investir *Fribourg* dès l'entrée de la nuit, à la demie portée du Mousquet, & les fit passer par derriere lui à [illegible]600 toises de la Place.

Mr. le Marquis de *Courtebonne* qui avoit passé le *Rhin* à *Huningue* le 11 pour donner de l'inquiétude du côté de la *Mai-*

ſon-Rouge, & qui en étoit revenu le 14, marchoit avec les Recrues, & 2 ou 3 Régimens de vieilles Troupes, & campa le 15 ſous *Fribourg*, le 16 à *Capel*, le 17 à *Waguenſtein*, le 18 entre le *Torner* & *Fiſcher*, & le 19 remit les Recrues & le Convoi à Mr. de *Lannion* qui les reçut à 3 lieues de l'Armée du *Danube*.

Le même jour, le Détachement qui étoit ſur le *Torner* revint à *Kirtzchart*, & toute l'Armée repaſſa les premieres Montagnes le 20 pour venir camper dans la Plaine de St. *Georges* où nous ſommes.

On peut dire avec vérité que ſi *Fribourg* avoit été au Roi, les Ennemis qui ſe ſont fiés à cette Place, auroient pris les mêmes précautions qu'ils avoient priſes ailleurs, & on auroit peut-être eu beaucoup de peine à arriver à *Willingen*: cette marche n'a duré que 8 jours.

Le Commerce régulier qu'il y a eu entre Mr. le Maréchal de *Marſin* & moi pendant les 6 dernieres ſemaines qui ont précédé la Jonction, a donné lieu de la faire, & il eut été impoſſible à l'Armée du *Rhin* d'en venir à bout, ſans un concert auſſi juſte que celui qui a été pris, & ſi l'Armée du *Danube* ne s'étoit avancée à portée des Montagnes.

Les Ennemis font marcher leurs Trou-

pes de tous côtés avec une diligence extrême.

On assure que Mr. de *Bade* passa le 17 vis-à-vis de *Spire*, allant en poste pour se mettre à la tête de l'Armée de Mr. de *Thungen*, qui à l'approche de celle du *Danube* s'étoit retirée sous *Rottweil*. Mr. de *Bareith* s'y est rendu avec les Troupes de *Franconie*, Mr. de *Wirtemberg* de même, & le Prince *Louis* a tiré 6 ou 7 Bataillons des Lignes pour la renforcer.

Les nouvelles de *Francfort* du 17 sont que les Troupes de *Hesse* & de la Maison d'*Hanovre* y avoient passé le *Main* le 15, marchant jour & nuit.

Quand ils auront pris une forme, & & que le mouvement où ils sont qui ne peut plus avoir d'effet contre ce qui l'a produit, sera fini, j'aurai l'honneur de vous informer de la situation où ils se seront mis.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dinglingen, *le* 24 *Mai* 1704.

Vous serez fatigué, Monsieur, de voir de mes Couriers, ou de ceux qui sont envoyés de ma part; mais à moins qu'il ne survienne quelque chose de nouveau,

celui-ci paſſé vous en voilà délivré pour longtems, c'eſt-à-dire pour un bon mois.

Tout réuſſit ſi heureuſement de tous côtés, qu'il y a lieu d'eſpérer que cette Campagne-ci produira le repos que vous déſirez pour le Roi, & pour le Royaume; car pour vous, vous ne ferez que changer de tourmens.

Cependant j'avoue qu'il y aura cette différence entre vos peines, c'eſt qu'il n'eſt pas aſſuré que celles que vous avez préſentement produiſent un effet certain, & que celles que vous prendrez en tems de paix réuſſiront.

Je vous avoue, Monſieur, que s'il ne dépendoit que de moi de la faire, elle ſeroit bientôt conclue: les choſes ſont dans un bon chemin pour ſortir glorieuſement d'affaire, & cela doit vous conſoler dans toutes vos détreſſes.

Au reſte, Monſieur, ſi vous voulez que nous ayons quelque eſpérance de quelque choſe en ce Pays-ci, ne ſongez pas, s'il vous plait, à nous ôter un homme, de ce qui portoit le nom d'Armée de *Moſelle*, & qui eſt réellement de l'Armée d'*Allemagne*, puiſque non-ſeulement les Troupes que ce Corps obſervoit quand il eſt parti de *Flandre*, ſont actuellement dans l'*Empire*; mais parce

qu'il eſt encore venu des Troupes de *Brandebourg* d'augmentation, & qu'on a détaché 21 Eſcadrons & 22 Bataillons, de celle qui étoit en ce Pays-ci l'année paſſée, pour aller en *Eſpagne* ou en *Italie*.

Mr. de *Coigny* a aſſez d'envie de ſuivre ſa premiere Deſtination, & de demeurer nanti de l'emploi; car quand il ſeroit vrai que Mr. le Maréchal de *Villeroy* y viendroit à cette heure, ce n'eſt qu'une affaire momentanée.

Il auroit le Régiment de *Deſpeau*, le Bataillon de *Pont*, celui de *Lorraine* & de *Quercy* à aſſembler à la tête du Pays, en attendant mieux. Mr. le Maréchal de *Boufflers* & les Généraux de la *Moſelle* dans les Guerres paſſées, étoient bien accoûtumés à être ſouvent ſans grande Compagnie.

J'ajouterai même que ce qu'il y a ici, compoſé ſi peu de Troupes, que ce leur ſera une grande fatigue, que de ſoutenir un double ſervice pour les eſcortes des Fourages, pour les Convois & pour les gardes du Canon, car il n'en faut pas plus pour beaucoup de monde que pour peu, quand on eſt enſemble; en voilà aſſez ſur cette matiere, & cela dit, il n'y a plus qu'à attendre des ordres.

Mr. le Duc de *Quintin* ne me paroîtra

pas fâché de reſter: ſoyez perſuadé, je vous ſupplie, Monſieur, que perſonne du monde ne vous honore, & ne ſauroit être avec plus de reſpect, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dinglingen, *le* 25 *Mai* 1704.

A peine le dernier Courier que j'ai eu l'honneur de vous dépecher, Monſieur, fut il parti, que j'ai appris par Mr. le Comte d'*Autel* que la marche de Mr. de *Marlborough* étoit déclarée, & qu'il remontoit le *Rhin* ſur le chemin de *Bonn* à *Coblentz*.

Cela m'a fait changer la réſolution de reſter ici auſſi longtems que je l'avois réſolu, & je prends le parti de marcher après demain en deſcendant ce fleuve, & d'aller camper entre *Kintzingen* & *Capel*. J'y ſéjournerai & m'approcherai d'avantage de *Strasbourg*, ſuivant les nouvelles que j'aurai entre ci & ce tems-là.

Cependant comme un des deſſeins de Mr. de *Marlborough* peut être de venir à *Landau*, que Mr. le Prince de *Bade* le peut inveſtir par *Philisbourg*, avec ce qu'on appelle chez eux l'Armée du *Haut-Rhin*, lorſque celles qui viennent d'en bas ſe-

ront à la hauteur de *Mayence*, & que les mêmes Batteaux qui leur portent l'Artillerie qui vient d'*Hollande*, peuvent remonter auſſi près de *Landau*, j'ai pris le parti d'y envoyer 1000 des Fuſils qui ſont arrivés depuis le paſſage des Recrues, & 2000 Mouſquets de l'Arſenal de *Strasbourg*, parce que rien n'y peut manquer que des Mousquets de recharge, après tout ce qu'on y a mis de proviſions.

J'écris auſſi à Mr. de *Gaſquet* d'y retourner, quoique Mr. de *Marſé* y ſoit encore.

J'en fais approcher deux Battaillons que je place à *Weiſſembourg*, afin que Mr. de *Laubanie* les puiſſe encore faire entrer dans la Place, dès qu'il le jugera à propos, & qu'il y en ait dix qui étant la plupart nouveaux ne feront pas tous enſemble plus de 3500 ou 600 Combattans.

Voilà, Monſieur, les meſures que je prends ſur un fait peu apparent; mais qui cependant peut être, quoique je balance fort à y ajouter foi.

La premiere ou ſeconde marche que Mr. de *Marlbourough* fera en-deça de *Coblentz* décidera du fait.

Vous ſavez bien, Monſieur, qu'on ne peut rien ajouter au reſpect avec lequel je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 26 *Mai* 1704.

Monſieur, j'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 19 de ce mois du camp du *Torner*, par Mr. de St. *Victor* qui a rendu un très bon compte au Roi, de tout ce qui s'étoit paſſé de part & d'autre, pour parvenir à la Jonction.

Le ſuccès qui eſt dû à vos ſoins, & à la fatigue inconcevable que vous vous êtes donnée de toute maniere pour y réuſſir, doit produire de grands avantages pendant cette Campagne.

Il eut été à deſirer pour en ſoutenir davantage l'éclat, que vous euſſiez pu reſter quelques jours joint avec Mr. l'Electeur, & faire quelque mouvement, & même quelque expédition, telle qu'elle eut été, avant de vous ſéparer, & cela moins par rapport à l'importance de l'objet, qu'aux Gazettes des Ennemis, qui s'en ſerviront pour faſſiner les yeux de leurs peuples comme ils font depuis longtems.

Vous avez du recevoir la Lettre par laquelle je vous mandois de faire paſſer les trois Eſcadrons du Prince *Charles*, &

celui de *Condé*, pour se joindre aux deux autres, mais en même tems que l'intention du Roi étoit que vous fissiez l'échange avec deux autres, afin de conserver toujours le même nombre dans chacune des deux Armées, ce qui ne se peut faire qu'en retirant un des Régimens qui sont en *Baviere*. S. M. n'a point approuvé de faire un Régiment de ces 2 Escadrons separés; mais vous pouvez les faire commander par la personne que vous avez proposée, tout comme s'il en étoit le Colonel, & cela tant qu'ils resteront sous vos ordres. Mr. de *Courtebonne* a bien de l'honneur du Corps de Cavalerie qu'il a formé, quoiqu'il vous ait extrêmement soulagé, je crois que vous avez eu votre bonne part de la fatigue, qu'il a fallu se donner pour former 2400 nouveaux Cavaliers, & les faire complets.

A l'égard de l'Infanterie dont il reste un grand nombre dans les Hôpitaux quoique vos raisons pour y composer 2 Bataillons & un Régiment de Dragons soient très bonnes, & qu'il soit dangereux d'accoutumer les Capitaines d'Infanterie à recevoir des Recrues, parce qu'ils négligent de les faire eux-mêmes, S. M. trouve que l'inconvénient seroit encore plus grand de la laisser foible

comme elle eſt, & qu'il vaut mieux les diſtribuer dans les Régimens qui en ont le plus beſoin afin de les rendre, s'il eſt poſſible, tous égaux; mais en même tems pour prévenir l'inconvénient que vous appréhendez, S. M. ordonne que l'on retire à chaque Capitaine de l'Infanterie 60 liv. pour chacun des hommes qui leur ſeront livrés, armés, & habillés; s'ils ont des armes & habits on leur retiendra ſeulement 30 liv.: il ne ſeroit pas juſte qu'ils profitaſſent de tous les avantages du Quartier-d'hiver, & que le Roi fût mal ſervi.

J'écris à Mr. de *Maiſoncelles* d'agir de concert avec vous pour faire cette diſtribution, & de ſe conformer à ce que vous lui preſcrivez: cette réſolution eſt uniquement pour le bien du ſervice, & n'éloigne point Mr. de *Sigué* des graces qu'il doit attendre pour ſes longs ſervices, & pour lui tenir lieu de récompenſe de la Lieutenance-Colonelle qu'on lui a ôtée.

Je ne doute point que vous ne vous trouviez ſoulagé du fardeau que vous portez depuis un ſi longtems; je ſouhaite comme vous, & il faut l'eſpérer, que la Correſpondance avec Mr. de *Marſin*, ſoit ſûre & reguliere: vous venez de faire une belle expérience de l'importance dont il eſt que cela ſoit.

Je demande à Mrs. de *Courtebonne*, de la *Houſſaye* & de *Maiſonnelles* un détail de tout ce qui a paſſé, & de tout ce qui eſt reſté, afin que dans un mouvement auſſi extraordinaire que celui-là, nous puiſſions garder autant qu'il ſera poſſible un controlle de tout ce qui a été fourni, ſoit Hommes, Chevaux, Equipages, Armes, Tentes, Marmittes & autres choſes, de quelque nature que ce puiſſe être, qui ont été fournies pour le paſſage. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 27 *Mai* 1704.

Je réponds par celle-ci à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur, Monſieur, de m'écrire le 23 de ce mois, qui m'a été rendue par votre Courier. Vous m'aſſurez que d'ici à un mois vous n'en enverrez point; s'il y avoit d'auſſi bonnes nouvelles que celle de la Jonction, il ne pourroit en arriver trop ſouvent.

Je n'ai pas autant de foi au dernier Projet que vous avez envoyé, qu'à celui que vous aviez fait pour la diſpoſition

néceſſaire pour votre paſſage, & je ſuis bien trompé, ſi avant que de recevoir ma Lettre, vous n'appreniez par Mr. le Maréchal de *Villeroy*, un mouvement de Mr. de *Marlborough*, qui vous déterminera peut-être à faire avancer quelque Corps de Troupes vers la *Baſſe-Alſace*, ou de vous y porter avec la meilleure partie de votre Armée.

Par toutes les nouvelles qui nous viennent, la tete de ſes Troupes étoient le 22 à la hauteur de *Brule*, & le 23 à *Mekenen*. On avoit cru d'abord que l'intention des Ennemis, étoit de faire le Siege de *Traarback*, on ne ſauroit preſque plus douter qu'ils n'euſſent formé le deſſein de paſſer le *Rhin*, & de s'avancer vers *Manheim*, peut-être pour former une Diverſion de *Landau*, en faiſant agir en même tems ce Corps de Troupes, & celui qui eſt dans les Lignes de *Stolaffen*; la diligence avec laquelle la Jonction s'eſt faite, & la marche de Mr. de *Villeroy* qui s'eſt déterminé à les ſuivre en perſonne, avec une bonne partie de l'Armée de *Flandre*, les aura ſans doute déconcertés, de maniere à croire qu'ils ſeront obligés de former de nouveaux Projets.

Il n'eſt pas poſſible de répondre juſte

à ceux que vous avez faits, que l'on ne ſache préciſément à quoi s'en tenir de ce côté-là, & c'eſt ce que vous apprendrez de jour à autre par les relations que vous entretiendrez avec Mr. le Maréchal de *Villeroy*, dont il rend compte réguliérement à S. M. Il eſt convenu que les Troupes dont le Corps que commandoit Mr. de *Coigny* eſt compoſé, devoit ſervir uniquement à vous ſoutenir en *Alſace*, & que l'Armée de *Flandre* ne pouvoit refuſer de ſe partager, à proportion du partage que feroient les Ennemis de leurs Troupes, ſoit pour la *Moſelle* ou ailleurs.

Les forces qu'ils ont aſſemblées du côté de la *Flandre* & du *Brabant*, ſont inférieures à celles que le Roi avoit en ce Pays-là; je ne vois que la perſonne de Mr. de *Coigny* qui ſe trouve un peu embarraſſée, dans tous ces différens mouvemens; je ſuis perſuadé qu'il aura toujours pour objet le bien du ſervice, par préférence à ce qui eſt de ſon intérêt perſonel.

Quoiqu'on lui ait compoſé un Etat-Major, & une maniere de Corps qui devoit toujours agir ſéparément, il n'y a point d'inconvénient que vous le teniez

avec vous, tant que Mr le Maréchal de *Villeroy* ſera ſur la *Moſelle*; même je crois que s'il étoit du bien du ſervice que toutes les Troupes qu'il vous a menées ne faſſent qu'un Corps avec votre Armée, il n'y trouvera aucune difficulté, & d'y ſervir de ſa perſonne, bien entendu que dès qu'il y aura des Troupes ſur la *Moſelle*, ſoit de l'Armée de *Flandre* ou d'ailleurs, ou même quelques Corps ſéparés de celles qui ſont à vos ordres, il les commandera toujours, & reprendra ſon premier état de Général, qui ſera ſeulement ſuſpendu tant qu'il ſera auprès de vous, comme il le ſeroit, s'il étoit du côté de la *Moſelle*, Mr. le Maréchal de *Villeroy* y étant. Je lui écris de maniere que je crois qu'il trouvera plus de ſatisfaction à ſervir de Lieutenant-Général ſous vous, en conſervant toujours ſa premiere deſtination, pour commander le premier Corps ſéparé, quand même il ſeroit compoſé de Troupes de *Flandre*, ſoit qu'il revienne ou qu'il reſte ſur la *Moſelle*; mais en attendant pour moins fatiguer les Troupes, je lui mande qu'elles doivent agir ſous vos ordres, auſſi-bien que lui, & comme il eſt de vos anciens amis, je vous prie de vouloir bien lui

lui donner tous les agrémens qu'il mérite par lui-même, & qu'il doit attendre de votre politeſſe ordinaire.

Dites, je vous prie, à Mr. de St. *Quentin* de ma part, que vous voulez qu'il apprenne ſous vous, à devenir quelque jour, un auſſi digne Général que vous l'êtes.

Je ne vous réponds rien ſur votre Lettre du même jour 23, par laquelle vous faites le détail des réſolutions que vous avez priſes avec Mr. l'Electeur de *Baviere*. Il y a lieu d'eſpérer qu'il exécutera le Projet qu'il a fait, & que vous favoriſerez ſon entrepriſe par les manœuvres que vous ferez à peu près dans le tems qu'il doit commencer les ſiennes.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* étant réſolu de ſuivre les Ennemis même juſques vers *Spire*, il n'y a pas lieu de craindre, votre Armée étant à portée de ſe rapprocher de la ſienne, qu'ils puiſſent rien entreprendre ſur *Landau*.

J'ai remis au Roi la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adreſſer pour S. M., de Mr. l'Electeur de *Baviere*: je vous enverrai la réponſe au premier jour.

Je dois vous dire que S. M. s'étoit perſuadée que cette Lettre du 23, par laquelle vous faites le détail de la confé-

rence que vous avez eue avec Mr. l'Electeur de *Baviere* étoit pour Elle, & je me déclare contre vous dans cette occasion.

Lorsque vous aurez à rendre compte de matieres importantes, il me paroît que vous en devez écrire directement au Roi. Trouvez bon que je vous fasse faire cette attention; elle ne passera pas moins par mes mains, & vous satisferez à un devoir qui ne vous doit pas beaucoup coûter. Je suis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Weil, *le* 27 *Mai* 1704.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet des Gardes des Officiers-Généraux: j'avois pratiqué pendant plus de la moitié de la Campagne derniere, par rapport à la mienne, ce que vous me faites l'honneur de me mander là-dessus, pour le soulagement de l'Infanterie. Tous Messieurs les Officiers-Généraux de cette Armée en avoient usé de même de leur côté, ainsi chacun avoit prévenu ce que vous desirez là-dessus.

Mr. le Comte de *Grammont* eſt arrivé ici, pour ſervir de Maréchal de Camp, où le Roi l'avoit deſtiné; mais plutôt pour marquer ſa bonne volonté, que pour remplir réellement les fonctions de ſon emploi, qu'une bleſſure qu'il a à l'épaule qui eſt rouverte, & un accident qui lui eſt ſurvenu à la jambe, le mettent hors d'état de faire.

Il m'avoit demandé la permiſſion d'aller aux eaux, je lui ai répondu de s'addreſſer à vous là-deſſus, & comme il n'eſt point en état de ſervir, j'ai conſenti qu'il ſe mît en lieu de repos, en attendant qu'il reçût vos ordres, parce qu'il n'étoit pas en état de ſuivre l'Armée. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* MARSIN, *au Camp de* Grofenhauſen, *le* 28 *Mai* 1704.

Je n'a reçu qu'hier au ſoir, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, commençée le 21 de ce mois à *Huffingen*, & finie le 22 à *Engen*.

Si toutes les miennes vous ont été rendues, vous aurez vu qu'il eſt ſorti des lignes 4 Régimens d'infanterie, 1 de Ca-

valerie, & 1 de Dragons qui marchoient vers le Pays de *Wirtemberg*, & que suivant mes avis, ces Troupes avoient été remplacées par d'autres: comme il y en avoit du Cercle de *Suabe* à *Stoloffen*, il y a beaucoup d'apparence que ce sont elles qui ont marché.

J'ai prié Mr. l'Intendant & Mr. de la *Frezeliere* d'aller à *Strasbourg* pour remuer tous les Chariots, tous les Batteaux, tout le Canon nécessaire pour une entreprise, & comme ils y ont été l'année passée de même quand il a été question du Siege de *Brisack* & de celui de *Landau*, leur voyage pourra ajouter au vraisemblable qu'on cherche à donner & je vais commencer à donner toutes les apparences qui pourront rappeller ou retenir les Ennemis.

J'ai eu l'honneur de vous dire, Monsieur, que je comptois d'obliger les Ennemis à retenir au moins 30 ou 35 Bataillons & 40 Escadrons dans leurs Lignes: je vous le repete encore; au surplus, Monsieur, je crois avoir eu l'honneur de vous parler bien juste au sujet des Recrues.

Il y avoit 7600 hommes de Milices, le 11 de ce mois, passés en revue, 1200 Soldats anciens, 2400 Chevaux effectifs,

300 *Irlandois*, 100 Soldats de *Pery*, plus de 800 Officiers, 180 chevaux des Vivres, une Compagnie d'Armuriers près de 3000 Fusils, 6 Caisses d'Armuriers, plusieurs autres Chariots chargés de choses qu'on vous croyoit nécessaires, & tout l'argent que le Roi vous destinoit, à la réserve de celui que vous aviez écrit à Mr. *Foulon* de vous faire passer par *Schaffouse*, à quoi on s'est conformé, parce qu'on a cru que vous le vouliez tirer de *Donnesching*, & que vous en aviez un besoin qui vous faisoit préférer de le faire passer par-là, qu'à le laisser aller avec les Recrues.

Il est vrai que les Soldats qui les composent sont fatigués; cela peut-il être autrement? Ils ont marché 5 jours de suite pour vous joindre; je ne crois pas qu'il fallût s'amuser davantage: la suite le fait voir; quand ils seront mêlés dans les chambrées, & qu'ils seront un peu délassés, ils seront tous autres.

Il m'a paru qu'il y avoit beaucoup de jeunesse, mais quand on voit cela tout ensemble, & auprès d'un Corps d'Infanterie, comme celui que vous avez, je ne suis pas étonné que vous en soyez dégouté.

J'espere pourtant qu'elles ne laisseront

pas que de contribuer à groſſir votre Armée. Quand j'eus l'honneur de vous écrire d'*Huningue* que le ſecours étoit grand, c'eſt qu'il devoit paſſer auſſi 30 Bataillons & 30 Eſcadrons.

La réponſe que le Sr. du *Bois* vous fit paſſer, vous aura fait connoître que cela étoit changé, & dès lors vous vites bien qu'il n'étoit queſtion que des Recrues.

Comptez, s'il vous plait, Monſieur, que je dirai toujours les choſes comme je les crois, non pas ſeulement avec un homme comme vous, que j'honore au dernier point, & à qui je ſuis ſincerement dévoue, mais avec qui que ce ſoit au monde.

Comme il eſt le 28 au matin, & que je n'entends point parler d'action, ou elle vous a été heureuſe, ou il n'y en a point eu, & vous vous ſerez rapproché de votre Pays.

Je n'ai jamais douté de ce qui arrive, & le Roi eſt mon témoin que j'ai eu l'honneur de lui dire, & de lui écrire qu'il falloit que Mr. le Prince *Louis* de *Bade* renonçât au titre de Général, s'il ne vous combattoit pas, en venant, ou en vous en retournant.

J'eſpere tout de votre ſavoir faire, & & de la bonté de votre Armée: perſon-

ne ne vous desire tant d'avantages que moi, & n'est avec un attachement plus sincere, &c.

P. S. Je pousserai la Diversion autant qu'il sera possible, comptez là-dessus, mais j'ai reçu votre Lettre si tard que je vois bien que ce qui doit arriver, le sera avant qu'elle puisse produire un effet.

Mr. de *Marlborough* étoit à *Zinzich* le 24 avec une Armée de 30000 hommes, Mr. le Maréchal de *Villeroy* à *Bassegna*. Le premier à un Projet sur la *Moselle* ou sur *Landau*, cette derniere raison m'a fait descendre le *Rhin*, plutôt que je n'avois résolu, & m'a fait trouver par bonheur où je serois venu, si j'avois reçu plutôt la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Grosenhausen, *le 29 Mai* 1704.

J'eus l'honneur de vous écrire il y a deux jours, Monsieur, que les avis que j'avois eus que Mr. de *Marlborough* s'avancoit sur *Coblentz* avec une Armée considérable, m'avoient obligé de descendre le *Rhin* de

quelques jours plutôt que je ne l'avois résolu, & que je m'avancerois à *Capel*, d'où je prendrois mon parti suivant les différentes nouvelles que j'y pourrois recevoir.

Je l'ai fait & je suis ici depuis avant-hier; j'ai reçu le même soir une Lettre de Mr. le Maréchal de *Marsin* datée du 21 d'*Huffingen*, & finie à *Engen* le 22: il me marquoit que peu d'heures après mon départ d'auprès de S. A. E. Mr. de *Bade* qui avoit joint l'Armée des Ennemis s'étoit avancé à *Oberesch*, & que le 19 il avoit paru sur les hauteurs de *Willingen* opposées à son Camp.

Que cela l'avoit obligé de marcher le 20 sans avoir pu donner de séjour aux Recrues qui avoient joint Mr. de *Lannion* le 19, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le mander; que le 21 il étoit arrivé à *Huffingen*; que Mr. de *Bade* après l'avoir côtoyé toute la journée, s'étoit campé le même jour à *Dutlingen*; que cela l'avoit obligé de marcher le 22 à *Engen*, d'où il s'étoit saisi de la petite Ville d'*Asch*, & qu'il avoit détaché Mr. de *Blainville* pour occuper *Stokach*; qu'enfin il me prioit de faire toutes les démarches qui pourroient donner de l'inquiétude aux Ennemis, afin de les retenir de ces côtés-

ci,

ci, ſans attendre le tems où nous étions convenus de ce qu'on devoit faire, pour favoriſer l'entrepriſe que vous ſavez qu'il devoit former.

Je priai auſſitôt Mr. l'Intendant & Mr. de la *Frezeliere* d'aller à *Strasbourg*, ce premier doit faire charger tous les Batteaux de Madriers, & de tout ce qui eſt néceſſaire pour un Pont.

Il doit y ajouter de faire faire des Madriers percés qui puiſſent couvrir des Batteliers qui voudroient deſcendre le *Rhin* ſous les Poſtes des Ennemis, & derriere deſquels des Soldats puſſent faire feu; de plus je dois faire voiturer au *Fort Louis* 20 Batteaux portatifs qui reſtoient encore à *Strasbourg*.

Mr. de la *Frezeliere* dois faire conduire à *Briſack* 16 pieces de 24 qui y ſont néceſſaires, pour y avoir les 30 que je ſuis bien aiſe d'y trouver placées en tems & lieu.

On en fait partir en même tems 10 pour *Landau*, qui paſſeront par le *Fort-Louis*, afin d'avoir pareillement 30 pieces de Canon de 24, à la dite *Baſſe-Alſace*, pour être en état d'agir ſans retardement, s'il s'en préſentoit quelque occaſion.

Enfin, Monſieur, j'ai fait toutes les

démarches qui peuvent donner une inquiétude réelle aux Ennemis, & me servir en tems & lieu.

J'ai prié Mr. de la *Houſſaye* & Mr. de la *Frezeliere* d'aller enſemble à *Strasbourg*, parce qu'ils en firent de même, quand il fut queſtion d'attaquer *Briſack* & *Landau*: c'eſt tout ce qui dépend de moi préſentement que de donner ces apparences-là, & de les ſoutenir de la marche de l'Armée.

Ce qu'il y a de certain, Monſieur, c'eſt que depuis le *Danube* juſqu'au *Rhin*, les Ennemis ſont de quelque choſe plus forts que Mr. l'Electeur, Mr. le Maréchal de *Marſin* & moi; qu'ils ont l'avantage de ſe communiquer & d'être entre deux, que quand on les preſſera d'un côté, ils n'ont qu'à ſe mettre ſur la défenſive de l'autre, & tomber réunis à l'endroit qui leur conviendra; que la diſtance de *Philisbourg* à *Ulm* n'eſt que de 26 lieues; qu'enfin il n'y a que des jointures & des tems à prendre pour faire quelque choſe ſur eux, juſqu'à ce qu'un avantage marqué ait donné de la ſupériorité.

Comme il eſt le 29 aujourd'hui & que je n'ai encore point de nouvelles par le Pays, qu'il ſe ſoit paſſé aucune action entre l'Armée du Roi & celle des Ennemis,

j'en tire la conséquence ou qu'il n'y en a point eu, ou qu'elle a été heureuse; au reste, Monsieur, Mr. le Maréchal de *Marsin* ne me paroît pas content de ses Recrues, par la Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, il est certain que les hommes qui les composent ne sont pas à comparer aux vieux Soldats, qui restent à l'Armée du *Danube*; j'ajouterai encore qu'il les a vues après une fatigue extrême, ne leur ayant pas pu donner de séjour après la Jonction, qu'elles étoient toutes ensemble sans être mêlées dans des Bataillons, qu'enfin il est certain, & j'ai eu l'honneur de vous le dire, qu'il y a plusieurs Généralités dont il n'est rien venu de bon.

Mais au bout de tout cela, le secours est très grand, puisqu'il y avoit le jour qu'ils sont partis de *Brisack* 7700 Miliciens, 300 *Irlandois* vieux Soldats, 100 de *Pery*, 13 ou 1400 Soldats ou Sergens de l'année derniere, 2400 Cavaliers, & plus de 800 Officiers vieux ou nouveaux, un Compagnie d'Armuriers, 200 Chevaux de Vivres, 200 d'Artillerie, 100 milliers de Poudre, 100 mille Pierres à fusil, 6 Caisses d'Armuriers, les habits de plusieurs Régimens, les Equipages d'une infinité d'Officiers, 12 ou 1300

mille francs d'argent comptant, ſans compter 600 mille francs que Mr. le Maréchal de *Marſin* a voulu qu'ils allaſſent d'*Huningue* à *Schaffouſe*, & que ſa marche lui donne occaſion de tirer, & ſans compter deux millions en eſpeces que Mr. l'Electeur a tirés de cette derniere Ville.

Si cela ne s'appelle pas un ſecours, j'avoue que je ne m'y connois pas, & quand il y auroit 2000 des Soldats de Recrues qui ne ſeroient bons qu'à ſervir de valets, cela redonnera toujours aux Bataillons ceux qui en ſervoient auparavant, & ces derniers ſerviront eux-mêmes de Recrues l'année qui vient.

Enfin, Monſieur, j'ai donné ce que j'ai eu, & quand Mr. le Maréchal de *Marſin* ſera en lieu de repos, & délivré de Mr. le Prince de *Bade*, j'eſpere qu'il trouvera que ſa condition eſt meilleure qu'elle n'étoit avant la Jonction. Je doute à en juger par ſa derniere Lettre, qu'il puiſſe exécuter ce qu'il avoit réſolu ſur *Nordlingue*, j'eſpere recevoir de ſes nouvelles, & il eſt ſûr qu'il fera tout ſon poſſible.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* m'a dépêché deux Couriers ſur la marche de Mr. de *Marlborough*, le ſecond eſt encore ici,

j'ai répondu & repondrai ce ſoir à tout ce qu'il deſire de ſavoir de moi; comme il me mande qu'il a eu l'honneur de vous envoyer la copie de ſes Lettres, je n'en parle point.

Celle-ci eſt déjà ſi longue que j'ai hâte de la finir: ce ne peut être ſans vous aſſurer de la continuation du reſpect, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Altenheim, *le* 30 *Mai* 1704.

Vous verrez, Monſieur, par la Lettre ci-jointe que j'ai l'honneur d'écrire au Roi que je ſuis aiſé à corriger; je vous ſupplie que cet exemple-là vous engage à m'honorer de vos conſeils; ſérieuſement parlant, j'avois compté qu'il étoit égal de vous écrire, ou de vous envoyer une Lettre ouverte ſous le nom de S. M. il n'y a qu'à ſavoir ce qui eſt de mieux pour le faire.

Mr. de *Marlborough* a déclaré en partant de *Coblentz*, qu'il vient pour ramener les *Allemands*, & leur apprendre à vaincre les *François*. Le premier point de ſon diſcours n'eſt certainement pas politique, & je doute que le ſecond ſe trouve

vrai. Vous auriez desiré, me dites vous, Monsieur, qu'on eût fait quelque chose dans le Pays de *Wirtemberg*. Je l'ai offert, mais on ne la pas accepté; au surplus 24 heures de retardement de plus dans ce qui s'est passé, mettoit tout au hazard; le Pain qui s'étoit gâté à l'Armée du *Danube*, ne permettoit aucun délai pour le retour, & l'Armée considérable que les Ennemis avoient placée sous *Rotweil* dans des Pays difficiles, bornoit tout ce que l'on auroit pu faire à *Willingen*, qu'il auroit fallu abandonner après avoir pris.

Ajoutez à cela que le retour de Mr. l'Electeur auroit eu à souffrir, & vous voyez, Monsieur, que le jeu n'en valoit pas la chandelle; je vous demande pardon de finir par un Proverbe aussi trivial; mais je n'en suis pas avec moins de respect, &c.

Mr. de TALLARD *au* ROI.

SIRE, j'eus l'honneur d'écrire hier par la Poste à V. M. les raisons qui m'avoient obligé à descendre le *Rhin*. J'ai reçu depuis ce tems un Courier de Mr. le

Maréchal de *Villeroy*, qui me marque entre autres choſes qu'il avoit eu l'honneur d'envoyer à V. M. un extrait de ce qu'il me mande par une de ſes Lettres commencée à *Arlon* le 8 de ce mois, & finie à *Luxembourg* le 29. au matin. Il ajoute qu'il ſupplie V. M. de lui envoyer ſes ordres & à moi; je prends la liberté de lui dépêcher ce Courier de mon côté pour qu'Elle ſoit informée de mes ſentimens par la copie ci jointe de la Lettre que j'écris à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & du parti que je prends ſur la marche de l'Armée Angloiſe.

J'envoye Exprès ſur Exprès à Mr. l'Electeur de *Baviere*, pour l'avertir de ce qui ſe paſſe, afin qu'il ſe prépare à une défenſive, au lieu de ſonger à attaquer, ſi toutes les forces tournent contre lui, & pour l'aſſurer que Mr. le Maréchal de *Villeroy* arrive ſur le *Rhin*, & que l'on y agira avec tant de vivacité pour le ſoulager, qu'il peut compter que ce ſera avec ſuccès.

J'eſpere être après demain au matin à *Landau* de ma perſonne, & j'attendrai la réponſe de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, avant que de prendre mon derniere parti.

Sur la premiere nouvelle que j'eus que Mr. de *Marlborough* s'avançoit du côté de

Coblentz, je changeai la réſolution que j'avois priſe de ſéjourner quelques jours dans le *Brisgaw*, & je crus qu'il convenoit au ſervice de V. M. de deſcendre le *Rhin*; une ſeule choſe me retenoit en quelque ſorte, c'eſt que j'avois appris que Mr. de *Bade* avoit gagné *Dutlingen*, avant que l'Armée du *Danube* y pût arriver: par conſéquent je ne voyois point clair dans la retraite de Mr. l'Electeur de *Baviere*, & je déſirois fort de reſter à portée de repaſſer les Montagnes, pour le ſecourir s'il en avoit eu beſoin, ou pour lui mener un Convoi de Pain, dont il eut manqué ſi l'affaire s'étoit tournée en chicane; mais toutes les nouvelles que je reçois m'apprenant qu'il a repris le devant d'un jour ſur Mr. de *Bade*, qui n'avoit oſé l'attaquer, je ſuis marché ici aujourd'hui.

J'ai appris en y arrivant que l'Armée du bas *Rhin* avoit paſſé ce fleuve à *Coblentz* & à *Berwert* le 28 de ce mois. Cela me détermine abſolument à marcher en *Baſſe-Alſace*; je ſéjournerai ici demain parce qu'il a plu toute la journée, & qu'étant impoſſible d'arriver d'où je ſuis parti juſqu'à la *Loutre* ſans ſéjour, j'ai mieux aimé le prendre ſur le Pays ennemi qu'en *Alſace*. Mais toute

l'Armée en partira le 1er de Juin, la Cavalerie ſera le 3 à *Weiſſembourg*, l'Infanterie & l'Artillerie le 4.

Quant à moi je prends deux Régimens de Dragons & je m'en vas à *Landau* afin de voir par moi-même de quoi il eſt queſtion, & d'avancer ou retarder l'arrivée de l'Armée, ſuivant les nouvelles que j'aurai.

J'informé Mr. le Maréchal de *Villeroy* du parti que j'ai pris, je lui rends compte de l'état des choſes en ce Pays ci.

Si les Ennemis en veulent à *Landau*, j'oſe répondre qu'ils échoueront dans ce projet. Si Mr. de *Marlbourough* va en *Franconie*, j'eſpere que dès que Mr. le Maréchal de *Villeroy* ſera arrivé, on agira ſi vivement qu'on pourra ſoulager Mr. de *Baviere*; c'eſt tout ce que j'aurai l'honneur de dire à V. M aujourd'hui, &c.

au Camp d'Altenheim, *le* 20 *Mai* 1704.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* VILLEROY, *au Camp d'*Altenheim, *le* 30 *Mai* 1704.

Il y a deux heures, Monſieur, que j'ai reçu la Lettre commencée à *Arlon* le 28

de ce mois, & finie le 29 à *Luxembourg*, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; je vous ai marqué par mes précédentes que je commençois à descendre le *Rhin*, sur l'avis que j'avois eu de la marche de Mr. de *Marlborough*: l'état pressant où j'eus avis que Mr. l'Electeur de *Baviere* s'étoit trouvé, m'avoit arrêté pendant deux jours, afin de ne pas m'éloigner des lieux, d'où je le pourrois secourir, s'il fût tombé dans de certaines extrêmités.

Enfin les nouvelles de *Suisse* m'ayant en quelque façon tiré d'inquiétude, & ayant su par un Courier de Mr. le Comte d'*Autel* que les *Anglois* avoient passé le *Rhin*, je marchai hier ici, & si j'y séjourne aujourd'hui, c'est que ne pouvant marcher jusqu'à la *Loutre* sans m'arrêter, j'ai mieux aimé me reposer sur le Pays ennemi que sur celui du Roi, cependant je ferai passer le *Rhin* dès aujourd'hui à mon Artillerie & à mes gros Bagages.

Voilà l'état où je suis, à quoi j'ajouterai simplement que je compte d'aller coucher ce soir à *Strasbourg*, & qu'ensuite je m'avancerai de ma personne jusqu'à *Landau*, parce que je saurai bien mieux de quoi il est question quand j'y

ſerai, où pluſieurs perſonnes de ma connoiſſance me viendront trouver, que ſi je reſtois avec l'Armée. Ce que j'ai eu l'honneur de vous mander ſur *Philisbourg*, eſt une vérité inconteſtable: il faut avoir forcé ou pris les Lignes à revers pour le pouvoir inveſtir, & quand cela ſeroit fait, on ne le peut attaquer qu'aux baſſes eaux. *Fribourg* n'eſt pas impoſſible; mais j'ai eu l'honneur de vous expoſer les raiſons qui le rendent très difficile, tant que les choſes ſubſiſteront dans l'état où elle ſont; ſi Mr. de *Marlborough* alloit contre Mr. de *Baviere*, on trouveroit encore d'autres choſes à faire, que les deux que je viens de dire.

Mayence qui ſeroit de peu de durée pourroit ouvrir un chemin ſur *Francfort*; un paſſage du *Rhin* donneroit lieu de prendre *Manheim*, & de s'avancer vers le milieu du *Necker*; mais pour cela il faut être extrêmement ſupérieur, & je crois que votre Armée fortifiée de celle du *Rhin* ſuffiroit & au-delà pour que vous le fuſſiez ſi Mr. de *Marlborough* alloit en *Franconie*.

Poſez pour certain que les Ennemis ont depuis le *Danube* juſqu'au *Rhin* plus d'Eſcadrons & de Bataillons que nous: je crois nos Troupes meilleures, & notre Infanterie peut-être un peu plus

complette; ce que Mr. *Marlborough* amene eſt d'augmentation. Quand j'ai parlé de le rappeller en frapant les *Hollandois* par un endroit ſenſible, j'ai entendu *Juliers*, que cette derniere Place portoit ſur *Cologne*, & *Cologne* ſur *Duſſeldorp*. Ces deux derniers lieux, ſur-tout le premier, ſont hors de défenſe; mais quand vous êtes à *Koningmakeren*, il n'eſt plus queſtion d'y ſonger; vous perdriez la Campagne en préparatifs & en marches, pendant que les Ennemis auroient le tems d'agir; ainſi, Monſieur, venons au fait.

Faites moi l'honneur de me mander préciſément quand vous croyez être aux deux Ponts, votre marche eſt par St. *Jean* de *Sarrebruck*, pour arriver en ce premier lieu, de-là vous tournerez ſur *Weiſſembourg*, même ſur la *Petite-Pierre* pour entrer en *Alſace*, par *Ingwillers* où vous pourrez deſcendre à *Anweillers*, ſuivant les nouvelles que vous aurez des Ennemis. Si vous venez je ne me commettrai point à une action pour ſoutenir *Neuſtatt* & *Marientrant*, parce que les Ennemis ne peuvent pas les garder quand vous ſerez arrivé, & il ne ſeroit pas ſage de riſquer de combattre très inférieur, quand quelques jours mettent en état de le faire avec avantage.

Si vous ne venez point je ſuis réſolu de m'avancer & de chercher quelque Poſte où je puiſſe tenir & couvrir tout le Pays, mais il y en a peu de bons.

La différence que votre Armée met dans ces deux partis m'oblige à vous ſupplier inſtamment de me renvoyer un Courier & un duplicata par un ſecond, dès que vous aurez reçu celui-ci, pour me mander votre derniere réſolution. Si elle eſt de venir, commencez, je vous ſupplie, par faire avancer votre Cavalerie diligemment, c'eſt de quoi je manque.

Au ſurplus, Monſieur, le raiſonnement que vous faites ſur les deſſeins de Mr. de *Marlborough* me paroît très juſte: ſes demarches ont été concertées cet hiver dans le voyage qu'il a fait à *la Haye* & par les allées & venues de Mr. *Hompeſch* auprès de Mr. de *Bade*; une fineſſe n'eſt point la baſe d'une Campagne, cependant ce peut être ſa vue; mais quand cela ſeroit il n'y a qu'à ne point prendre le change, & en reſtant dans ce Pays-ci avec toutes vos forces, l'Empire ſeroit perdu, ſi les *Anglois* s'en retournoient, & il vaudra mieux le troquer contre *Anvers* que de vous en retourner à toutes jambes & peut-être infructueuſement.

L'incertitude eſt le pis de tout ce qui peut arriver: être à-demi de chaque côté, c'eſt perdre partout; ainſi, Monſieur, je ſuis perſuadé que vous vous déciderez, & que vous voudrez bien ne pas perdre au moment à me faire ſavoir le parti que vous aurez pris: car je n'en ſaurois prendre de raiſonnable que je ne ſache le vôtre.

Au ſurplus je n'ai encore rendu aucun compte à la Cour de ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire: puiſque vous y avez envoyé l'extrait de la Lettre que je viens de recevoir j'y enverrai auſſi la copie de celle-ci.

Vous trouverez ici au bas un mot de chiffre ſur les éclairciſſemens que vous demandez. Je ſuis, &c.

P. S. J'ai 8000 Chevaux en comptant Mr. de *Coigny*, & 18000 hommes de pied, ſur quoi j'ai 15 Bataillons qui ne peuvent porter le nom de Troupes.

Mr. l'Electeur de *Baviere* devoit agir, comme je crois que Mr. de *Marlborough* va en *Franconie*, je lui dépêche Exprès ſur Exprès, pour qu'il ſonge à une défenſive, juſqu'à ce qu'on ait eu le tems de le ſoulager s'il apprend que l'Armée des Alliés du *Bas-Rhin* marche de ſon côté.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Altenheim, *le* 31 *Mai* 1704.

Je croyois, Monsieur, ne vous envoyer de Courier d'un tems infini; mais les affaires de ce Pays-ci changent de face. Vous aviez raison de croire que la marche de Mr. de *Marlborough* changeroit mes projets, & vous verrez, Monsieur, que je passe le *Rhin*, & que je m'approche de la *Basse-Alsace*; & la copie de la Lettre que j'ai écrite à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, que j'ai eu l'honneur de joindre à celle du Roi, vous fera connoître ce que je pense dans cette occasion-ci, afin qu'étant déjà informé par Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & ensuite par moi, le Roi puisse donner ses ordres dans une conjoncture aussi pressante. Car je suis persuadé que Mr. de *Marlborough* va en *Franconie*, quoique je prenne les mêmes précautions, que si j'étois assuré qu'il allât à *Landau;* j'eus l'honneur de vous écrire hier par la poste les bonnes raisons qu'il y a eu pour ne rien faire, dans le Pays de *Wirtemberg*: la suite a bien justifié le parti qu'on a pris, quand même ce dessein

n'eut pas été impoſſible par le Pain qu'a perdu Mr. le Maréchal de *Marſin*.

Dès que j'ai lu les ordres du Roi ſur la deſtinée des Miliciens, reſtés malades, ou qui ſont arrivés après coup, je les ai communiqués à Mr. de *Maiſoncelles*, & dès ce matin on en a fait le partage aux Bataillons les plus néceſſiteux.

Quant aux trois Eſcadrons du Prince *Charles* & de *Condé*, je vous aſſure, Monſieur, que je les aurois troqués fort volontiers avec un Régiment de 2 Eſcadrons de l'Armée de *Baviere*; car ils ne valent rien, & rien ne prouve tant que je n'ai reçu vos ordres là-deſſus qu'après coup, que de ce que je les ai encore.

Le ſeul moyen d'en tirer ſervice eſt de les joindre en 3 Eſcadrons à d'autres Régimens, afin qu'ils ſoient ſous la direction d'un Etat-Major, ſans quoi il n'y auroit nul ſervice à en eſpérer.

Mr. de *Conrtebonne* aura l'honneur de vous mander ce qu'il aura fait là-deſſus.

Quant à Mr. de *Coigny*, Monſieur, quand il ne s'attireroit pas par lui-même toute la conſidération qu'il a, que je me ferai toujours honneur d'avoir pour lui, il n'en faudroit pas tant que ce que

vous

vous me faites l'honneur de m'en écrire, pour que j'en redoublaſſe pour lui.

Il ne joindra point, il conſervera ſon grade, & on trouvera des accommodemens pour tout. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* MARSIN, *au Camp d'*Altenheim, *le* 31 *Mai* 1704.

Mr. de *Marlborough*, Monſieur, a paſſé le *Rhin* à *Oberwert*, à une lieue au-deſſus de *Coblentz* le 26 de ce mois; il a près de 20000 hommes avec lui, je crois qu'il marche en *Franconie*, quoiqu'on diſe qu'il vient en *Baſſe-Alſace*. Mr. le Maréchal de *Velleroy* qui l'obſerve avec 10000 hommes, paſſe la *Moſelle* demain, & vient en ce Pays-ci avec ſon Armée.

Que S. A. E. ne ſonge qu'à ſoutenir, & à ſe poſter juſqu'à ce que l'on voye clair dans le deſſein de Mr. de *Marlborough*, s'il n'arrive point de nouveaux ordres de la Cour, & que Mr. le Maréchal de *Villeroy* vienne ici, comme il me le mande par un Courier que je viens de recevoir de lui, nous frapperons des coups qui, à ce que j'eſpere, rappelleront les Ennemis.

Je n'oſe m'expliquer plus clairement par cette Lettre que je vous envoye par toutes ſortes de voyes, afin que vous choiſiſſiez un poſte, & que vous vous y retranchiez juſqu'aux dents, ſi vous le croyez convenable.

J'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire d'*Huffingen*, & celle de S. A. E. J'ai fait réponſe à l'une & à l'autre, & j'avois exécuté vos ordres; oſerois je vous ſupplier d'aſſurer ce Prince de mes profonds reſpects? Je ſuis, &c.

MOIS DE JUIN.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 1 *Juin* 1704.

Tous les avis que je reçois, Monſieur, me donnent lieu de croire que les *Anglois* vont en *Franconie*. Je ne laiſſe pas d'aller de ma perſonne à *Landau*; mais je ne ferai avancer l'Armée qu'avec connoiſſance, & j'attendrai la réponſe à la Lettre que j'eus l'honneur de vous envoyer hier par un Courier, ou des nouvelles déciſives de Mr. le

Maréchal de *Villeroy*, avant que de prendre aucun parti.

J'ai dit aux Colonels réformés que vous aviez envoyés, Monſieur, pour la conduite des Milices, qu'ils n'avoient qu'à retourner d'où ils étoient partis, ou reſter à *Strasbourg* & vous demander de nouveaux ordres.

Il arrive beaucoup de Gentilshommes des Provinces pour paſſer en *Baviere*; j'ai eu l'honneur de vous écrire, pour vous demander ce que vous en vouliez faire. Il me ſemble que, puiſqu'ils ont pris la peine de venir, il ne faudroit pas les renvoyer & qu'il ſeroit beaucoup plus à propos de remplir tous les emplois de Sous-Lieutenant, qui vaquent dans l'Armée, & dont les payes tournent ſouvent au profit de qui elles n'appartiennent pas: j'attendrai là-deſſus les intentions du Roi.

J'aurai l'honneur de vous donner de mes nouvelles à tous momens, s'il arrive quelque choſe qui le mérite.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 1 *Juin* 1704.

Monſeigneur, on m'a rapporté que Mylord *Marlborough* devoit paſſer aujourd'hui le *Mein* à *Cortheim*; les uns diſent qu'il prendra ſa marche vers la *Baviere*, & les autres vers les Lignes.

Il y a que 13 Batteaux à *Philisbourg*, & on m'a rapporté ce matin qu'il en remontoit 11 par le *Rhin*.

J'ai renforcé le Poſte de la *Tour-de-Spire*, pour traverſer leur Navigation s'il eſt poſſible: tout eſt fort tranquille en-deçà du *Rhin*. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Fort-Louis *du* Rhin, *le* 2 *Juin* 1704.

Mr. le Comte de *Coigny*, Monſieur, qui avoit le ſecond Bataillon de *Condé*, au nombre de ceux qui compoſent ſon Corps d'Armée, m'ayant témoigné qu'il étoit en ſi mauvais état, qu'il étoit hors de tout ſervice, & qu'il tenoit pourtant la droite de ſon Infanterie, parce qu'il portoit le nom du plus ancien Régiment

de ſon Corps d'Armée, je l'ai laiſſé à *Strasbourg* ſur ce qu'il l'a déſiré, & j'en ai tiré à la place le Régiment de *Montauban*, que Mr. de *Maiſonnelles* m'a aſſuré celui le plus en état de ſervir, ſuivant la permiſſion que vous m'en avez donnée.

Quant aux Officiers priſonniers, Monſieur, dont vous m'avez renvoyé les Lettres, & qui demandent des congés, j'aurai l'honneur de vous dire qu'aucun de ceux à qui on en a donné ne ſont encore revenus, & qu'ils travaillent à force au rétabliſſement de leurs Compagnies, ſurtout le Sr. de la *Roche*, qui a par ſes ſoins, & parce qu'il eſt bon Officier, rétabli le Régiment des Grénadiers du Prince de *Heſſe*.

De quatre qui paſſent le *Rhin* il y en a trois qui tiennent cette conduite-là, j'ai cru que je devois avoir l'honneur de vous en informer. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le 2 Juin* 1704.

J'ai lu au Roi la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monſieur, le 27 du mois paſſé, au ſujet de

quelques Officiers ſubalternes qui n'ont pu arriver aſſez à tems pour paſſer en *Baviere*.

S. M. approuve la propoſition que vous faites de les entretenir à la ſuite des Troupes de l'Armée que vous commandez ſur le même pied que S. M. les envoyoit en ce Pays-là, juſqu'à ce que l'on trouve une occaſion favorable pour les y conduire. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 4 *Juin* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, les 3 Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, deux par l'ordinaire des 29 & 30, & la troiſieme du Camp d'*Altenheim* du 31 du mois paſſé, par le Courier que vous m'avez dépêché.

Je vois par la premiere tous les embarras que Mr. l'Electeur de *Baviere* a eus dans ſa Retraite: par les nouvelles qui me ſont venues de *Suiſſe*, il s'en eſt heureuſement tiré.

Vous aviez grande raiſon, en ayant connoiſſance, de vous tenir à portée de le pouvoir ſecourir en cas de beſoin.

Rien n'eſt mieux imaginé que tous les mouvemens différens que vous faites faire dans l'*Alſace*. Si quelque choſe peut ſuſpendre les Projets des Ennemis, en cas qu'ils ayent un objet fixe, c'eſt de leur donner de l'inquiétude comme vous faites; mais j'appréhende bien qu'ayant *Fribourg* d'un côté, *Philisbourg* de l'autre, & laiſſant un Corps de Troupes un peu conſidérable dans les Lignes de *Stolhoffen*, s'ils ont pris la réſolution de marcher avec le reſte du côté du *Danube*, qu'ils ne vous abandonnent le reſte.

Je vous trouve bienheureux, ſi vous avez pu établir une Communication avec Mr. de *Marſin*; ce qu'il y a de fâcheux dans tous ces nouveaux mouvemens, c'eſt que Mr. de *Baviere* ne pourra pas exécuter ſon Projet, & que les Cercles étant raſſurés, il ſera obligé de ſe tenir ſur la défenſive.

Je n'ai rien à vous dire ſur la Lettre du 30, ſi ce n'eſt que ces Meſſieurs ſont toujours bien aiſes que la parole s'adreſſe à eux, ils n'en ſont ni mieux ni plus mal ſervis d'une maniere ou d'une autre, mais le premier article eſt de les ſatisfaire, & quand il y aura quelque choſe qui vaudra la peine d'être mandé au Roi, il vous en coûtera un peu plus de cérémo-

nie, vous en ſerez quitte à meilleur marché avec moi, quand il vous plaira. Car je trouve qu'il y en a beaucoup trop; il ſeroit à déſirer que Milord *Marlborough* eût confirmé les *Allemands* dans l'habitude dans laquelle ils ſont de ſe laiſſer battre par les *François*. Si l'on en croit les nouvelles publiques ils aiment aſſez à ſe batailler; ce ſeroit une choſe nouvelle que de voir une Armée ennemie avoir avantage ſur la nôtre. Je vois par votre Lettre du 31, que Mr. de *Maiſoncelles* a commencé à faire le partage des Soldats de Milices aux Bataillons qui en avoient le plus beſoin, c'eſt le moyen de fortifier votre Infanterie.

Le Roi trouve bon que vous joigniez les trois Eſcadrons des Régimens du Prince *Charles* & de *Condé*, aux deux plus anciens Régimens de Cavalerie de deux Eſcadrons qui ſont dans votre Armée, ſauf dans la ſuite à les en ſéparer, ſi l'on ſe trouvoit à portée de les faire ſuivre leur premiere deſtination.

J'ai écrit à Mr. de *Coigny* dans un ſens bien différent de ce que vous penſez pour lui: il ne doit être occupé du titre de Général, qu'autant qu'il convient du ſervice du Roi qu'il ſoit ſéparé: je lui ai mandé que je croyois que les

les Troupes qu'il commande pourroient être ſouvent jointes avec les vôtres, pendant cette Campagne, que je lui conſeillois, lorſque cela arriveroit, de prendre jour comme Lieutenant-Général, & que dès qu'il y auroit occaſion de ſe ſéparer, il ſe retrouveroit dans ſon premier état; mais rien ne doit déranger ce qui ſera de plus avantageux pour le ſervice, & le moyen le plus ſûr pour lui de tirer avantage de la deſtination que le Roi a bien voulu lui donner, c'eſt d'aller au-devant de tous les embarras qui en pourroient arriver, & lorſqu'un homme qui eſt dans les premieres Places, n'eſt occupé que du bien du ſervice, il fait plus aiſément ſon chemin, que celui qui trouve beaucoup des difficulté à ſe tourner ſuivant les différentes deſtinations dans leſquelles il ſe trouve; c'eſt ainſi que je penſe pour moi, & je ne ſaurois penſer autrement pour mes amis. J'ai l'honneur, &c.

Le ROI *à Mr. de* TALLARD.

MOn Couſin, j'ai reçu vos Lettres du 30 & du 31 du mois paſſé: vous avez

vu par celle que j'ordonnai à *Chamillart* de vous écrire par le Courier qu'il vous a dépêché Vendredi dernier, que j'avois prévu l'importance dont il étoit que vous fissiez avancer du côté de la *Basse-Alsace* l'Armée que vous commandez, afin d'être à portée d'observer les mouvemens du Duc de *Marlborough*, d'assurer *Landau* & d'obliger les Ennemis de tenir toujours un Corps considérable de ce côté-là. S'il prend le parti de passer en *Franconie*, lorsque le Maréchal de *Villeroy* sera à portée de vous, vous conférerez ensemble sur les moyens dont vous pourriez vous servir pour empêcher que toutes les forces de l'Empire jointes ensemble, celles des *Anglois* & *Hollandois* presque réunies, ne tombent sur l'Electeur de *Baviere*, qui ne pourroit pas y résister. J'attendrai ce que vous aurez à me proposer l'un & l'autre pour secourir un Allié qui m'est si nécessaire, & dont les seules forces jointes avec une partie des miennes occupent tout l'Empire.

Je n'ai eu aucune nouvelle du Maréchal de *Villeroy*, depuis le 29. Il y a grande apparence qu'il n'en a point de certaines du Duc de *Marlborough*, ou qu'il est en pleine marche pour le suivre diligemment.

Par toutes celles qui viennent de *Suiſſe*, il paroît que le Prince de *Bade* n'a pas voulu combattre l'Armée de l'Electeur de *Baviere*, qu'il pouvoit aiſément paſſer le *Danube*, & que s'il eût paſſé Mr. l'Electeur ne pouvoit éviter de donner Bataille.

Je n'ai point eu de nouvelles du Maréchal de *Marſin* depuis que vous vous êtes ſéparés; & la préſente n'étant pour autre fin, je prie Dieu, mon Couſin, qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

Donné à Verſailles, *le* 4 *Juin* 1704.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 4 *Juin* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 de l'autre mois, par le Courier que vous m'avez dépêché.

J'avois prévenu l'ordre qu'il m'apportoit, en paſſant le *Rhin* dès le 1 de ce mois, en m'approchant de *Landau*. Il ne m'a joint qu'à une lieue de cette derniere Place, & je l'ai retenu juſqu'à ce que j'euſſe des avis ſûrs de la marche de Mr.

de *Marlbarough*, afin de me mettre en état d'en rendre compte au Roi. Tous mes Partis & mes Eſpions conviennent unanimement que la Cavalerie *Angloiſe* & *Hollandoiſe* paſſa la *Mein* à *Cortheim* près *Mayence* le 30 de l'autre mois, qu'ils y ont ſéjourné le 31. Le 1 du courant ils ont campé à *Geraw*, le 2 à *Lambertheim*, & hier Mr. de *Marlborough* a pris ſon Quartier-général à *Landenbourg* ſur le *Necker*, il y ſéjourne aujourd'hui, & l'on croit qu'il y ſéjournera auſſi demain.

Je n'ai pas encore de nouvelles que l'Infanterie ait paſſé le *Rhin*: ils répandent le bruit qu'elle vient par-là, pour faire une Diverſion du côté du *Rhin*; mais j'ai bien des avis qu'elle marche ſur *Francfort*, & une autre Colonne par *Vetzelar*, coupant ſur *Heilbron* & ſur *Suabrickhall*.

Ils aurons fait un tour avec leur Cavalerie premiérement pour ne plus accabler la même route, & ſecondement pour cacher leur marche le plus longtems qu'ils pourront, en faiſant ſemblant de tourner ſur le *Rhin*.

J'ai l'honneur, Monſieur, de joindre ici le Copie de ce que j'écris à Mr. le Maréchal de *Villeroy* par un de ſes Gardes: je compte de le voir le 7 de ce

mois, je ſouhaite qu'il ait reçu des ordres du Roi, & que mon Courier m'en ait raporté qui donnent lieu de ſe décider dans une conjoncture auſſi preſſante & auſſi importante que celle-ci.

Le bruit de toute l'*Allemagne* eſt que le Roi des *Romains* part le 8 de Juin, avec le Prince *Eugene*, pour ſe mettre à la tête de l'Armée de l'*Empire*, & que Mr. de *Bade* revient ſur le *Rhin*; cela m'eſt confirmé par des gens de ce Pays-ci de conſidération, & je viens de voir une Lettre de *Mayence* qui ajoute que les *Hollandois* font un nouveau Détachement de 12000 hommes ſous le Général de *Schlagembourg*.

Comme vous avez des nouvelles plus ſures & plus particulieres que moi, je n'ai pas l'honneur de vous en écrire ſouvent; l'Armée du Roi eſt à *Lauterbourg*, où je reviendrai ſans monter ni deſcendre, parce que j'ignore les ſentimens de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & qu'il ſeroit fâcheux de prendre le contrepied des vues qu'il peut avoir.

Voilà, Monſieur, tout ce que j'aurai l'honneur de vous dire par le retour de votre Courier, perſonne dans le monde n'eſt avec plus d'attachement, &c.

P. S. J'écris à Mr. le Maréchal de *Marſin*, pour lui donner avis de tout, je l'aſſure de l'arrivée de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, avec 30000 hommes d'un ſecours certain.

Je lui mande que Mr. de *Marlborough* ne mene que 17 ou 18000 hommes, que la plus part reſtent derriere, qu'une ſi longue marche le délabrera indubitablement, qu'il fait diligence afin d'en impoſer en arrivant avec une tête, qu'il n'a qu'à ſonger à ſoutenir pendant quelque tems, & que moyennant cela l'*Empire* eſt perdu & change de forme, à l'avantage de Mr. de *Baviere*.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* VILLEROY, *à* Landau, *le 4 Juin* 1704.

J'eus l'honneur de vous écrire hier au ſoir, Monſieur, par un de vos Gardes, & j'avois joint à ma Lettre celle que je venois de recevoir d'un Capitaine *Allemand* d'une Compagnie Franche de Dragons, qui me marquoit que le Camp des *Anglois* étoit à *Lambertheim*, vis-à-vis *Worms*.

J'apprends aujourd'hui de pluſieurs côtés que cette nouvelle étoit nonſeulement vraie, mais que Mr. de *Marlborough* étoit arrivé ſur le *Necker*; il faut qu'il ait paſſé de ſa perſonne à *Francfort* le 1 de ce mois, car on y a tiré beaucoup de Canon ce jour-là; comme il marche de l'autre côté du *Rhin* dans un Pays ſûr, il va avec ce qu'il peut aller, & laiſſe apparemment le reſte derriere; car cette diligence-là eſt extrême.

Un homme de la premiere conſidération vient de me montrer une Lettre écrite de *Mayence* le 31 de Mai, par où on lui marque que Mr. de *Marlborough* alloit en *Baviere*, que la Cavalerie *Angloiſe* & *Hollandois* avoit paſſé le *Mein* ce jour-là à *Cortheim*, & beaucoup d'Equipages, & qu'on y attendoit l'Infanterie le lendemain.

Il ajoute qu'il ſe fait un nouveau Détachement de Troupes de *Hollande* très-conſidérable ſous les ordres du Général *Schlagembourg*, & je ſais par une infinité de côtés que le Roi des *Romains* doit partir le 8 de Juin pour venir à l'Armée: le Prince *Eugene* l'accompagnera, & Mr. de *Bade* doit revenir ſur le *Rhin*; cela m'eſt confirmé par la même perſonne de-

conſidération qui m'a dit le reſte, ce qui m'a déterminé à vous le faire ſavoir.

Si vous voulez être le 9 à *Rodalne* à midi, Monſieur, je m'y rendrai ce jour-là, & à cette heure-là, à moins que contre toute ſorte d'apparence les Ennemis n'euſſent paſſé le *Rhin*, auquel cas vous y trouveriez de mes nouvelles; mais je crois pouvoir dire que cela ne ſera pas.

Je laiſſerai l'Armée à *Lauterbourg*, s'il ne ſurvient rien de nouveau, car ignorant les ordres de la Cour que vous avez reçus, & ceux que me peut raporter mon Courier, je ne crois pas (ſi les choſes reſtent en l'état qu'elles ſont) qu'il ſoit à propos de faire de nouvelles marches, ſans ſavoir ſi elles ſeront du côté où l'on ſe déterminera d'aller.

Je ne fermerai pas ma Lettre de 3 heures, afin d'y ajouter les nouvelles qui me viendront encore ſurement entre ci & ce tems-là. Je ſuis, &c.

Nouvelles

De l'Armée Impériale, *au Camp près* Ehingen, *le* 3 *Juin* 1704.

Mr. le Prince *Eugene* eſt arrivé hier ici, il doit ſuivant le bruit commun commander un Corps d'Armée ſéparé, & agir contre la *Baviere*: les Troupes *Angloiſes* doivent nous joindre dans peu.

Le Prince *Alexandre* de *Wirtemberg* nous a auſſi joint avec les deux Régimens *Impériaux* de *Bade* & de *Marſilly*: il nous vient auſſi le Régiment d'*Hannovre*.

Dans ce moment nous recevons ordre pour décamper, parce que l'on a eu avis que l'Ennemi s'eſt ſéparé, ſans que l'on ſache pour où marcher.

Nouvelles

De Baſle, *du* 3 *Juin* 1704.

Le Duc de *Wirtemberg* a été au-devant du Duc de *Marlborough* juſqu'à *Heilbron*, il doit être déjà arrivé aux environs de

cette Place une infinité de Troupes *Hollandoiſes*.

On doit voiturer de *Nuremberg*, *Wirsbourg*, *Conſtance* & du *Wirtemberg* beaucoup de Canon & Munitions de Guerre à l'Armée *Impériale*.

On me mande qu'auſſi-tôt l'arrivée du Duc de *Marlborough* en *Suabe*, on y tiendra un grand Conſeil de Guerre, auquel ſe trouveront le dit Duc, le Prince *Louis* de *Bade*, & pluſieurs autres Officiers-Généraux.

Les mécontens de *Hongrie* ſe renforcent dans l'Iſle de *Chutte*, où l'on voit beaucoup de leurs Troupes.

NOUVELLES

De Francfort, *du* 3. *Juin* 1704.

La Cavalerie de Mr. de *Marlborough* a paſſé le *Mein* le premier de ce mois auprès de *Cortheim*, conſiſtant en 10 Régimens; l'Infanterie doit être aujourd'hui à *Mayence*. On écrit de la *Haye* que ces Troupes conſiſtent en 18 Régimens de Cavalerie, de Dragons & d'Infanterie,

28 groſſes pieces d'Artillerie, 16 pieces de Campagne, 96 Chariots du Munitions, & 40 Pontons de cuivre.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* MARSIN, *au Camp de* Lauterbourg, *le 4 Juin* 1704.

Je crois, Monſieur, qu'il n'y a plus lieu de douter que le Corps d'*Anglois* & *Hollandois* qui vient du *Haut-Rhin* ne marche vers le *Danube*: il n'eſt compoſé que de 18000 hommes: il diminuera conſidérablement, car le nombre des traineurs & des maraudeurs devenant infini, les Payſans en tuent beaucoup, & Mr. de *Marlborough* en a fait pendre plus de 50 depuis *Mayence*.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* eſt avec la Maiſon du Roi, les Gardes *Françoiſes* & *Suiſſes*, & enfin 30000 hommes à *Gliſcaſtel* continuant ſa marche depuis *Bipays* ici où il arrivera inceſſamment.

Nous ne perdons pas un moment à ſecourir S. A. E. avec la vivacité que nous devons tous avoir pour ſes intérêts, & avec le ſuccès qu'il y a à eſpérer d'une aſſez grande puiſſance que celle que font nos deux Armées.

Ayez la bonté d'assurer S. A. E. de mon respectueux attachement, & de l'envie que j'ai de lui persuader par des effets ce que j'ai eu l'honneur de lui dire.

La Cavalerie *Angloise* & *Hollandoise* campe aujourd'hui à *Landenbourg*, une partie de l'Infanterie suit à un jour près: je crois que les *Anglois* & le *Hollandois* vont par *Francfort*.

Je ne puis vous rien dire encore de ce que nous allons faire; car je ne suis plus le maître: je dois voir Mr. le Maréchal de *Villeroy* incessamment, & j'attends aujourd'hui un Courier de la Cour: le Roi est informé de tout il y a 15 jours, son parti doit être pris.

Je ne vous dis rien qu'à votre compte, & sur la joye que j'ai de vous savoir arrivé à *Ulm* à bon port; faites ma Cour je vous supplie à l'Electeur, & soyez bien persuadé de mon attachement fidele, je ne signe point le contenu de ma Lettre.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le 6 Juin* 1704.

J'eus l'honneur de vous écrire, Monsieur, par le retour d'un de vos Couriers,

les nouvelles que j'avois des Ennemis, depuis ce tems-là j'en ai été informé encore plus préciſément.

La Cavalerie *Angloiſe* & *Hollandoiſe* arriva à *Landenbourg* le 3 de ce mois; ils paſſerent le *Necker* ſur deux Ponts de Batteaux, & ils y ont ſéjourné hier & avant-hier: j'aurai l'honneur de marquer à la fin de cette Lettre s'ils marchent aujourd'hui.

L'Infanterie a ſuivi ce premier Corps à un jour près, elle a paſſé le *Necker* à *Heydelberg*.

Il n'y a plus lieu de douter que tout cela ne marche du côté de *Suabe*; mais il ſe fait auſſi un retour de quelques Troupes de *Suabe* en déçà; car on m'aſſure que ce Régiment de Dragons de *Caſtelly*, Troupes de l'Empire, étoit arrivé hier à *Abretten*.

Le Prince Héréditaire de *Heſſe* eſt campé à *Bouckſal* avec toutes ſes Troupes: le bruit du Pays eſt qu'il ſuivra le Duc de *Marlborough*.

Si cela eſt il reviendra un autre Corps de Troupes. En un mot, Monſieur, j'ai lieu de croire par tout ce qui me revient, que les Ennemis auront une Armée de 30000 hommes pour défendre

leurs Lignes & le revers du *Rhin*, & que tout le reſte marchera contre Mr. de *Baviere*; je ne compte pas dans ces 30000 hommes ce qui peut encore venir de *Flandre*, qui ſera d'augmentation.

Je dois aller demain à *Kaldenbach*, où ſe trouvera Mr. le Maréchal de *Villeroy*, j'aurai l'honneur de lui rendre un compte bien net & bien précis de tout ce que je ſaurai, & de tout ce qui pourra lui donner des connoiſſances de l'état où ſont les choſes en ce Pays-ci: il y trouvera tout préparé pour tout ce qu'il voudra qu'on entreprenne ſoit au haut ſoit au bas du *Rhin*, un Pont portatif à *Landau*, deux Ponts ordinaires à *Strasbourg*, 10 Batteaux armés pour pouvoir deſcendre le *Rhin* ſous le feu des Ennemis, enfin toutes choſes diſpoſées, comme je l'avois fait pour moi-même.

L'Armée eſt à *Lauterbourg* & à *Mayence*, Mr. le Comte de *Coigny* à *Seltz*: je ne la ferai, Monſieur, ni deſcendre ni remonter, que je ne ſache de quoi il eſt queſtion, pour ne pas prendre de contrepied; j'ai encore écrit hier à Mr. le Maréchal de *Marſin* par pluſieurs voyes, pour lui faire ſavoir & le puiſſant ſecours de Mr. de *Villeroy*, & que Mr. de *Mari-*

Iorough n'a que 18000 hommes: j'y ajoute tout ce qui peut confirmer & raſſurer Mr. l'Electeur de *Baviere*.

Au ſurplus, Monſieur, je ne vous parle point du départ du Roi des *Romains*, pour venir à l'Armée; car ſi cela eſt, vous le ſavez mieux que moi.

Mr. le Prince *Eugene* a paſſé à *Nuremberg* venant dans l'Empire; les Lettres que j'ai reçues, & les avis qui me ſont rapportés, marquent que c'eſt pour commander l'Armée du *Rhin*; & que Mr. de *Bade* agira ſous le Roi des *Romains*.

La *Tranſylvanie*, à ce que diſent les nouvelles publiques, s'eſt révoltée en faveur de *Ragotzki*, & les Peuples ont bloqué les Places que l'Empereur tient en ce Pays-là.

Le Comte de *Forgatz* a paſſé le *Danube* avec 3000 hommes. Voilà, Monſieur, tout ce que j'aurai l'honneur de vous écrire pour aujourd'hui: j'attends le Courier que j'ai auprès de vous avec grande impatience. Je ſuis, &c.

P. S. Mr. le Baron d'*Eltz* que j'avois envoyé à *Spire*, vient d'arriver, Monſieur. Comme les Ennemis gardent le *Rhin*, & qu'il le faut aller paſſer fort loin pour revenir, je n'ai pu ſavoir encore au

juſte ſi leur Cavalerie a marché aujourd'hui, mais il y a apparence: leur Infanterie paſſa hier la *Necker*.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le 7 Juin* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 1 & 2 de ce mois. Je vous ai déjà mandé que l'intention du Roi étoit que les Gentilshommes qui étoient venus des Provinces, & qui ne ſont pas arrivés aſſez-tôt pour paſſer en *Baviere*, ſerviſſent dans l'Armée qui eſt ſur le *Rhin*, & que l'on en employât une partie à remplir les Charges Subalternes qui ne le ſont pas, & que les autres fuſſent payés ſur le même pied, en attendant qu'il y en ait de vacantes. J'écris pour faire ſavoir aux Officiers priſonniers de Guerre dont les Congés ſont expirés, de ſe rendre aux lieux d'où ils ſont partis.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 8 *Juin* 1704.

J'ajoute, Monſieur, à la Lettre du Roi ci-jointe, que je viens d'avoir avis que Mr. de *Baviere* a battu Mr. de *Wirtemberg*: quoique cette nouvelle mérite confirmation, elle eſt vraiſemblable.

Dès que Mr. de *Baviere* ſera arrivé à *Ulm*, Mr. de *Wirtemberg* aura voulu remarcher à *Geislingen* avec ſes Troupes & une partie de celles de *Suabe* pour couvrir ſon Pays, ainſi qu'il a fait depuis un an, & il y a beaucoup d'apparence que cet Electeur l'aura ſurpris dans ſa marche, ou l'aura attaqué à ſon arrivée.

J'ai auſſi l'honneur de vous envoyer un Etat que l'ami dont j'ai l'honneur de parler au Roi, m'a donné de l'état des Troupes qui compoſent l'Armée de Mr. de *Marlborough*.

J'aurai celui de vous mander demain par l'ordinaire ce qui reſte des Troupes ſur le *Rhin*, ſauf à l'augmentation de celles qui reviennent de l'Empire pour remplacer celles qui s'en vont, de l'arrivée deſquelles je n'ai encore aucun avis hors du Régiment de *Caſtelly*.

J'eſpere que Mr. de *Baviere* ſe ſoutien-

dra; car il peut assembler plus de 50000 hommes dans une extrêmité; la diligence est nécessaire de ces côtés-ci, où la situation est bien favorable aux Ennemis. J'ai montré les seules choses sur quoi on pouvoit délibérer, j'ai dit le pour & le contre sur chacune, j'ai rempli mon devoir; c'est au Roi à envoyer ses ordres, à Mr. le Maréchal de *Villeroy* à diriger. J'exécuterai pour ma part le mieux qu'il me sera possible ce qu'on me chargera d'exécuter, je n'en dirai pas davantage hors pour vous assurer que je suis avec mon respect ordinaire, &c.

P. S. J'ai envoyé à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, tous les avis & tous les états des Troupes que j'ai l'honneur de vous envoyer.

Mr. de TALLARD *au* ROI.

SIRE, je me rendis hier à *Kaldenbach* où je trouvai Mr. le Maréchal de *Villeroy*; j'eus l'honneur de l'informer de tout ce que je savois qui pouvoit l'aider à juger du parti qu'il convenoit de prendre pour le service de V. M. Il parut que

le plus utile étoit de voir les moyens de secourir Mr. de *Baviere* efficacement, si les principales forces des Ennemis tomboient sur lui.

Ses vues & les miennes se restraignirent à quatre points, que je ne présente point à V. M. comme faciles, ni même comme faisables, mais comme les seuls sur lesquels Elle puisse quasi délibérer & envoyer ses ordres, parce que passé cela il n'y a rien à dire, ni rien à faire.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* a desiré que je me chargeasse de l'honneur de les adresser à V. M. je lui obéis. Il doit lui envoyer un Courier de son côté, le sien & le mien arriveront à peu de distance l'un de l'autre, & V. M. trouvera dans le Mémoire ci-joint la matière sur laquelle Elle a à faire savoir ses intentions.

Un Gentilhomme qui est dans le secret des Ennemis, & qui m'avertit l'année passée de leur marche & de leur force, vient de me rendre compte de celle de Mr. de *Marlborough*, & de ce qui se passe; c'est un homme sûr à qui V. M. pour le bien de son service doit donner une pension, & des gratifications extraordinaires, quand il donnera des avis d'une certaine importance: je ne le nomme point, de peur qu'une Lettre ne se per-

de; mais je le ferai connoître à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & j'oſe répondre par avance à V. M. qu'il joindra ſes prieries aux miennes là-deſſus, quand il l'aura connu; car celui dont je parle eſt en état de rendre de grands ſervices.

Il m'aſſure que l'Infanterie *Angloiſe* au nombre de 17 Bataillons de Régimens particuliers, & 2 des Gardes de la Princeſſe de *Dannemarck* ne paſſerent le *Rhin* que le 4 de ce mois, & ne purent arriver qu'hier ſur le *Necker*.

Il dit que la Cavalerie *Angloiſe* & *Hollandoiſe* y compris les Dragons, ne ſont en tout que 3700 Chevaux, qu'il vient un nouveau Corps de 10000 hommes *Heſſois*, *Brandebourgeois*, *Lunebourgeois* & autres, à la ſolde de *Hollande*. Il ajoute qu'il tombe beaucoup de malades aux *Anglois*, & qu'ils en ont laiſſé 900 à *Caſſel* en paſſant auprès de *Mayence*; qu'il remonte un nombre conſidérable de Batteaux chargés d'Artillerie; & enfin, Sire, il aſſure que toutes choſes avoient été également préparées pour paſſer le *Rhin*, & attaquer *Landau*, & pour tomber ſur Mr. de *Baviere*.

Je le renvoye & j'eſpere en tirer de grands avantages pour le ſervice de V. M. Il m'a dit encore que les affaires de

l'Empereur alloient plus mal que jamais du côté des Rebelles, que toute la *Transilvanie* s'étoit révoltée, & que l'Empereur étoit extrêmement preſſé de ce côté-là. J'ai l'honneur, &c.

A Landau, *le* 8 *Juin* 1704.

P. S. Mr. l'Electeur *Palatin* ſuit le Roi des *Romains* qui vient à *Prague*. Depuis ma Lettre écrite, Sire, j'ai appris que le Prince *Eugene* avoit paſſé à *Stuttgard*, & que la Cavalerie *Angloiſe*, & la tête de l'Infanterie prenoient la route de *Wisloch*, d'où elles alloient au *Danube*.

MEMOIRE

Envoyé au Roi *par Mr. de* Tallard.

Tout ce qui ſe peut conſidérer pour le ſecours de Mr. de *Baviere*, quoique rendu difficile preſque juſqu'à l'impoſſibilité, par les forces conſidérables que les Ennemis ont entre le *Danube* & le *Rhin*, conſiſte en quatre points.

Attaquer *Mayence*, tâcher de faire un Pont ſur le *Rhin* pour prendre les Lignes

de *Stolhofen* à revers, assiéger *Fribourg*, ou enfin faire passer un nouveau Corps de Troupes à Mr. de *Baviere*, si les forces des Ennemis tombent sur lui, afin de l'empêcher d'être accablé, & le maintenir dans l'Alliance du Roi.

I. Si l'on attaquoit *Mayence*, il faudroit laisser une Armée pour garder le débouché des Ponts de *Philisbourg* & de *Manheim*; sans cela les Ennemis se mettroient entre l'*Alsace*, & celle qui feroit ce Siege, & en se plaçant derriere le Marais de *Turkeim* derriere *Spierbach*, elle ôteroit toute Communication avec l'*Alsace*.

De plus on ne peut espérer d'investir cette Place dans les formes qu'à la faveur du Pont portatif qui est à *Landau* qui donnant lieu peut-être d'en faire un sur le *Rhin*, ne pourroit fournir suffisamment de Batteaux pour en faire aussi un sur le *Mein*: donc il faudroit se restraindre à occuper l'Isle de *Mars*, & celle du *Prince*, pour traverser les secours qu'on voudroit jetter dans cette Place par le côté de *Cassel*.

Ce projet peut réussir, mais il est incertain, la prise de *Mayence* devient inutile pour le secours de Mr. de *Baviere*, quand elle ne le rend pas maître du passage du *Rhin*, qu'elle ne donne pas lieu

d'aller à *Francfort*, & de remonter par-là juſqu'en *Franconie*. Les moyens que les Ennemis auront de l'empêcher, dépendent de la diſtribution qu'il feront de leurs forces; comme il n'y a pas lieu de douter que Mr. de *Bade*, ou Mr. le Prince *Eugene* ne commandent ſur le *Rhin*, il y a lieu de croire auſſi qu'ils n'y demeureront pas ſans Troupes.

Voilà tout ce que j'ai à dire ſur cet article-là, qui pourroit pourtant attirer les Ennemis au bas du *Rhin*, & donner lieu à l'Armée qui reſteroit plus haut, de ſurprendre un paſſage, mais ſi on deſcendoit du côté de *Mayence*, dans cette vue-là, il ne faudroit donner que les apparences de l'aſſiéger ſans le faire.

II. Le projet de ſe placer le long du *Rhin* pour tâcher de paſſer ce fleuve, en prenant les revers des Lignes de *Stoloffen*, ſe peut faire en deux manieres.

Pour l'une & pour l'autre, il faut qu'il y ait une Armée qui occupe les Ennemis par le front des Lignes, & par le côté de la Montagne, il en faut une auſſi en deçà du *Rhin*, qui s'étende le long de ce fleuve, afin de diviſer leurs forces; reſte à ſavoir s'il faudroit ſe reſtraindre entre les Lignes & *Manheim*, ou s'allonger juſques vers *Mayence*: ce dernier parti ſe-

pareroit davantage les Ennemis, mais tout ce qui paſſeroit au-deſſous de *Manheim* auroit le *Necker* à repaſſer, pour revenir où il faudroit être. Si on pouvoit faire un Pont au-deſſus de *Manheim*, cela ſeroit de grande conſéquence, & peut-être celui de tous les partis, qui ſeroit le plus avantageux, car en occupant cette Place qui n'eſt qu'à demi-fortifiée; on pourroit prendre *Heidelberg* qui ne vaut rien, remonter le *Necker* juſqu'à *Stuttgard*, & reſſerrer les Ennemis dans un ſi petit eſpace entre Mr. de *Baviere* & nous, qu'il perdroient le grand avantage qu'ils ont d'être entre deux, & de pouvoir tomber les plus forts, ſur le côté dont ils ſe trouvent le plus preſſés.

Mais c'eſt une choſe difficile que de faire un Pont devant une Armée. Le *Rhin* a ſes difficultés & ſes facilités ſur ce ſujet, il eſt plein d'Iſles qui peuvent en favoriſer l'exécution & la conſtruction, mais il ne s'aborde qu'en de certains lieux: donc la jalouſie qu'on peut donner, ſe réduit en un petit nombre d'endroits, & manquer la premiere entrepriſe, qu'on feroit dans cette conjoncture, ſeroit une perte de réputation qui influeroit bien loin. Je paſſe au troiſieme point.

III.

III. A en juger par les ſentimens où j'ai vu Mr. l'Electeur de *Baviere*, le Siege de *Fribourg* lui feroit plaiſir, & contribueroit à l'affermir dans l'alliance du Roi, à moins que les circonſtances préſentes ne l'ayent faire changer là-deſſus. Mais cette Place eſt d'une circonvallation terrible: il faut occuper la Plaine de *Langendesling* par une Armée, & les Ennemis peuvent venir par St. *Pierre*, par le *Holgraben*, par la Vallée de *Neuſtat*, par celle de *Stor* & par celle de St. *Blaiſe* pour attaquer nos Lignes, ſans que l'Armée de *Langendesling*, où il y en faut une, puiſſe contribuer à ſecourir les Quartiers oppoſés à ces gorges, entre leſquelles les Communications ſeroient très difficiles.

Les Ennemis qui auroient raiſon d'éviter le Corps de Cavalerie de l'Armée de *Flandre*, & de l'Armée du *Rhin*, pourroient ſe jetter dans les Montagnes, & tenter le ſecours avec un Corps d'Infanterie ſeulement, en ſe ſervant du reſte de leurs Troupes pour donner ſimplement des jalouſies.

Il y a encore outre cela une choſe à craindre, qui eſt d'une extrême conſéquence, & que les Ennemis diſent d'avance, c'eſt que pendant que toutes les

forces de V. M. feront occupées à une entrepriſe auſſi conſidérable que celle du Siege de *Fribourg*, laquelle ſuivant les apparences doit durer 30 jours de tranchée, & 8 ou 10 de préparatifs, ils profiteroient de ce tems-là, pour réunir toutes leurs forces contre Mr. de *Baviere* & l'accabler pendant un ſi long intervalle. Or *Fribourg* devient à charge au lieu de ſervir, quand Mr. l'Electeur n'eſt plus dans les intérêts de V. M., & n'eſt qu'une acceſſite à des Jonctions, quand il ſuit ſes engagemens, & que cette Place eſt ſoumiſe à votre obéiſſance.

IV. Enfin le quatrieme parti eſt de porter un Secours à Mr. de *Baviere* afin de le mettre en état de ſe ſoutenir par lui-même, quoique puiſſent faire les Ennemis.

Les réflexions qui ont fait changer à V. M. le deſſein d'augmenter les Troupes du *Danube* de 35 Eſcadrons & de 30 Bataillons, ſubſiſtent toujours dans tout leur entier & même avec plus de force, puiſqu'il n'y a pas d'apparence d'opprimer la *Franconie*, ce qui étoit l'objet de ce paſſage, & qu'il y a encore moins de lieu de ſe flatter d'une Communication, tant que les Ennemis ſont auſſi puiſſans qu'ils ſe ſont dans l'*Empire*.

J'ajouterai encore qu'outre le risque qu'il y auroit dans le passage, les Ennemis n'auroient qu'à fortifier l'Armée qui agiroit contre Mr. de *Baviere*, d'autant de Troupes que celle de ce Pays-ci en auroit été diminuée.

Enfin, Sire, pour recapituler tout ce que je viens de dire, le Siege de *Mayence* est incertain, & sans les suites qui sont incertaines aussi, il devient inutile pour le fait présent.

Le passage du *Rhin* dépend des précautions & de la valeur des Ennemis.

Que l'on succede à *Fribourg*, 3 semaines qu'il faut pour attendre le reste de l'Armée de *Flandre*, ou pour y aller, & un mois de Siege pour le moins avec les préparatifs laissent 2 mois aux Ennemis qui sont en mouvement, pour attaquer Mr. de *Baviere*.

Le passage d'un nouveau Secours est sujet à de grands inconvéniens. Outre ce que j'en ai dit ci-dessus, s'il tomboit en traversant à portée d'un Armée ennemie, il n'en reviendroit pas un homme.

La plus facile de toutes les entrepriſes doit être regardée comme un parti forcé. Tout ce qui pouvoit paroître faisable il y a 8 jours, quand l'on comptoit que la défense des Lignes seroit commise à Mr.

le Comte de *Frise*, avec un Corps de 20000 hommes, devient bien difficile quand il arrive un nouveau Détachement de *Hollande*, & que Mr. le Prince de *Bade*, ou Mr. le Prince *Eugene* reſtent à commander ſur le *Rhin*, qui vraiſemblablement y auront une Armée conſidérable. Je ne parle point de repaſſer les Montagnes & d'aller à *Willingen* & à *Rotweil*, c'eſt beaucoup haſarder que de laiſſer des Places & des Armées derriere ſoi, & l'on ne peut porter ni faire venir la ſubſiſtance néceſſaire, ſans de grands embarras, j'en touche pourtant un mot pour ne rien oublier, & après cela, Sire, je me renferme à dire que j'ai parcouru le pour & le contre de tout ce qui peut donner lieu à V. M. d'envoyer ſes ordres, & que je me ſuis contenté d'expoſer les faits ſans appuyer un avis, parce que ce qui pourroit me paroître de plus facile l'eſt ſi peu & le ſuccès en eſt ſi douteux que je n'oſe avoir d'opinion dans une affaire d'auſſi grande importance, & dont les ſuites ſont ſi incertaines.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 12 *Juin* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 6 & 9 de ce mois, dont je vous rends de très humbles graces.

L'opinion que vous avez que les Ennemis ont deſſein d'employer le gros de leurs forces contre Mr. l'Electeur de *Baviere*, & de le renfermer ſur le *Necker* juſqu'à *Stoloffen*, me paroît très bien fondée, & je me ſuis perſuadé que c'eſt-là leur véritable projet.

Quand je ſaurai ce que vous avez mandé par votre Courier qui eſt arrivé hier au ſoir, je dirai en homme de bien mon ſentiment, ſuivant la connoiſſance particuliere que j'ai du Pays où vous avez à agir, & je prendrai la liberté de vous le mander.

Après cela, comme perſonne ne connoît mieux que vous le dit Pays, & que Mr. le Maréchal de *Villeroy* en eſt fort bien informé, S. M. ne ſauroit mieux faire que de ſe remettre à vous deux du choix de ce qu'il y aura à faire de ce côté-là contre les Ennemis.

Suivant la diſpoſition du Pays, les En-

nemis ont autant de facilité à ſe porter ſur le *Danube* au *Rhin*, & du *Rhin* au *Danube*, que vous y avez de difficultés & d'obſtacles; outre cela, les Ennemis peuvent faire dans leurs derrieres tous leurs mouvemens avec beaucoup de diligence & ſans que vous le ſachiez, & vous n'en ſauriez preſque faire aucun ſans beaucoup de tems, & ſans que les Ennemis n'en ſoient ſur le champ informés: cela met certainement une grande différence entre eux & vous.

Cependant ceci eſt un coup de partie, il faut à quelque prix que ce ſoit ſoutenir Mr. l'Electeur de *Baviere*, & ne le laiſſer pas accabler; n'y ayant point par pluſieurs bonnes raiſons préſentement d'apparence de paſſer les Montagnes pour porter de près des Secours à ce Prince, il faut ſe réduire à celui d'en donner de loin par des Diverſions dans la Vallée du *Rhin*, leſquelles ſoient aſſez conſidérables pour obliger les Ennemis à renvoyer ſur ce fleuve une bonne partie de leurs forces au ſoulagement d'autant de Mr. l'Electeur.

Je dis conſidérables, car les médiocres ne ſerviroient de rien, & n'attireroient aucunes Troupes de celles des Ennemis qui agiront ſur le *Danube*; j'ajouterai que

pour produire l'effet dont on a beſoin, il faut même qu'elles ſoient un peu hazardeuſes & qu'elles faſſent craindre aux Ennemis de fâcheux événemens pour eux.

La principale Diverſion eſt de ſe mettre en état d'attaquer les Lignes de *Stoleffen*, cela ſe peut faire de deux façons.

Ou en paſſant avec toutes les forces du Roi le *Rhin* ſur le Pont de *Kell* à l'exception des Troupes qu'on laiſſera auprès de *Landau*, pour la protection de la *Baſſe-Alſace*, ou pour faire avec des Bateaux une Diverſion du côté de *Manheim*, & en marchant droit à la vue des Lignes de *Bichel* & de *Stoloffen* dans le deſſein de les attaquer avec une partie de l'Armée par le front, pendant que l'autre partie les attaquera en les tournant par le côté de la Montagne pour y attirer toutes ou la plus grande partie des forces des Ennemis ſi elles n'y ſont pas, ou pour les retenir ſi elles y ſont, pendant que l'autre Armée qui ſera demeurée en *Baſſe-Alſace* tâchera de ſurprendre un Poſte ſur le *Rhin*, entre *Manheim* & *Spire*, & ſi elle y réuſſit paſſera ce fleuve, & marchera par *Waltroff*, par *Brouckſal* ou *Heidelheim*, par *Weingarten*, laiſſant les forêts de *Philisbourg*, de *Graben* & de *Blanckenlah* à

droite, par *Dourlack*, par *Ettlingen*, par *Kupenheim* ſur la *Morgue*, droit à la vue des Lignes de *Bichel* & de *Stoloffen* pour les attaquer par le derriere.

Quoique la premiere maniere ſoit accompagnée de pluſieurs difficultés, je la préférerois à l'autre, parce qu'à la premiere on ne court aucun riſque, & qu'à l'autre, outre la difficulté de ſurprendre un paſſage ſur le *Rhin*, quand bien-même on y parviendroit, il pourroit arriver en peu de temps de *Suabe* tel nombre de Troupes dans la Vallée du *Rhin* qui arrêteroit l'Armée du Roi, entre *Dourlack* & la *Morgue*, où vous ſavez bien que le Pays eſt plein de forêts, de défiles & de marais en quelques endroits, & non ſeulement l'empêcheroit de s'approcher des Lignes de *Bichel*, mais encore lui rendroit le retour au *Rhin*, & le repaſſage de ce fleuve bien difficile & bien dangereux, d'autant plus qu'elle ne pourroit pas être aidée par l'autre Armée qui auroit attaqué le front des dites Lignes de *Bichel* & de *Stoloffen*, ou bien conjointement avec les Troupes qui ſont déjà dans les Lignes de *Stoloffen*, pourroit tomber ſur la partie de l'Armée qui auroit paſſé le *Rhin* à *Kell*, & qui faute de Communication avec

celles qui auroient passé le fleuve entre *Spire* & *Manheim*, ne pourroit être secourue par elles.

Outre les deux manieres de se conduire pour attaquer les Lignes de *Stoloffen*, dont on vient de parler, on pouroit en proposer une troisieme, dont la disposition seroit ainsi.

On partageroit en trois les forces du Roi qui sont en *Basse-Alsace*.

On en enverroit un partie à *Strasbourg* qui y passeroit le *Rhin*, & se porteroit sur la *Kintz* près de *Wilstett*.

La seconde partie demeureroit à la hauteur de *Haguemback* & feroit semblant de vouloir faire un Pont de Batteaux sur le *Rhin* dans le voisinage de *Dackslard*.

La troisieme partie marcheroit droit à *Otterstat*, à la hauteur de *Neckeraw* pour tâcher de se saisir du *Rhin*, & d'y faire réellement un Pont de Batteaux. Après que le dit Pont seroit fait & bien établi, la partie de l'Armée qui auroit construit le dit Pont, passeroit le *Rhin* dessus.

La partie de l'Armée qui seroit restée à *Haguemback* prendroit la queue de l'autre partie susdite, & passeroit aussi le *Rhin*.

La partie qui auroit passé le *Rhin* à *Strasbourg*, le repasseroit aussitôt, & descendroit en *Basse-Alsace* où une portion

resteroit pour couvrir cette Province, & l'autre iroit aussi passer le *Rhin* au-dessous de *Spire* pour joindre la gauche de l'Armée.

Après que cela seroit fait, on leveroit le Pont de Batteaux; on se rendroit, si l'on pouvoit, maître de *Manheim*, supposé que cette Place ne fût pas encore tout-à-fait en état de défense, & on feroit marcher l'Armée par *Walterff*, par *Mingelsheim* près de *Brouckſal*, par *Weingarten*, laissant toutes les forêts de ce Pays là à droite, par *Dourlack*, par *Ettlingen*, par *Kupenheim*, & delà par la Plaine de *Bade* à la vue des Lignes de *Bichel*.

Si les Ennemis laissoient venir la dite Armée jusques dans la Plaine de *Bade*, on prendroit le Fort qu'ils ont fait vis-à-vis du *Fort-Louis*, & on y construiroit un Pont sur le *Rhin*, pour communiquer avec cette Place.

Si les Ennemis marchoient sur la *Morgue* ou du côté d'*Ettlingen* ou du côté de *Dourlack*, & y arrêtoient du moins pour quelque tems l'Armée du Roi, on feroit faire un Pont de Batteaux sur le *Rhin* à la hauteur où seroit la dite Armée pour pouvoir tirer par-là des vivres de *Landau* ou du *Fort-Louis*.

Cette maniere seroit bonne, au passage

du *Rhin* entre *Spire* & *Manheim* près, (à la prise duquel il pourroit y avoir de la difficulté de la part des Ennemis) & seroit plus de mon goût que je soumets avec respect, & beaucoup plus sûre à mon avis, que de partager l'Armée en deux, & d'en envoyer une partie passer sur le Pont de *Kell* & l'autre sur le Pont de Barteaux que l'on construiroit sur ce fleuve au-dessus de *Manheim*.

Pour moi dans la crainte que j'ai que l'on ne puisse pas aisément surprendre un passage sur le *Rhin* & qu'il ne puisse y avoir dans la suite de la peine à le passer, si les Ennemis viennent à se fortifier extrêmement dans la Vallée de ce fleuve, à moins d'être maître de *Manheim*, (ce qui favoriseroit fort le dit passage) s'il étoit possible de tourner les Lignes de *Stoloffen* par le côté de la Montagne, j'aimerois bien autant la premiere que la derniere.

Après tout pourvu qu'on puisse parvenir à chasser les Ennemis des Lignes de *Stoloffen*, & à attirer une grande partie de leurs forces dans la Vallée du *Rhin*, il m'importe de quelle façon on s'y prenne, ni de quel moyen on se serve pour cela.

Les autres Diversions sont premiérement de faire le Siege de *Fribourg*.

Cette entrepriſe eſt trop élbignée de la *Baſſe-Alſace*, conſommeroit trop de temps à faire, & ne ſeroit pas à mon avis de grande utilité pour le ſoulagement de Mr. l'Electeur.

Secondement, de marcher dans les Montagnes de *Schwartzwald*, ou pour les paſſer tout-à-fait, ou pour entrer en *Suabe*, ou pour ne les paſſer pas, ou pour demeurer ſimplement dans les dites Montagnes, pour y attirer les Ennemis. Cette entrepriſe ne paroît guere praticable d'aucune des manieres popoſées; ſuivant la premiere, parce qu'il n'y a pas d'apparence, quand même il ſeroit aiſé de paſſer les Montagnes d'entrer en *Suabe*, où l'on n'a aucun Magaſin de Vivres, & on ne pourroit en faire venir, ni d'*Ulm*, ni de *Strasbourg*, attendu qu'outre le grand éloignement de ces Places, les Ennemis pourroient ſe mettre en deux pour arrêter les Convois; ſuivant la ſeconde maniere, parce qu'on ne pourroit pas faire de ſéjour dans les dites Montagnes faute de ſubſiſtance, & que quand même il y en auroit on n'oſeroit pas l'envoyer prendre, de peur de perdre dans chaque jour de Fourage beaucoup d'hommes & de chevaux quand ce ne ſeroit que de la part des Payſans qui ſont forts méchans

en ce Pays-là. On ne pourroit non plus guere eſpérer d'avoir des Vivres dans ce Pays là, parce qu'il eſt preſque tout ruiné, & quand même il ne le ſeroit pas, il faudroit beaucoup de temps pour en amaſſer la quantité dont on auroit beſoin.

La troiſieme eſt de tâcher de ſurprendre un paſſage ſur le *Rhin* au-deſſous de *Spire*, & après avoir paſſé ce fleuve, d'attaquer *Manheim*.

Rien ne ſeroit plus important que de prendre *Manheim*, & de s'y bien établir & accommoder, parce qu'on s'aſſureroit par cette conquête un paſſage certain ſur le *Rhin*. J'ai oui dire que les Fortifications de cette Place ſont bonnes, mais je ne ſais point ſi elle eſt en état de défenſe.

Cette entrepriſe ſeroit fort bonne, & conduiroit à établir ſurement un Pont ſur le *Rhin*, & à porter la guere ou du côté de la Frontiere de *Heilbron* & du Pays de *Wirtemberg*, ou du côté de *Francfort*, ce qui cauſeroit beaucoup d'embaras & de peine aux Ennemis; mais la difficulté eſt de ſurprendre ce prétendu paſſage ſur le *Rhin* devant une Armée ennemie qui n'aura d'autre objet ni d'autre application qu'à l'empêcher.

La quatrieme eſt d'attaquer *Mayence* ſans

l'investir de l'autre côté du *Rhin*, sur le fondement que cette Place n'est pas bonne, qu'elle n'a point ou très peu de fossé, & que son Chemin-couvert, outre qu'il est mauvais, est enfilé par la Montagne qui est en deçà, & près de la porte de *Munster*, sans compter qu'on espéreroit de se saisir promptement du Fort de *Mars*, & de barrer par-là le *Rhin* aux Ennemis, & d'entreprendre par des Bateaux sur le Quai de la Ville.

Cette entreprise seroit bonne, & si elle réussissoit, donneroit moyen de faire de grands progrès sur les Ennemis, mais il se présente deux difficultés dans l'exécution d'icelle.

La premiere de faire le Siege d'une Place sans l'investir; & appuyée d'une Armée ennemie qui pourra y communiquer par le *Rhin*, tant qu'elle voudra. Car je trouve qu'il sera bien difficile de barrer ce fleuve aux Ennemis, quand même on auroit pris le Fort de *Mars*, & comment si on l'avoit pris, le soutenir devant les Ennemis qui n'en seroient séparés que par un petit bras du *Rhin*.

La seconde de faire voiturer auprès de *Mayence* tous les besoins du Siege, tant pour la vie que pour la guerre, d'une

Place auſſi éloignée que *Landau* qui en eſt à 22 lieues, & qui eſt la ſeule de cette Frontiere qui pourroit les fournir.

Voilà ce me ſemble, Monſieur, à peu près toutes les Diverſions que vous pouvez faire aux Ennemis; il n'y a, à ce qu'il paroît, point de tems à perdre à en faire quelqu'une qui ſoit conſidérable pour détourner au plutôt l'effort que les Ennemis veulent faire contre Mr. l'Electeur de *Baviere*.

Pour moi, ſi vous pouvez attaquer les Lignes de *Stolhoffen*, je préférerois quant à préſent par pluſieurs raiſons, cette entrepriſe à toutes les autres, perſuadé que je ſuis que le ſuccès d'icelle vous conduiroit dans la ſuite à faire de l'autre côté du *Rhin*, ce que vous jugerez à propos, ou obligeroit les Ennemis à renvoyer de grandes forces dans la Vallée de ce fleuve, & par conſéquent à s'affoiblir ſur le *Danube*, qui eſt ce que le Roi a à ſouhaiter dans la conjoncture préſente.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 12 *Juin* 1704.

Je vous avoue, Monſieur, que je ne me ſuis pas trouvé auſſi ſoulagé par la lecture du Mémoire que vous avez envoyé au Roi, ſur les différens partis à prendre pour ſoutenir Mr. l'Electeur de *Baviere*, que je l'étois l'année derniere par les projets que vous envoyez, dans leſquels on trouvoit également de quoi ſe ſatisfaire. Tout eſt devenu douteux & difficile. Je ſais bien que ce n'eſt pas votre faute, mais c'eſt dans ces occaſions que les hommes ſe montrent pour ce qu'ils ſont, quand ils ont plus d'eſprit & de courage que les autres; j'ai grande envie que vous en donniez de nouvelles preuves à toute l'Europe.

La nouvelle qui s'eſt répandue de l'avantage que Mr. l'Electeur de *Baviere* a remporté ſur Mr. le Prince de *Wirtemberg*, a paſſé juſqu'à *Veniſe*.

Mr. de *Praslain* me l'a mandée ſans néanmoins me l'aſſurer: je vous en demande au plutôt la confirmation; ce ſeroit un heureux commencement qui donneroit des eſpérances pour la ſuite.

Le Roi ſe remet à vous, de donner telle gra-

gratifications que vous jugerez à propos au fidele ami que vous avez fait dans le Pays où vous êtes.

Il ne me paroît pas que le ſecond Détachement que les Ennemis avoient deſſein de tirer de l'Armée de *Flandre* ſoit encore en marche, quoique toutes les nouvelles qui ſont venues depuis quelque tems de ces Pays-là, l'aſſurent de maniere à n'en pouvoir douter : l'Armée de Mr. d'*Auvrekerque* ſeroit beaucoup plus foible qu'elle n'eſt, ſi cela étoit. Je ne réponds rien à votre Lettre du 6, celle-ci ſuffira pour les deux. Je ſuis, &c.

Le Roi *à Mr. de* Tallard.

Mon Couſin, j'ai reçu la Lettre que vous m'avez écrite par le Courier que vous m'avez dépêché de *Landau* le 8 de ce mois, qui eſt arrivé 5 heures avant celui de Mr. de *Villeroy*.

J'ai bien examiné votre Mémoire & ſes réflexions, ſur leſquels quoiqu'il ſoit difficile de prendre un parti qui n'ait aucune difficulté, vous verrez néanmoins que je me ſuis déterminé ; il ſeroit inutile de vous expliquer en détail les mê-

mes choſes que je lui mande, je vous envoie la copie de la Lettre que je lui écris, qui ſera commune entre vous & lui.

Si dans la ſuite par les nouvelles qui vous viendront des mouvemens des Ennemis, à meſure que vous vous approcherez d'eux, vous trouviez qu'il y eut quelque choſe de meilleur à faire, que tout ce que vous avez penſé juſqu'à préſent vous pouvez vous mettre en état de profiter l'un & l'autre de toutes les occaſions qui ſi préſenteront, étant bien perſuadé du concert qu'il y a entre vous, & de votre zele pour mon ſervice; & la préſente, &c.

Donné à Verſailles, *le* 12 *Juin* 1704.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 13 *Juin* 1704.

Monſeigneur, je me donne l'honneur de vous envoyer le rapport de deux Exprès qui ont ſuivi l'Armée de Mr. de *Marlbourough* juſqu'à *Torbach*. Elle ne fait pas une ſi grande diligence que l'on avoit cru: l'Infanterie ne fait pas plus de 3 lieues par jour, & ſéjourne de tems en

tems. Tout eſt tranquille en-decà du *Rhin*. Le Conſeil de Guerre a écrit au Maire & Echevins des paroiſſes où les trois Soldats de St. *André*, qui ſont ici en priſon, ont été pris, pour ſavoir ſi c'eſt de force. Dès que la réponſe ſera venue, je ne manquerai pas, Monſeigneur, de vous en rendre compte. L'échange des Priſonniers de *Caub* devoit être faite aujourd'hui à *Spire*; mais Mr. d'*Aubach* m'a prié de faire différer encore de quelque tems, pour faire venir nos Priſonniers. Je l'ai remis au 16 de ce mois; les leurs ſont ici au nombre de 45; nous n'en avons pas davantage à *Caub*: tous les autres ſont morts. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Lauterbourg, *le* 14 *Juin* 1704.

Mr. *Dalzau*, Monſieur, homme de qualité, Capitaine dans les *Cravattes*, avoit été pris à la Bataille de *Spire*; comme il étoit bleſſé, les Ennemis le laiſſerent ſur ſa parole dans cette derniere Ville: ils propoſent de l'échanger contre Mr. de *Laveſtein*, Major d'un Régiment *Palatin*.

Si le Roi agrée cet échange, ce ſera une choſe conſommée, & qu'il faudra faire avant de venir à une explication au ſujet du Sr. le Baron de *Wels* qui eſt Aide de Camp de Mr. le Maréchal de *Villeroy* & detenu à *Vienne*. Les Ennemis ne le veulent point rendre, prétendant qu'il eſt arrêté comme Eſpion, & Mr. le Maréchal de *Villeroy* deſirant qu'on ne rende point de Priſonniers, ni qu'on ne parle d'aucun échange qu'il n'y ſoit compris, nous ſommes convenus que j'aurois l'honneur de vous en rendre compte, afin de ne point faire de démarche que conforme aux intentions du Roi après avoir eu l'honneur de vous en informer.

J'ai reçu aujourd'hui la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de me renvoyer, au ſujet du Capitaine de *Croy* Priſonnier à *Fribourg*; on pourra ſi le Roi l'a agréable propoſer auſſi ſon échange en même tems que celui de Mr. *Dalzau*, mais il faudroit que cela fut conſommé avant que d'entrer dans les difficultés que produira l'affaire de Mr. le Baron de *Wels*. Ayez la bonté, s'il vous plait, Monſieur, de m'envoyer vos ordres là-deſſus & de me croire avec mon reſpect ordinaire, &c.

MEMOIRE

De Mr. de CHAMLAI *ſur les affaires d'*Allemagne, *à* Verſailles, *le* 15 *Juin* 1704.

Le parti que le Roi prend de faire paſſer le *Rhin*, à ſes forces réunies, entre *Spire*, *Manheim* & *Heydelberg*, & de les faire marcher enſuite ou par *Smitzheim* à *Heilbron* pour s'en ſaiſir ou par *Vaihing*, & par la plaine d'*Asberg* à *Cantſtatt*, ou à *Stuttgard*, pour faire de-là tel mouvement que la diſpoſition des affaires, & la ſituation des Ennemis inſpireront: ce parti ſuſdit, dis-je, eſt au fond certainement très bon pour attirer à ſoi une grande partie des forces des Ennemis, & pour en ſoulager d'autant l'Electeur de *Baviere*, & eſt conſtamment plus capable de cauſer une puiſſante Diverſion aux Ennemis, & de rompre leur meſures, que tout ce qu'on pourroit entreprendre dans la Vallée du *Rhin*.

Il ſe préſente cependant dans l'exécution de ce parti pluſieurs difficultés conſidérables, qu'il faut eſpérer que Mr. le Maréchal de *Tallard* par la connoiſſance particuliere qu'il a du Pays & par ſa diligence, pourra ſurmonter.

Premiérement, un emploi de tems aſſez conſidérable pour ſe pouvoir diviſer en quantité ſuffiſante, pour faire les Diverſions néceſſaires au ſaiſiſſement, & à l'occupation de la partie du *Rhin*, où l'on jugera à propos de faire le pont pour faire paſſer l'Armée deſſus pour prendre *Manheim* & enſuite *Heidelberg*, & pour marcher de-là ou à *Heilbron* ſur le *Necker* vers *Cantſtatt* ou vers *Stuttgard*.

A cette conſommation de tems, il n'y a pas de remede, & quoique les Ennemis puiſſent pendant le dit tems entreprendre ſur Mr. l'Electeur de *Baviere*, il faut néceſſairement la faire: tout ce qu'on peut faire, c'eſt de l'abréger le plus qu'on pourra.

Secondement, la difficulté de faire un pont ſur le *Rhin* devant les Ennemis qui ſont dans la Vallée de ce fleuve, & qui vraiſemblablement mettront toute leur application à l'empêcher.

On ne ſauroit éviter cette difficulté, il faut eſpérer cependant qu'au moyen de la jalouſie qu'on donnera en différens endroits aux Ennemis, on la ſurmontera quoiqu'on puiſſe dire que les Ennemis ne prendront pas tant d'ombrage s'ils ſont informés qu'il n'y a pas à la ſuite des Armées du Roi pluſieurs équipages

de Batteaux, & qu'il n'y a que la quantité ſuffiſante pour conſtruire un pont.

Troiſiement, la difficulté de conſerver *Manheim* & *Heidelberg* après les avoir pris, comme il convient de les conſerver pour la ſureté du pont ſur le *Rhin* & pour le maintien de la communication de l'Armée avec le dit pont: car il ne faut pas douter que les Ennemis, c'eſt-à-dire, ceux qui reſteront dans la Vallée du *Rhin*, & ceux du ſecond Détachement qui viennent préſentement des *Pays-Bas* ne mettent tout en uſage pour détruire les Places, pour détruire le pont, & par conſéquent pour couper la communication des Armées du Roi avec le *Rhin*.

Cette difficulté ne ſe préſentera peut-être pas, parce que dès que les Armées du Roi ſeront à *Heilbron* ou du côté de *Cantſtatt* & de *Stuttgard*, les Ennemis qui ſont dans la Vallée du *Rhin*, & même le ſecond Détachement de l'Armée de *Hollande* ſe porteront en *Suabe*, pour conjointement avec d'autres Troupes y arrêter, s'il eſt poſſible, les progrès des Armées de *France*; mais ſi cette difficulté ſe préſente & que les Ennemis (quoique ſi l'on veut contre toute apparence) demeurent forts dans la Vallée du *Rhin*, & ſoient même joints par le ſecond Déta-

chement de l'Armée de *Hollande*, il faudra laiſſer à Mr. le Comte de *Crequi* des Troupes en quantité ſuffiſante pour pouvoir ſoutenir du moins *Manheim* & le pont de Batteaux qui ſera auprès de cette Place.

Quatriémement, ſuppoſé la conſervation de *Manheim* & du pont de Batteaux, la difficulté aux Armées du Roi d'y repaſſer le *Rhin* devant les Ennemis, ſi par malheur il ſurvenoit quelque deſavantage conſidérable aux dites Armées qui les obligât à prendre promptement ce parti.

L'occaſion de cette difficulté n'arrivera vraiſemblablement pas, parce que ſuivant toute apparence, les Armées du Roi auſſi bonnes & auſſi nombreuſes qu'elles ſont, ne recevront aucun échec aſſez conſidérable pour les obliger à prendre ce parti.

Mais ſuppoſé que par malheur, & contre toutes ſortes d'apparence ce cas arrivât, on pouroit à la faveur de *Manheim*, & de quelque Retranchement que l'on feroit à côté de cette Place, paſſer le *Rhin* ſurement & malgré les Ennemis, ainſi que cela s'eſt pratiqué pendant la derniere Guerre, à la vue de l'Armée Impériale quoique les Fortifications de *Manheim* fuſſent pour lors aſſez bien raſées.

Cin-

Cinquiémement la difficulté de prendre *Heilbron* à cauſe du Poſte de *Suntheim*, entre cette Ville & *Sauffen*, qui eſt bon, & que les Ennemis pourroient occuper avec une Armée, comme Mr. le Prince *Louis* de *Bade* fit en 1693, devant l'Armée de Monſeigneur, auquel cas ſi les Ennemis prenoient ce parti, les Armées de *France* n'oſeroient pas marcher en avant en laiſſant derriere elles une Armée ennemie.

On peut répondre ſur cette objection que la difficulté ſusdite n'arrivera vraiſemblablement pas, parce que les Ennemis ne voudront peut-être pas partager leurs forces de peur d'être battus en détail, auquel cas il ſera aiſé de prendre *Heilbron;* & que ſi la dite difficulté ſurvient, l'Armée des Ennemis qui ſera ſous *Heilbron* ſera forte & capable de tenir devant celles du Roi, ou ne le ſera pas.

Si c'eſt le premier, comme cette Armée conſommera une partie conſidérable des Troupes que les Ennemis ont deſtinées à agir contre Mr. l'Electeur de *Baviere*, ce Prince en ſera fort ſoulagé; ainſi le Roi aura rempli par-là une bonne parti de ſon projet qui eſt de faire aux Ennemis une aſſez puiſſante Diverſion pour

les obliger à se séparer, & pour les empêcher d'accabler Mr. l'Electeur de *Bavière*.

Si c'est le second, il ne sera pas difficile aux Armées du Roi en tournant le Poste de *Suntheim* par la droite, derriere le bois, à la hauteur du Château de *Grupenback*, d'en chasser les Ennemis, & par conséquent de prendre ensuite *Heilbron*.

Sixiémement, la difficulté de fournir des vivres aux Armées du Roi, quand elles seront sur le *Haut-Necker* & c'est en effet le principal obstacle qu'elles ayent à surmonter dans l'exécution du parti que le Roi a fait en dernier lieu, & elle sera toujours par quelque côté que S. M. laisse entrer ses Armées en *Allemagne*, quand elles n'y auront pas d'établissement ni de Magasins de vivres formés préalablement; & quoique Mr. de *Guebriant*, Mr. de *Turenne*, & Mr. le Prince ayent subsisté autrefois en *Allemagne*, sans y avoir auparavant fait des Magasins, & que Mr. le Maréchal de *Villars* ait vecu l'année passée à la tête du *Danube* ou entre le *Haut-Danube* & le lac de *Constance*, ce n'est pas à dire pour cela que les Armées du Roi que S. M. projette d'envoyer au plutôt dans l'Empire sous le *Haut-Necker* puissent y subsister

commodément & ſans peine, car les affaires du tems paſſé & même de l'année derniere ſont différentes de celles d'aujourd'hui.

Dans la Guerre d'*Allemagne* qui a précédé la Paix de *Munſter* tous les Princes Proteſtans & les Villes Impériales de la même Religion étoient Alliés de la *France*, & les Armées que cette Couronne avoit dans l'*Empire* n'étoient pas à beaucoup près ſi nombreuſes que celle qu'elle a aujourd'hui ſur le *Rhin*: ainſi il étoit de tout point bien aiſé de les faire ſubſiſter.

De même Mr. le Maréchal de *Villars*, pendant le ſéjour qu'il fit l'année paſſée dans les Pays marqués ci-deſſus, ne laiſſa par de tirer d'*Ulm* & de Mr. l'Electeur de *Baviere* de grands ſecours de vivres: outre cela pendant un fort longtems il n'eut pas d'Ennemis ſur les bras; ainſi il fut maître d'un Pays neuf fort étendu qui lui fournit abondamment toute ſubſiſtance dont il eut beſoin.

Aujourd'hui les Armées du Roi qui vont entrer dans l'*Empire*, ſont très nombreuſes & ont beſoin par conſéquent d'une grande ſubſiſtance: elles vont dans un Pays éloigné du *Rhin*, ſans communication du moins bien aſſurée avec ce fleuve, ni avec les Places d'*Al-*

face de ce côté-là: elles auront en tête des Ennemis puiſſans & peut-être même en auront-elles derriere elles dans la Vallée du *Rhin;* & le ſeul Allié que le Roi ait en *Allemagne*, par la diſpoſition des Armées Ennemies qui agiſſent contre lui, ne peut communiquer avec elles, ni par conſéquent les aider de vivres.

Cela met, comme il eſt aiſé de le voir, une grande différence entre les affaires du tems paſſé & les affaires préſentes. Quoique j'explique ici la difficultés qui peuvent ſe rencontrer dans l'exécution du Projet ſusdit par rapport tant à la Guerre qu'à la ſubſiſtance, & que je ne groſſis point, je ſuis bien éloigné de detourner le Roi de la réſolution qu'il a priſe en dernier lieu, puiſque je ſuis perſuadé que dans l'état violent où Mr. l'Electeur de *Baviere* ſe peut trouver dans quelque tems & l'intérêt preſſant que le Roi a à le ſoutenir, S. M. ne ſauroit rien faire de mieux ni de plus capable de rompre les meſures des Ennemis & de rendre inutiles leurs efforts contre Mr. l'Electeur de *Baviere*, que de faire entrer ſes Armées bien avant dans l'*Empire*, regardant ce qu'on peut faire ſur le *Rhin*, & dans la Vallée de ce fleuve (qui dans un autre temps ſeroit très utile & très bon)

comme un effet peu efficace dans ce tems-ci, & comme un moyen au fond foible pour conduire au but qu'on doit ſe propoſer, qui eſt de ſoutenir à quelque prix que ce ſoit, Mr. l'Electeur & de l'empêcher d'être accablé.

Je n'ai donc propoſé les difficultés ſuſdites, touchant la ſubſiſtance des Armées du Roi que pour les applanir autant cependant que la diſpoſition des choſes peut le permettre.

Si on parvient à conſtruire un pont ſur le *Rhin*, entre *Spire* & *Manheim*, comme on peut eſpérer qu'on y parviendra, il convient que les Armées du Roi emmenent à leur ſuite la plus grande quantité de vivres en Pain & en Farine, que le nombre de leurs équipages & des Chariots du Pays qu'on pourra y joindre, pourra le permettre; ſur quoi il ne foudra pas ſe charger de trop de Pain, car le Pain ſur-tout de munition ſe pâte aiſément pendant les chaleurs.

Si on ſe rend maître de *Heilbron* comme il le faut eſpérer, il ſera à propos de faire voiturer beaucoup de Farine de *Landau* à *Manheim*, ſuppoſé que cette derniere Place ſoit en quelque ſorte de défenſe, on les tirera enſuite de *Man-*

heim lorſqu'on le pourra, & on les fera paſſer enſuite à *Heilbron.*

Pendant qu'on remettra des vivres à *Manheim* & qu'on cherchera les moyens de les faire paſſer à *Heilbron* on amenera des bleds dans le Pays voiſin de cette derniere Ville, dans laquelle après les avoir fait moudre on les mettra en Magaſin.

Quand on fera un peu en avance de vivres à *Heilbron* & qu'on aura un peu accommodé cette Ville, autant que la briéveté du tems qu'on aura pourra le permettre, il faudra tâcher de ſe rendre d'abord maître de *Schorendorff*, qui eſt une Place de Mr. le Duc de *Wirtemberg* laquelle donnera moyen de pénétrer avant dans le Pays.

On pourra auſſi s'emparer de *Kall* en *Suabe*, qui eſt une des clefs de la *Franconie*, & qui auſſi-bien que *Schorendorff*, donnera moyen de recouvrer beaucoup de vivres, le Pays dans lequel ces Villes ſont ſituées étant fort abondant en grain & en vin.

Lorſque Monſeigneur fut ſur le *Haut-Necker*, les maraudeurs de ſon Armée attaquerent dans les formes *Schorendorff* quoique cette Place ſoit aſſez bien forti-

fée, & la prirent en fort peu de tems; c'eſt un fort bon Poſte pour porter la Guerre où il eſt beſoin.

Si l'on ne peut pas ſe rendre maître de *Heilbron*, il ſera preſque inutile de remettre beaucoup de vivres dans *Manheim*, parce que l'on ne pourra guere les faire voiturer du côté de *Cantſtatt* & de *Stuttgard* à cauſe du grand éloignement qu'il y a de *Manheim* à la Ville.

Il faudra donc ſe contenter de tenir le Château d'*Asberg*, & ſi l'on juge à propos, *Vaihing*, pour dominer le Pays en deçà du *Necker*, & pour avoir un paſſage ſur la Riviere d'*Entz*; & au-delà du *Necker*, de faire ſes principaux établiſſement à *Erling*, à *Schorendorff* & à *Stuttgard*, quoique cette derniere Ville ne ſoit d'aucune défenſe.

Lorſqu'on ſera maître de ces Poſtes on obligera autant qu'on pourra le Pays à fournir des grains & à les faire voiturer dans les dits Poſtes, je dis autant qu'on pourra par rapport à ce qui arriva en 1693, lorſque Monſeigneur paſſa avec une puiſſante Armée dans le Pays de *Wirtemberg*, tous les peuples tant de la Campagne que des Villes, même de *Stuttgard* qui eſt la capitale du Pays & la demeure du Prince, abandonnerent leurs

maiſons & le Pays par ordre de Mr. le Prince de *Bade* & de Mr. le Duc de *Wirtemberg*. On fit ce qu'on put pour les faire revenir chez eux en les aſſurant d'un côté de la protection du Roi & de celle de Monſeigneur, & de l'autre en les menaçant s'ils n'obéiſſoient pas des rigueurs de la Guerre, & on ne put jamais y parvenir, deſorte que le plus beau Pays du monde, & le plus rempli de toute ſorte de biens, tant ſur la terre que dans les maiſons demeura entiérement déſert, & expoſé au pillage des Soldats, & on en fit ſi peu d'uſage pour la ſubſiſtance de l'Armée que toutes les Farines qui y furent employées furent tirées du Magaſin qu'on avoit fait à *Dackland* ſur le *Rhin* vis-à vis de *Haguenback*, & voiturées avec bien de la peine & de la fatigue pour les Troupes, par *Phortzheim* à *Vaibing* où la cuiſſon du Pain étoit établie, & après que Mr. le Prince de *Bade* eut fait brûler *Vaibing* par des incendiaires qu'il introduiſit ſecrétement dans cette Ville, Monſeigneur fut obligé de revenir ſur le *Rhin*, avec ſon Armée, ce qui rendit cette Campagne ſans aucun fruit pour le Roi.

J'ai rapporté ici ce petit trait d'hiſtoire pour faire connoître l'importance

qu'il y a de mettre tout en uſage pour tâcher d'un côté d'obliger les peuples, du moins ceux des Villes & des lieux fermés dont il y a un grand nombre dans le Duché de *Wirtemberg*, à demeurer chez eux, & de l'autre en cas que ces peuples n'abandonnent le Pays de ramaſſer les grains qui ſe trouvent dans les Villages, dans les Châteaux & dans les Villes, ſans quoi les dits grains ſe diſſiperoïent, & les Armées du Roi auroient bien de la peine à ſubſiſter, du moins pendant un tems conſidérable dans ce Pays.

Par ce que j'ai marqué précédemment dans ce Mémoire on doit conclure que la ſubſiſtance eſt la principale difficulté qui accompagne le parti que le Roi prend de faire repaſſer les Armées ſur le *Haut-Neckre*, qu'on ne doit rien oublier pour la ſurmonter & que le moyen d'y parvenir conſiſte à ramaſſer avec ſoin & autant qu'il ſera poſſible la plus grande quantité de grain qu'on pourra dans le Pays, & à empêcher que les peuples & les Soldats ne démeublent les moulins, & ne les mettent hors d'état de ſervir.

Si on y avoit penſé précédemment, on auroit pu donner des moulins à bras, ou à Cheval, aux Troupes ce qui leur auroit été d'un grand ſecours, pour

moudre les grains de la Campagne, mais cela n'étant pas fait, il eſt difficile d'y pourvoir préſentement, à moins qu'il n'y en eut à *Strasbourg* & dans quelques autres Places d'*Alſace*.

Si on trouve le moyen de bien remplir ce qui regarde la ſubſiſtance des Armées du Roi qui doivent paſſer dans le Pays de *Wirtemberg* il y a lieu d'eſpérer que ce qui concerne la Guerre réuſſira.

Je ne dirai rien ſur la maniere de la faire ni ſur la conduite qu'il faut tenir pour le bien du ſervice du Roi & de Mr. l'Electeur de *Baviere*, me remettant ſur cela à Mrs. les Généraux de S. M., qui entendent beaucoup mieux que moi cette matiere.

Je prendrai ſeulement la liberté de dire en général que ſuivant mes foibles lumieres, il me paroît qu'on doit faire ce qu'on pourra pour attirer au plutôt à ſoi une partie des forces des Ennemis, enſorte que Mr. l'Electeur de *Baviere* en ſoit d'autant ſoulagé ; que cependant comme pour l'intérêt commun du Roi & de Mr. l'Electeur, il ne convient pas que toutes les forces des Ennemis puiſſent tomber ſur les Armées de S. M. qui agiront dans le Pays de *Weiſſembourg*, ni ſur celles de Mr. l'Electeur, & de

Mr. le Maréchal de *Marſin* qui agiront de l'autre côté du *Danube*, il eſt à propos de donner au plutôt par pluſieurs voyes, part à Mr. l'Electeur non ſeulement de la réſolution que le Roi a priſe de faire paſſer au plutôt ſur le *Haut-Necker*, ſes Armées du *Rhin* mais encore de la conduite qu'on ſe propoſe de tenir dans ce Pays-là, pour faire une Diverſion convenable, comme auſſi il eſt à propos de concerter avec lui ſi, lorſque les Armées du Roi ſeront arrivées ſur le *Haut-Necker*, il s'appercevoit que les Ennemis réuniſſent toutes leurs forces pour marcher contre elles, il feroit ſans ſe commettre, les mouvemens qui ſeroient néceſſaires pour rappeller à lui une partie de forces des Ennemis.

On dira peut-être que le concert que je propoſe eſt difficile à exécuter, & qu'il peut y avoir du riſque à faire les mouvemens que je demande que Mr. l'Electeur faſſe, parce que toutes les forces des Ennemis pourroient tomber ſur lui.

Je répliquerai ſans inſiſter cependant, quant au concert, qu'il n'eſt pas difficile ſi l'on peut faire paſſer des Troupes en *Baviere*; quant aux mouvemens, que comme je ſuppoſe que Mr. l'Electeur &

Mr. le Maréchal de *Marſin* ſe conduiront en cela avec prudence étant très éclairés & habiles, j'eſpere qu'il n'y aura pas en cela de danger: à tout hazard ce que je dis, quoique je le crois bon & convenable, ne doit engager à rien.

Lorſqu'on aura pris *Manheim* il faut le bien accommoder & le bien munir, car cette Place eſt d'une grande conſéquence pour aſſurer une paſſage ſur le *Rhin*, & en cas de beſoin une retraite, & pour y faire, ſi on le juge à propos, un Magaſin de Vivres. Si par les diſpoſitions dans leſquelles les Ennemis paroiſſent ſe mettre le long du *Rhin*, au-deſſous de *Philisbourg* ils trouvoient le moyen d'empêcher que les Armées du Roi ne contruiſiſſent un Pont de Batteaux ſur ce fleuve, quel parti prendroit en ce cas S. M.? Seroit-ce de faire paſſer le *Rhin* ſur le Pont de *Strasbourg* à ſes Armées, comme il y a de l'apparence, & après avoir paſſé ce fleuve de les faire marcher dans la Vallée du *Rhin* pour attaquer les Lignes de *Stoloffen* par le front ou par le flanc, ou de leur faire monter la Montagne par la Vallée de la *Kinche*, & par quelques Vallées qui y aboutiſſent pour aller du côté de *Rotweil*? Quoique peut-être l'occaſion de ſe déterminer là-deſſus

n'arrivera pas, cependant il n'eſt pas hors de propos de veiller d'avance ſur cette affaire, afin que s'il étoit queſtion dans la ſuite de décider là-deſſus, on le put faire promptement.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 15 *Juin* 1704.

Les mouvemens de l'Armée que vous commandez étant très vifs, rien n'eſt plus important pour contenir les Soldats, Cavaliers & Dragons, de les faire vivre dans un exacte diſcipline, que d'avoir attention à ce qu'aucun des Officiers qui les doivent commander ne s'abſente, ſans un Congé fondé ſur quelque excuſe légitime. Le Roi qui a été informé qu'il y en a un grand nombre qui ne ſe ſont pas rendus à leur devoir m'a ordoné de vous écrire pour vous dire que vous faſſiez fournir des états par tous les Majors des Régimens de ceux qui ſont abſens, & qu'ils faſſent enſorte de marquer à côté de chaque article les raiſons de leur abſence. Engagez les à ne rien demander qui ne ſoit conforme à la vérité: s'il ſe trouvoit par la ſui-

te qu'ils n'euſſent pas accuſé juſte, ils en demeureroient reſponſables envers S. M., je vous demande un peu de diligence. Je ſuis, &c.

Le Roi *à Mr. de* Tallard.

Mon Couſin, vous verrez par la Lettre que j'écris au Maréchal de *Villeroy* que je lui mande devoir être commune entre vous & lui (*), la réſolution que j'ai priſe pour ſoulager l'Electeur de *Baviere*, de l'état dans lequel il ſe trouve: vous en ſerez encore plus particuliérement informé par la Lettre que vous avez du recevoir du Maréchal de *Marſin*.

Il n'y a pas un moment à perdre pour agir puiſſamment & vous mettre en état, en réuniſſant le plus de forces que vous pourrez, & les employant de maniere à forcer les Ennemis à ſe partager; & la préſente, &c.

Donné à Verſailles, *le* 15 *Juin* 1704.

(*) On verra par les Lettres ſuivantes, les ordres contenus dans celle-ci & quelques autres Dépêches de la Cour à Mr. de *Villeroy*, qui nous manquent, comme nous en avons averti dans la Campagne de *Villeroy*, page 69.

Mr. de TALLARD *au* ROI.

SIRE, j'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par le retour de mon Courier, avec la copie de ce qu'Elle a mandé à Mr. le Maréchal de *Villeroy*. Ce qu'elle contient m'a fait connoître que toutes les difficultés réelles & essentielles qui se trouvoient à soutenir Mr. de *Baviere* ne rebutoient pas V. M. du dessein de le secourir, qu'Elle étoit résolue de tout hasarder pour cela, & qu'enfin elle marqueroit à Mr. le Maréchal de *Villeroy* que son intention étoit qu'on se déterminât à faire un Pont sur le *Rhin* dans le revers des Lignes des Ennemis, regardant ce parti comme le moyen qui conviendroit le mieux à ses intérêts, s'il étoit possible de le faire réussir.

J'ai reçu en même tems, Sire, une Lettre de Mr. l'Electeur de *Baviere*, une de Mr. le Maréchal de *Marsin*, & la copie de ce que ce dernier écrit à Mr. de *Chamillart*, par lesquelles ainsi que V. M. l'aura vu, il paroît avoir besoin d'un secours si prompt, & fait voir Mr. l'Electeur dans un état si pressé que Mr. le Maréchal de *Villeroy* à qui je les ai communi-

quées ſur le champ & moi avons cru qu'il falloit encore s'il étoit poſſible, trouver des expédiens plus prompts que ne pourroit être le paſſage du *Rhin*, & ſurmonter toutes ſortes de difficultés pour y parvenir.

Ainſi, Sire, voici une nouvelle propoſition pour laquelle Mr. le Maréchal de *Villeroy* ſe prépare ſans attendre de nouveaux ordres de V. M., mais dont les ſuites peuvent être ſi grandes que quoiqu'on ſe diſpoſe dès cette heure à la mettre en exécution dans l'inſtant qu'on les aura reçus, il n'y auroit point de ſageſſe à rien commencer avant qu'ils fuſſent arrivés.

Il y a une Gorge qu'on appelle le *Clotterthal*, qui aboutit à l'Abbaye de St. *Pierre*, & que les Ennemis gardoient; j'ai paſſé par *Fribourg* pour faire la Jonction; je crois qu'il n'y a perſonne préſentement ſur les hauteurs, & dans les Redoutes qu'ils occupoient alors. Si on pouvoit s'en ſaiſir ainſi que je n'en doute point, il n'y a que deux lieues & demie à traverſer de *Langendesling* juſqu'où l'on peut aller en plaine pour arriver à l'Abbaye de St. *Pierre*, de ce dernier endroit au *Holgraben*, il n'y a que deux lieues, & quand on y eſt on peut gagner *Willingen* par

par un Pays aſſez praticable qui n'en eſt diſtant que de 5 petites heures; il faudra attaquer cette derniere Place: ce n'eſt pas une affaire que de la prendre, mais pour en pouvoir faire uſage, il faut de la ſubſiſtance: pour cela je compte qu'il faudroit amener avec ſoi 15000 ſacs de Farine, porter tout le Biſcuit qu'il y a de fait, à quoi je n'ai quaſi pas touché, donner pour 5 jours de Pain aux Troupes, en porter autant ſur les Caiſſons, & je trouve que tout cela enſemble feroit pour 45 jours de Vivres, & qu'il ne faudroit pas plus de 2600 Chariots pour ce transport; j'en menai 5 à *Landau* avec moi, dans un ſaiſon bien différente de celle-ci. Mr. de la *Houſſaye* eſt accoutumé à faire l'impoſſible, & j'eſpere que juſques-là tout réuſſira.

Willingen pris rien n'empêcheroit qu'on n'attaquât *Rotweil*, qu'une Armée qui le ſoutiendroit, car la Place de ſoi ne peut durer deux jours.

S'il y avoit une Armée, Mr. de *Baviere* ſeroit bien ſoulagé; car ſoit par un Corps de *Suiſſes* que Mr. le Maréchal de *Villeroy* ſe propoſe de laiſſer à *Druſenheim* avec quelques Régimens Dragons, ſoit par un nombre de Batteaux qu'on fera remonter à *Briſack* prêts à deſcendre de l'Infan-

terie, ſoit par un Pont qu'on tiendra à *Rhinau* prêt à être conſtruit en 10 heures, on obligeroit encore les Ennemis à laiſſer toujours un nombre de Troupes dans leurs Lignes.

Je crois que l'on trouveroit beaucoup de grains réfugiés dans *Willingen*, qu'on pourroit tourner à profit pour la ſubſiſtance, mais quand cela ne ſeroit point, où toutes les nouvelles qu'on à des Ennemis ſont fauſſes où ils ont un Magaſin dans *Rotweil*.

Il y a lieu de croire que Mr. de *Bade* ne conſentira jamais à voir cet établiſſement ſans oppoſer une Armée à celle qui auroit paſſé les Montagnes.

Cette Armée qui n'auroit plus d'avantage pour elle, comme celle des Lignes ſeroit apparemment nombreuſe, & par conſéquent Mr. de *Baviere* n'en n'auroit plus qu'une d'oppoſée à ſoi.

Si cette Diverſion-là ne rappelloit point les Ennemis, il n'y auroit qu'à s'avancer à *Dutlingen*, enfin remonter le *Danube* en tirant toujours ſes Convois de *Willingen* où ſeroit l'établiſſement, & ſi les derniers ſongeoient à faire quelques entrepriſes ſur *Ulm* ou ſur l'*Iſſer*, on ſeroit à portée de la traverſer. Ce Projet paroît bon, & preſque ſûr juſques-là, mais

ſi les Ennemis ſe réuniſſoient tous pour marcher à cette Armée, qui les inquiéteroit? Bien que je ſois perſuadé qu'il n'y a rien à craindre d'eux quand on à 120 Eſcadrons & 80 Bataillons, comme il y auroit dans les deux Armées de *Flandre* & du *Rhin*, quoique ſurtout les Corps de Cavalerie qui les compoſent paroiſſent invincibles, cependant le ſort des Armes eſt incertain: une Bataille perdue, tout ſeroit perdu.

La retraite quand on voudra revenir peut auſſi être difficile, mais je ne craindrois pas trop cet article-là.

En commandant des Payſans on peut fortifier St. *Pierre*, on peut perfectioner ſur le *Cloterthal* & ſur le *Simonswald* les Redoutes que les Ennemis avoient commencées, & avec cela on eſt maître des Gorges; de plus ſi l'Armée qui repaſſeroit dans la Vallée du *Rhin* pour diſputer le retour étoit conſidérable, il faudroit que l'Empire reſtât entiérement dégarni, & ſi elle n'eſt que médiocre elle n'empéchera rien.

V. M. voit que ce dernier expédient a ſes difficultés & qu'un Combat met tout au haſard, mais le paſſage du *Rhin* en a encore d'avantage quoique d'une autre nature.

Il eſt certain qu'on ne riſque qu'une certaine quantité de monde en le tentant; mais en vérité il y a peu d'apparence d'y réuſſir. Je viens encore d'entretenir le Capitaine des Ponts, il n'y a que quatre endroits à en faire, c'eſt-à-dire où l'on puiſſe aborder, tous retranchés de la part des Ennemis, & ne contenant en tout que 3 lieues d'étendues d'acceſſibles, entre le *Fort-Louis* & *Philisbourg*: peut on douter de trouver toutes les forces des Ennemis au lieu où l'on voudra paſſer?

Quand toutes les iſſues ſont renfermées dans un ſi petit eſpace, & quand on voudra en embraſſer un plus grand, on ne peut plus compter que ſur le Pont portatif, parce que nos Batteaux ne peuvent plus deſcendre au-deſſous de *Philisbourg*. Je ne dis pas que peut-être on ne réuſſît malgré tant d'obſtacles, mais quand cela ſeroit, il faut occuper *Manheim*, il faut le mettre hors d'inſulte avant que de s'en éloigner, car ce doit être le dépôt de tout & d'où tout doit partir. La priſe de *Heidelberg* eſt une ſeconde affaire, quoique de peu de durée, & il faut pareillement le laiſſer en état de défenſe quand on en partira. Il faut s'avancer delà à

la Riviere d'*Entz*, il la faut paſſer devant les Ennemis, s'ils le veulent défendre, ſi non ils n'ont qu'à retourner vers *Philisbourg* nous ne pouvons rien retirer de *Manheim*: ce n'eſt que par du tems qu'on peut remédier à ces difficultés: 6 ſemaines, 2 mois ſont bientôt paſſés dans ce genre de Guerre-là.

Ce Projet étoit excellent, ſuppoſé qu'on pût paſſer avant qu'on eût reçu les dernieres Lettres de Mr. le Maréchal de *Marſin*; il ne paroît plus ſuffiſant pour l'état où il mande qu'il eſt, & que je ne ſaurois pourtant croire tout-à-fait ſi preſſant.

C'eſt à V. M. à décider. Le zele, l'envie de faire, le deſir de s'aquitter dignement d'un emploi peuvent faire paſſer tout ce que j'ai l'honneur de lui mander & faire qu'on ſoit réſolu d'exécuter ſes ordres, quelques difficiles qu'ils puiſſent être, mais il n'y a aucun ſujet qui avec une ombre de ſageſſe puiſſe ſe déterminer ſur des partis ſi forcés ſans ordre.

V. M. veut-Elle qu'on ajoute ſon avis, aucun des deux n'eſt naturel; celui de paſſer les Montagnes peut ſecourir plus efficacemment que l'autre, & la réuſſite en eſt plus aſſurée dans les commencemens; les ſuites à la vérité en ſont plus dangereuſes; mais il faudroit être battu pour cela.

Voilà, Sire, tout ce que la connoiſſance du Pays ſoutenue de l'envie extrême de voir échouer le deſſein des Ennemis me donne lieu de dire.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* a deſiré que j'euſſe l'honneur de le mander à V. M. par le Courier qu'il lui envoye, & je le fais.

Le lendemain de la réponſe à cette Dépêche on ſe mettra en mouvement, pour le deſſein qu'ordonnera V. M. des deux qui ſont en queſtion. Je ſouhaite de tout mon cœur, pouvoir contribuer à le faire réuſſir dans la partie qui me ſera commiſe, & marquer à V. M. par-là, la continuation de l'attachement & du profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

Au Camp de Lauterbourg, *le* 16 *Juin* 1704.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Lauterbourg, *le* 23 *Mai* 1704.

Je ne puis croire, Monſieur, que Mr. l'Electeur de *Baviere* ſoit ſi preſſé que le mande Mr. le Maréchal de *Marſin*. Cependant c'eſt lui qu'il en faut croire avec raiſon. L'état où il marque d'être, ainſi

que vous l'aurez vu par la Lettre qu'il a eu l'honneur de vous écrire le 7 de ce mois, dont il m'a envoyé la copie, engage à chercher les voyes les plus courtes pour le ſoulager, & quoiqu'elles ſoient violentes, & qu'elles ne puiſſent ſervir qu'un tems comme il n'y a aucun parti naturel à prendre dans cette conjoncture, il eſt juſte de propoſer tout ce qu'on pourra au Roi.

6 jours qu'il faut au Courier pour aller & venir ſont néceſſaires pour ſe ſéparer, ſoit pour l'exécution du dit Projet, ſoit pour ſuivre celui auquel le Roi s'étoit arrêté pour lequel il faut une plus parfaite connoiſſance qu'on n'en a de la ſituation des Ennemis de l'autre côté du *Rhin*, d'autant plus qu'il ſe fait un mouvement preſque général de leurs Troupes, & qu'il y a lieu de croire par les ſalves de Canon que nous avons entendues aujourd'hui dans leur Camp, que Mr. le Prince de *Bade* ou le Prince *Eugene* ſont arrivés.

Dès que la réponſe du Roi ſera venue, je ſuis perſuadé que Mr. le Maréchal de *Villeroy* ne perdra pas un moment à ſe mettre en mouvement: car le tems eſt précieux, & je vois ce mois-ci paſſé tout entier en marche, avant que d'entamer la matiere à quoi qu'on ſe détermine.

Au reſte, Monſieur, je ſuis indigné à un point contre les Officiers qui ont conduit les Recrues de Mr. de *Marſin*.

Ils lui ont dit qu'on avoit fait travailler tout l'hiver à *Neubourg* les Soldats qui les compoſent, & du jour que la premiere Recrue y eſt arrivée qui eſt le 10 Avril, au 6 de Mai que ce travail a été commencé, il n'y a que 26 jours; or eſt-il qu'elles y ſont arrivées ſucceſſivement juſqu'au 22 de ce premier mois qu'on ne les pouvoit aſſembler ſans ce prétexte-là au lieu où il convenoit, & qu'enfin il n'y en a jamais eu que le tiers qui ait travaillé dans ce petit intervalle-là.

En ſecond lieu il eſt abſolument faux qu'on leur ait donné pour 10 jours de Pain, on leur en diſtribua pour 5 en partant de *Fribourg*: elles n'ont fait que 3 lieues par jour pour arriver à l'endroit de la Jonction, elles n'ont été que 4 jours en chemin.

Enfin, Monſieur, il n'eſt pas plus vrai que l'Armée du *Rhin* y ait fait ſes Recrues, mais bien que les Officiers de *Baviere* ont fait 100 Priſonniers dans leur route en les ramenant.

Je vous ſupplie, Monſieur, d'avoir la bonté de rendre compte au Roi de ces menteries-là de leur part, pour qu'il ne

me

me croye pas capable de ce qu'on m'impoſe ſur ce fait-là.

J'ai remis, Monſieur, 7500 hommes de pieds, 2400 Chevaux & Cavaliers, 1100 Soldats, reſtés du paſſage de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, 300 *Irlandois* & 100 *Italiens*, vieux Soldats, entre 8 ou 900 Officiers: c'eſt un ſecours que cela, ou je ne m'y connois pas.

Et quoiqu'il ſoit vrai qu'il y ait un quart des Milices qu'on ne peut diſconvenir qui ne ſoit mauvais, ainſi que j'ai toujours eu l'honneur de vous le mander, il faut convenir qu'on en fait des Valets, que ceux qui étoient Valets deviendront Soldats, & qu'enfin on en peut tirer toujours de l'utilité.

Et je ne ſuis point étonné qu'il en tombe de malades ayant marché 15 jours ſans ſéjourner, puiſque nous en avons plus de 1500 qui le ſont de notre Infanterie qui ne fait rien.

Toutes les Lettres de *Suiſſe* & d'*Allemagne* diſent que la Cavalerie *Angloiſe* eſt arrivée le 12 à *Stutgard*; je ne ſais ſi elles accuſent juſte, mais je le crois.

J'ai l'honneur de vous envoyer la Copie d'une Lettre que m'a écrit Mr. l'Electeur de *Baviere*.

P. S. Je reçois une Lettre de Mr. de la *Vaiſſe*, Gouverneur du *Fort-Louis*, qui explique les ſalves de Canon qu'il a entendues de l'autre côté du *Rhin*.

J'ai attendu le Courier de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, juſqu'à cette heure que j'apprends par un Billet de lui qu'il l'a fait partir à minuit, étant à 4 lieues l'un de l'autre: j'ai fait tout ce que j'ai pu pour que le même Courier portât nos Lettres; j'ai l'honneur de me juſtifier de ce que cela n'eſt pas comme cela, car je ne donne point dans le faux, & ces ſortes de ménagemens-là ne ſont point de mon goût. Je l'ai dit de même à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & de plus que j'aurai l'honneur de vous écrire; car il y a du ridicule.

COPIE

D'une Lettre écrite à Mr. le Maréchal de TALLARD *par Mr. l'*ELECTEUR *de* BAVIERE, *du Camp d'*Elchingen, *le 5 Juin* 1704.

J'ai cru néceſſaire de faire au Roi une repréſentation en cas que les Ennemis faſ-

ſent marcher en ce Pays-ci la plus grande partie de leurs forces, pour y faire deux Armées ſuivant les avis que j'ai. Vous en connoiſſez la conſéquence, c'eſt pourquoi je ne doute pas que de votre côté vous ne vouliez contribuer à ce que je demande au Roi en pareil cas & agir enſuite avec vigueur & promptitude ſuivant les ordres que vous recevrez, ſi vous n'êtes pas autoriſé de le faire, comme je n'en doute pas. Je me le promets de votre amitié, & du zele que vous avez pour le ſervice du Roi, vous aſſurant qu'on ne peut être plus parfaitement que moi, &c.

Puis de ſa main.

Je reçois en ce moment avis certain que toutes les forces marquées viennent au *Danube*; ainſi, Monſieur, il n'y a pas de tems à perdre. Je vous conjure de prendre ſur vous, vous ſavez par où je me promets tout de votre côté.

Je vous prie, Monſieur, de mander à Mr. de *Chamillart* que je ne lui écris pas de peur que groſſiſſant le paquet, je n'empêche qu'il ne paſſe.

Signé

EMMANUEL, *Electeur de Baviere.*

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 17 *Juin* 1704.

Ce mot eſt ſeulement pour vous donner avis que Mr. le Duc de la *Feuillade* s'eſt rendu maître le 12 de ce mois du Château de *Suze* après avoir dépoſté les Bataillons ennemis qui étoient ſur la Montagne de la *Brunette*: ils ſe ſont retirés de *Veillane* & forment un petit Camp avec 1500 chevaux qui les y ont joints.

Il a accordé à la Garniſon une Capitulation ordinaire, mais il avoit fait Priſonniers ceux qui étoient dans les Redoutes de *Catinat*. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Verſailles, *le* 18 *Juin* 1704.

Monſieur, Mr. le Maréchal de *Villars* me mande qu'il a fait partir *Cavallier* l'un des chefs des rebelles des *Cevennes*, pour ſe rendre par le *Lionnois* & la *Comté*, en *Alſace*, avec une Troupe dont il n'accuſe pas le nombre. J'écris à Mr. de *Refuge* de les faire recevoir & eſcorter juſqu'en *Alſace* où de concert avec lui,

vous en uſerez de même, vous lui ferez fournir l'étape, & une eſcorte commandée par un Officier ſage pour le faire arriver à *Strasbourg* où vous recevrez les adreſſes du Roi pour leur deſtination, avant qu'ils y ſoient rendus; l'intention de S. M. eſt qu'on lui faſſe toute ſorte de bons traitemens. Je donne part de ce que je vous mande à Mr. de la *Houſſaye*, afin qu'il agiſſe de concert avec vous pour l'entiere exécution de ſes ordres dans ce qui regardera ſes fonctions. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Paris, *le 19 Juin* 1704.

J'ai chargé le Courier de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, de vous remettre la réponſe à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 17. J'étois à *Paris*, lorſque je l'ai reçue, où votre Courier eſt arrivée ſur les 11 heures: celui de Mr. le Maréchal de *Villeroy* avoit fait plus de diligence, & j'avois reçu ſa Lettre à 5 heures du matin; je l'avois envoyé au Roi.

Vous verrez par la réponſe que j'ai re-

que du Roi, dont je vous envoye la copie, quelles ſont ſes véritables intentions. Elle vous les explique ſi parfaitement qu'il ne vous reſte qu'à chercher des moyens pour les exécuter.

Il m'a paru juſqu'à préſent que perſonne n'avoit plus de talens que vous, pour réuſſir dans les choſes que les autres croiroient impoſſibles, ſi vous y réuſſiſſez, vous avez mis le comble à votre ouvrage; j'ai tant de raiſons pour le deſirer, que je vous promets de ma part des vœux bien ſinceres pour le ſuccès, je garde votre Courier juſqu'au retour de la *Vallée*, à moins que lorſque je ſerai à *Verſailles*, le Roi ne me donne de nouveaux ordres à vous envoyer. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Lauterbourg, *le 19 Juin* 1704.

Mr. le Maréchal de *Villeroy*, Monſieur, me renvoye la Lettre qu'il a l'honneur d'écrire au Roi & la vôtre.

Tous les avis d'*Allemagne* portent que la Cavalerie *Angloiſe* étoit le 12 à *Cantſtatt*. Un Déſerteur, Maréchal des Logis, dit que c'eſt pour le Prince *Eugene* qu'on a

tiré le Canon le 16 de ce mois. Un autre Déſerteur aſſure à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, que Mr. de *Marlborough* y étoit auſſi, & que les *Anglois* avoient eu contre-ordre: tout cela ſera débrouillé avant qu'on ſoit en état d'agir, j'avoue que je ne ſuis ſatisfait de rien de ce qui ſe peut faire.

Le paſſage du *Rhin* eſt douteux, & plus que douteux, le paſſage des Montagnes eut pu garantir Mr. de *Baviere* pendant longtems, mais à la fin il faut revenir, ſi l'on ne gagne point de Bataille, tout cela a été bien expliqué dans les dernieres Dépêches en ſorte qu'il n'y a plus rien à ajouter; je joins, Monſieur, un Etat des Officiers de Cavalerie & de Gendarmerie abſens que vous m'avez fait l'honneur de me demander, j'enverrai celui de l'Infanterie demain par la Poſte.

J'y joins encore une Relation en original que Mr. de *Blainville* a écrite à un de ſes amis, & qui m'eſt tombée entre les mains par laquelle vous verrez les extrêmités où s'eſt trouvé Mr. de *Baviere* dans ſa marche, & que Mr. de *Blainville* quoique Directeur de l'Infanterie ne ſe plaint pas des Recrues, & compte qu'elles renforceront leur Armée, mais je ne

ſuis pas ſurpris qu'il en tombe des Soldats malades, quand je vois qu'ils ont marché 15 jours de ſuite, & qu'ils ont été 4 jours ſans Pain ; il ne me reſte plus qu'à vous aſſurer que je ſuis, &c.

RELATION

En forme de Lettre de Mr. de BLAINVILLE, *du Camp de* Leipheim, *le* 20 *Juin* 1704.

J'ai déjà eu l'honneur, Monſieur, de vous mander tout ce qui s'eſt paſſé dans notre voyage juſqu'au Camp ſous *Willingen*, où nous arrivâmes le 17 de Mai. Ce jour-là on fit un Détachement de 2000 hommes, ſous les ordres de Mr. de *Lannion* pour aller à *Fiſcher* au-devant de nos Recrues ; le même jour Mr. de *Tallard* arriva au Camp où il s'aboucha avec S. A. E., & y demeura juſqu'au lendemain à 2 heures après midi, ce jour-là on détacha Mr. du *Bourg* avec 600 chevaux pour aller dans la Vallée de *Ferenback*, & couvrir la marche de nos Recrues & de notre Convoi.

Le 19, les Ennemis marcherent à *Ober & Nider-Eſch* ; le 20 nous marchâmes à *Huffingen* ; le même jour les Ennemis.

marcherent à *Naidengen*; il y eut quelque légere Eſcarmouche à notre Arriere-garde, entre les Huſſards & les nôtres; & comme nos deux marches ſe faiſoient des deux côtés du Ruiſſeau de *Willingen*, & que les hauteurs par leſquelles ils marchoient étoient ſupérieures aux nôtres, ils tirerent quelque coup de Canon ſur notre marche qui ne firent pas grand effet; la quantité de nos Chariots & d'Artillerie que nous menions avec nous étoit ſi grande que quoique nous euſſions commencé à les faire marcher dès 4 heures du matin, la queue ne put être hors du Camp qu'à 2 heures après midi; ce qui nous cauſoit beaucoup d'inquiétude, c'eſt que nos Fours, nos Farines & toute l'eſpérance de notre ſubſiſtance pour le retour étoient dans *Donneſching*, qui étoit comme vous le verrez par la Carte de l'autre côté de la petite Riviere de *Breg* qui tombe dans le *Danube* à *Donneſching*, & qu'il étoit fort aiſé aux Ennemis de s'en rendre maîtres, le Village de *Donneſching* étant tout ouvert, & les Ennemis pouvant y avoir leur tête avant que nous euſſions commencé à marcher.

Cette crainte obligea Mr. de *Marſin* de m'y envoyer à toutes jambes, pour trouver les moyens de ſauver ce Poſte juſqu'à

ce qu'on eût pu en retirer les Farines, le Pain qui étoit bon & nos Fours. En arrivant je trouvai la tête des Ennemis qui arrivoit ſur la hauteur au-deſſus de *Donneſching* en même tems que j'arrivois de l'autre côté, je fis avancer promptement, & mettre en Bataille ſur notre hauteur toutes les Troupes de notre Avant-garde, derriere leſquelles je fis une Ligne de nos Recrues qui arriverent dans ce moment de *France*, & il y a apparence que les Ennemis voyant cette quantité de Troupes n'oſerent pas nous attaquer, nous eumes le tems de retirer tout ce que nous avions dans *Donneſching*, & l'Armée arriva & ſe campa.

Le 21, le reſte de nos Troupes & de notre Convoi de *France* arriva, & le même jour les Ennemis marcherent à *Huffingen*, le ſoir je fus détaché avec 12 Eſcadrons & 8 Bataillons, pour mener tout le Convoi compoſé de 4 à 5000 Chariots à *Engen*, cette marche étoit très difficile & très dangereuſe puiſqu'il y a 6 lieues d'*Huffingen* à *Engen*, & que nous avions toujours l'Armée des Ennemis ſur notre flanc; cependant j'y arrivai le lendemain à midi, & nous ne perdîmes que 3 attelages de Chevaux de Payſans ſur leſquels les Ennemis tomberent.

L'Armée marcha le 22, & la tête de l'Armée arriva à *Engen* à 3 heures après midi : le Convoi fila le reſte du jour & toute la nuit.

Le 23 & le 24, nous eumes des fatigues de harcellement & des maux inexprimables, & nous étions ſerrés de fort près par les Ennemis dans notre marche.

Le 25, nous fîmes filer derriere nous nos Bagages par pluſieurs chemins qu'on fit au travers des Bois, & on les envoya ſeulement à *Scherneck*, qui n'étoit qu'à une lieue de *Stokack*, & lorſqu'ils furent tous défilés nous nous retirâmes de devant les Ennemis ſur les 7 heures du ſoir & nous arrivâmes au dit *Scherneck* à l'entrée de la nuit; les Ennemis ne nous ſuivirent en aucun façon dans notre retraite; ils ſe contenterent ſeulement de canonner nos Troupes lorſqu'elles repaſſerent le *Trouée* avec ſi peu d'effet qu'ils ne tuerent qu'un cheval.

Dès ce moment nous commencâmes à nous tenir plus en ſureté de notre retour, parce qu'ayant pris le Poſte de *Scherneck*, nous rejettions les Ennemis de l'autre côté d'une grande forêt qui entourre l'Abbaye de *Cloſterwald*, & nous les obligions d'aller paſſer à *Merskirck*, ce qui étoit un grand tour; nous avions encore à paſſer

un très mauvais défilé, & un grand marais à *Pfulendorff*; & nos Bagages nous arrêtant toujours beaucoup, les Ennemis marchant à la légere auroient encore pu être de l'autre côté du marais de *Pfulendorff*.

Le 26, nous marchâmes à *Pfulendorff* & nous fîmes paſſer le marais à la plus grande partie de nos Bagages, ce jour-là les Ennemis marcherent par *Merskirck*, & s'avancerent juſqu'à *Krauchenwitz*.

Le 27, nous marchâmes à *Saulgen* & les Ennemis ſéjournerent.

Le 28, nous marchâmes à *Steinhauzen* & les Ennemis à *Riedlingen*.

Le 29, nous vinmes à *Bibrach* où nous ſéjournâmes.

Le 30 & le 31, nous arrivâmes ici.

Les Ennemis ſont campés à *Munderkingen*, où ils n'ont point fait de mouvement depuis 2 ou 3 jours, nous avons envoyé aujourd'hui tout notre Convoi & tout notre Bagage à *Ulm*.

Et je vous aſſure que ſi les Ennemis nous prêtent le collet ils trouveront une Armée bien forte, bien belle & qui donne envie d'en venir aux mains avec les Ennemis: les Recrues & le Convoi nous ſont fort utiles, & nous mettent au large.

Mr. de TALLARD *au* ROI.

SIRE, j'ai reçu la Lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire le 15 de ce mois. Mr. le Maréchal de *Villeroy* m'ayant demandé par le même Courier qui me l'a rendue qu'il ſouhaitoit que je me rendiſſe à *Kandel* l'après-dîner, j'y fus: il me communiqua celle dont V. M. l'a honoré: comme il a l'honneur de rendre compte à V. M. de l'état où ſont les affaires en ce Pais-ci, & que ce que j'y pourrois ajouter, ſeroit une répétition inutile, ou n'apporteroit que de la confuſion, je me renferme à aſſurer V. M. du profond reſpect, &c.

au Camp de Lauterbourg, *le* 19 *Juin* 1704.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 22 *Juin* 1704.

J'ai l'honneur de vous envoyer le rapport de deux Exprès deſquels j'eſpere d'avoir la confirmation mardi ou mercredi.

Les nouvelles varient ſi fort dans ce

Pays-ci qu'on a de peine à démêler le vrai d'avec le faux, la plupart de ceux qu'on envoye ne rapportant que par oüi dire.

Les Ennemis ont fait des défenſes ſi ſéveres & apportant tant d'exactitude à la garde du *Rhin*, qu'on ne trouve plus perſonne qui veuille ſe hazarder de le paſſer, à moins qu'il n'ait des prétextes qui puiſſent lever tous ſoupçons.

Je ne manquerai pas de vous informer de la conduite du Sr. du *Moulin* qui a demandé de reſter chez lui à *Altzey*, & de vous en rendre compte. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Lauterbourg, *le* 23 *Juin* 1704.

Recevez, s'il vous plait, Monſieur, mes complimens ſur la priſe de *Suze*: la conquête eſt très importante, elle eſt faite par un homme que vous aimez: je vous aſſure que perſonne du monde ne prend une part plus ſincere que moi à votre juſte joye.

Je vous remercie très-humblement d'avoir eu l'attention de me le mander, & je vous ſupplie d'être perſuadé que

vous ne pouvez l'apprendre à perſonne qui ſoit avec un reſpect plus ſincere, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le* 23 *Juin* 1704.

Vous connoîtrez ſi parfaitement, Monſieur par la copie ci-jointe de celle du Roi, la copie de celle à Mr le Maréchal de *Villeroy*, les mémoires & les controlles qui l'accompagnent, quelles ſont les intentions de S. M. ſur les mouvemens qu'Elle juge à propos de faire faire à ſes Armées pour ſoutenir l'Electeur de *Baviere*, que je n'y ajouterai que pour vous dire que je mande au Sr. *Fumeron* de vous ſuivre pour prendre ſoin de la ſubſiſtance de l'Armée que vous commandez, Mr. de la *Houſſaye* ne pouvant s'éloigner d'*Alſace* dans une pareille conjoncture, ſans s'expoſer à voir manquer le ſervice dont il eſt chargé. Je ſuis, &c.

Le Roi *à Mr.* Tallard.

Mon Couſin, vous verrez par la copie ci-jointe de la Lettre que j'écris au Maréchal de *Villeroy*, qui eſt commune pour vous & lui, & par la copie du Mémoire de *Légal* que vous trouverez ci-joint, la réſolution que j'ai priſe de vous faire avancer avec 40 Bataillons, & 50 Eſcadrons au-delà des Montagnes, pour joindre l'Electeur de *Baviere* s'il eſt néceſſaire, ou vous maintenir à l'entrée du *Wirtemberg* s'il eſt poſſible, & forcer les Ennemis à ſe partager.

Légal qui ſe rendra auprès de vous auſſitôt que j'aurai reçu de vos nouvelles, m'aſſure qu'au moyen de l'Armée du Maréchal de *Villeroy*, qui étant poſtée à *Offembourg* ſe trouvera à portée de vous donner du ſecours, & vous fortifier à proportion de ce que les Ennemis auront de Troupes à vous oppoſer, vous ſerez en état de faire la Guerre avec avantage, que vous trouverez abondamment des ſubſtances, & les Ennemis ſeront fort embarraſſés.

Je ſuis perſuadé que tout ce qui ſera poſſible, vous le ferez; j'ai choiſi les Troupes qui doivent marcher avec vous: elles

elles ſont très bonnes. Le Sr. de la *Houſſaye* étant néceſſaire en *Alſace*, *Chamillart* donnera ordre à *Fumeron* de vous ſuivre; & la préſente, &c.

Donné à Verſailles, *le* 23 *Juin* 1704.

MEMOIRE

Sur les affaires de Baviere, *par Mr. de* LE'GALL, *du* 23 *Juin* 1704.

Les Etats de l'Electeur de *Baviere* ſont d'une fort grande étendue & ſans aucunes Places fortes, de maniere que s'ils étoient attaqués par une grande puiſſance il ne ſeroit pas poſſible de les conſerver avec une ſeule Armée, & la famille de l'Electeur n'ayant pas un lieu ſûr à ſe retirer, il courroit riſque de tout perdre. Il y a beaucoup plus d'apparence que les Troupes que Milord *Marlborough* amene de *Flandres* vont joindre l'Armée de l'Empereur en *Suabe* que celle qui eſt ſur le *Rhin*, d'où il n'eſt preſque pas poſſible de faire aucune entrepriſe dans un Pays pourvu de Places fortes, & qui ſe peut défendre avec une Armée médiocre, au lieu que la *Baviere* étant un

Pays tout ouvert, les Ennemis pourroient y entrer avec deux Armées, l'une par la partie basse du *Danube*, l'autre par le haut de l'*Isler*, & du *Lack*, & en fort peu de tems mettre la désolation dans un Pays qui n'a nulle défense, ce qui feroit indubitablement périr l'Armée du Roi en ce Pays.

Il n'y a point d'autre moyen de secourir l'Electeur que de faire passer une Armée en *Suabe*, qui agisse sur le *Necker*, afin d'obliger les Ennemis, & principalement le Duc de *Wirtemberg* de courir au secours de son Pays, car il n'y a pas d'apparence de croire qu'une Diversion éloignée, comme les Sieges de *Mayence*, *Manheim*, *Philisbourg*, obligeât les Ennemis de quitter le dessein qu'ils paroissent avoir formé d'accabler l'Electeur de *Baviere*, ou réduire ce Prince à un accommodement forcé qui leur donneroit 35 Bataillons, & 45 Escadrons, dont il augmenteroient leur Armée, ce qui feroit faire des réflexions aux rebelles de *Hongrie* & ôteroit à l'Empereur l'inquiétude d'une Guerre dangereuse.

On dira peut-être que faisant un Pont sur le *Rhin* on pourroit prendre *Manheim*, & *Heydelberg* & établir des Magasins

pour porter la Guerre plus avant : mais il eſt très probable qu'il eſt difficile pour ne pas dire impoſſible de faire un Pont ſur le *Rhin*, pour peu que les Ennemis ayent d'attention à s'y oppoſer, outre que quand ce deſſein pourroit réuſſir, l'exécution pourroit être trop longue ; & pendant ce tems-là l'Electeur ſeroit opprimé, de ſorte que pour un mal preſſant il faut un prompt remede, & faire paſſer la Forêt noire à une Armée par un chemin plus court.

Il s'agit du moins de la maintenir dans ce Pays-là que l'on trouvera neuf, & rempli de petites Villes dans leſquelles les Ennemis ont pluſieurs Magaſins qui actuellement leur portent leur Pain ; outre qu'il y a beaucoup d'apparence qu'on trouvera des Farines à *Willingen*, & *Rottweil* que l'on prendra en paſſant, & où l'on peut faire des dépôts de munitions que l'on y portera de *Strasbourg*, quand on voudra s'avancer dans le Pays.

Il y a pluſieurs chemins pour paſſer en *Suabe*, il paroît que celui de la Vallée de la *Kinche*, ſeroit plus convenable étant plus à portée de *Strasbourg*, & qu'il y a dans cette Vallée les Villes d'*Hornberg*, *Wolſau*, *Hauſen*, *Haslac*, &

Haguenbach, où l'on peut mettre Garniſon ſans craindre qu'elles ſoient inſultées ſans groſſe Artillerie, & les Ennemis n'ayant que des chemins très difficiles pour la paſſer, tant que l'on gardera la Gorge d'*Offembourg*, où il faudroit qu'une Armée demeurât en état de ménager les Lignes de *Stoloffen*, & faiſant inceſſamment couler le long de la Vallée de la *Kinche*, les Munitions néceſſaires pour remplir les Magaſins de *Willingen* & *Rottweil*, d'où l'Armée qui ſeroit dans le *Wirtemberg* trouveroit la ſubſiſtance en cas qu'elle n'en trouvât pas ſuffiſamment dans le Pays.

Cette Armée qui ſeroit campée aux environs d'*Offembourg*, outre qu'elle tiendroit les ennemis en échec du côté des Lignes de *Stoloffen*, protégeroit l'*Alſace*, ſans lui être à charge, étant toujours dans le Pays des Ennemis, & s'ils s'aviſoient de vouloir paſſer le *Rhin*, on ſeroit en état & à portée de s'oppoſer à toutes leur entrepriſes. Car, quand une fois les Magaſins de *Willingen* & *Rottweil* ſeront remplis, elle demeurereroit aux environs d'*Offembourg*, & ſi les Ennemis portoient toutes leurs forces ſur le *Danube*, cette Armée n'ayant rien à craindre pour la *France*, & ayant ſes Maga-

ſins à *Villingen* & *Rottweil*, pourroit encore paſſer en *Suabe*, & accablant les Ennemis, les réduire à repaſſer le *Mein;* ce qui donneroit aux Troupes du Roi une grande étendue de Pays pour les Quartiers-d'hiver, qui ruinant le Cercle de *Suabe*, obligeroit par l'exemple de pareil traitement celui de *Franconie* à demander une Neutralité dans laquelle pluſieurs Princes feroient bien aiſes d'entrer, ce qui ruineroit entiérement l'Armée de l'Empereur, qui n'a d'autre reſſource pour ſon entretien que les Cercles de *Suabe* & de *Franconie*, qui ont fait cet hiver de grandes plaintes à la Cour de *Vienne*, ce qui ſans doute eſt cauſe que le Conſeil craignant un accommodement avec les Cercles, a obligé les *Hollandois* à envoyer de grandes forces en ce Pays-là pour les maintenir.

Il y a encore une puiſſante raiſon qui paroît devoir engager le Roi à faire paſſer une Armée en *Suabe*, c'eſt la ſanté valetudinaire de l'Electeur; car ſi ce Prince venoit à manquer, & que l'Armée du Roi ſe trouvât foible dans un ſi grand éloignement de la *France*, il ne lui ſeroit pas poſſible de ſe retirer n'y ayant pas lieu de compter ſur aucun ſecours des Troupes de l'Electeur qui le

lendemain prendroient parti avec les Ennemis, de sorte que l'on pourroit compter surement que l'Armée que le Roi a en ce Pays-là périroit par plusieurs raisons qui sont connues de S. M.

Quand une Armée du Roi sera avancée vers *Willingen*, & qu'une autre pour la protéger sera campée vers *Offenbourg*, on n'est point si éloigné que l'on ne puisse prendre les Quartiers qui conviendront suivant les mouvemens des Ennemis, soit de repasser en *Brisgau* s'ils venoient avec toutes leurs forces vers *Philisbourg*, soit d'envoyer suivant leurs mouvemens, un renfort de Troupes à l'Electeur, ce qui ne seroit pas difficile, s'ils se partageoient, d'autant que l'Armée qui auroit marché vers le *Bas-Danube* ne seroit plus à portée de s'opposer à la marche du secours que l'on enverroit vers *Ulm*, & que le Corps qui attaqueroit la *Baviere* par le haut de l'*Iser* & du *Lech*, seroit obligé de quitter ses entreprises pour s'y opposer, & en ce cas le Corps de l'Electeur qui lui feroit tête, marcheroit, & mettroit les Ennemis dans la crainte de se trouver entre deux Armées; outre que le secours qui marcheroit vers *Ulm* se pourroit couvrir du *Danube*, laissant ce fleuve à droite, de maniere que les En-

nemis qui viendroient du haut de l'*Iſler* ſeroient obligés de le paſſer pour s'oppoſer à ſa marche, pendant laquelle il pourroit être joint par le Corps que l'on enverroit au devant.

On ne dit rien ici des raiſons puiſſantes que peut avoir le Roi de ſoutenir vivement un Allié auſſi attaché aux intérêts de S. M. que le Duc de *Baviere* qui paroît être dans le deſſein de ſacrifier ſon Pays & ſa Famille pour tenir la parole qu'il lui a donnée.

On dit que les Ennemis ont fait quelques abattis dans la Vallée de la *Kinche*, qui ont empêché Mr. le Maréchal de *Tallard* de prendre ce chemin-là, mais il eſt aiſé avec beaucoup de monde de raccommoder des chemins, quelque gâtés qu'ils puiſſent être. Il ſe trouveroit plus de difficulté à paſſer par la Vallée de St. *Pierre* à cauſe de *Fribourg*, & qu'il faudroit que les Munitions que l'on tireroit de *Briſack* paſſaſſent auprès de cette Place, & que ſi l'on y tenoit une Armée, elle ſeroit plus éloignée de la *Baſſe-Alſace*, & moins à portée de s'oppoſer aux deſſeins que pourroient avoir les Ennemis, en paſſant le *Rhin* vers *Philisbourg*.

On pourroit objecter que quand une Armée du Roi ſera à *Willingen*, les En-

nemis pourroient laiſſer vis-à-vis celle de l'Electeur un Corps dans un Poſte avantageux ou retranché, & marcher avec tout le reſte de leurs forces à *Willingen*.

A quoi on peut répondre que l'Armée qui ſera à *Offembourg* peut inceſſamment renforcer celle de *Willingen*, n'ayant beſoin que d'être auſſi forte que celle qui ſera dans les Lignes de *Stoloffen*.

Ainſi l'Armée du Roi qui ſera paſſée en *Suabe*, ſera toujours en état de s'oppoſer à celle des Ennemis, dont les meſures ſeront entiérement rompues pour le deſſein qu'ils ont d'opprimer Mr. l'Electeur de *Baviere* qui pendant ce tems-là pourroit profiter de la foibleſſe des Ennemis, & attaquer le Corps qui lui ſeroit oppoſé; & s'il étoit ſi bien poſté qu'on ne le pût forcer, il ſeroit fort aiſé de lui oppoſer pareil Corps, & cependant entrer avec le reſte de l'Armée dans le *Wirtemberg* ou dans la *Franconie*, & y faire de grands dégâts, & en tirer de grandes Contributions, ce qui empêchera toujours les Troupes de ce Cercle de s'en éloigner, les Ennemis craignant entiérement la priſe de *Nordlingen* qui ouvriroit l'entrée de la *Franconie*.

CONTROLLE

Des Troupes qui composent l'Armée de Mr. le Maréchal de TALLARD.

Infanterie.

Régimens	Bataillons
Navarre	3
Royal	3
Second de *Condé*, à *Ulm*	1
Royal Artillerie	1
Languedoc	2
Greder, *Allemand*	2
Zurlauben	2
Nice	1
Boulonnois	2
Second de *Xaintonge*, à *Ulm*	1
Second de *Foix*, à *Ulm*	1
Aunis	2
Robeck	2
Monroux	1
D'Albaret	1
Premier de *Blaisois*	1
Auxerrois	2
Premier de *St. Second.*	1
Lassay	1
Baudeville	1
Tavannes	1
Treiesson, à *Ulm*	1

Chabrillant	1
Milan Eſpagnol, à Ausbourg	2
Montfort	2
Santerre	1
Total	40 Bat.

Cavalerie.

Régimens	Eſcadrons
Gendarmerie	8
Meſtre de Camp Général	3
Bourgogne	3
Orléans	3
Du Roi	3
St. Pouenge, y compris le troiſieme de *Condé*	3
Noailles, y compris le troiſieme du Prince *Charles*	3
La Baume	2
Ligondez	2
Montrevel	2
Tarneau	2
Croy Eſpagnol	2
Gaetano	2
Berenghen	3
Grignan	3
La Valliere	2
Fraula Eſpagnol	2
Total	48

Dragons.

Meſtre de Camp Général .	3
La Reine	3
Vaſſé	3
Chevalier de Roban. . .	3
Total	12

Total général 60 Eſc.

Fait à Verſailles, *le* 23 *Juin* 1704.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Lauterbourg, *le* 24 *Juin* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par le retour du Courier de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & la copie de celle du Roi qui y étoit jointe.

Je vis Mr. le Maréchal de *Villeroy* hier à *Kandel*, on y prit le parti qu'on crut le plus convenable pour ſe conformer aux dernieres intentions du Roi, je me rapporte à ce que Mr. le Maréchal de *Villeroy* aura l'honneur de vous en man-

der, j'ose dire que c'est quasi la seule chose vraisemblable qu'il y eût à imaginer.
J'ai l'honneur, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Versailles, *le* 23 *Juin* 1704.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14 de ce mois sur l'échange que vous proposez de faire du Sr. *Dalzau*, Capitaine au Régiment des *Cravattes* qui a été pris à la Bataille de *Spire*, contre le Sr. de *Leveſtern*, Major du Régiment *Palatin:* j'en ai rendu compte au Roi qui l'a accepté, ainsi vous pouvez consommer cette affaire. Je suis, &c.

Le ROI *à Mr. de* TALLARD.

Mon Cousin, je vous dépêche ce Courier pour vous faire part de l'heureux accouchement de la Duchesse de *Bourgogne* qui vient de donner un Prince à la *France* dans un tems que mes sujets n'avoient pas moins d'intérêt de le desirer, que les

étrangers qui prennent part à la tranquilité de l'Europe: vous en ferez faire des réjouiſſances publiques le plutôt qu'il ſe pourra; & la préſente n'étant, &c.

Donné à Verſailles, *le 25 Juin 1704.*

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Lauterbourg, *le 28 Juin 1704.*

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au ſujet de la demande ci-jointe que fait Mr. de *Regnac.* Il eſt beaucoup plus dangereux de renvoyer des Officiers ſur leur parole pendant l'hiver, ils travaillent à la réparation de leurs Troupes; & il n'y a rien à obſerver l'été qu'à les faire partir dans un tems où il n'y ait pas de mouvement. Ainſi, Monſieur, ſi la grace que vous demandez pour Mr. de *Regnac* lui fait plaiſir & que vous lui en vouliez faire, aucune raiſon concernant le ſervice ne s'oppoſe à cela. Je ſuis, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Rupenhum, *le* 29 *Juin* 1704.

Ce Courier, Monſieur, que je vous ſupplie de me renvoyer allez promptement, pour ce que je reçoive les éclairciſſemens que j'ai l'honneur de demander au Roi avant que j'entre dans les Montagnes, vous porte deux Lettres pour S. M., m'étant réſervé à parler de la propoſition de Mr. de *Légall* dans une Dépêche particuliere: elle eſt, Monſieur, ſujette à de bien grands inconvéniens; mais il y a ſi long-tems que les *Anglois* ſont déterminés ſur le *Danube*, qu'il n'eſt plus queſtion de parler, & qu'il faut agir.

Je me mets donc en mouvement pour exécuter les ordres du Roi, quoique je prévois très bien les ſuites fâcheuſes qu'ils peuvent avoir, je ne rappellerai point ce que j'ai dit dans les Dépêches ci-jointes là-deſſus pour appuyer mon ſentiment & m'attirer quelqu'augmentation de Cavalerie.

J'aurois de quoi écrire une rame de papier, ſi je voulois m'étendre davantage, je ferai de mon mieux, & de cela, Monſieur, vous ſerez juge & témoin.

L'on vient de me dire que Mr. le Prin-

ce *Eugene* a fait avancer un Corps à *Renichen*. Ce Poſte eſt encore plus beau que celui de *Bichel*, & n'eſt qu'à 4 ou 5 heures de *Kell*; & à 3 d'*Offembourg*, & nous excluroit ſans de grandes difficultés de la Vallée de *Kintzig*, il eſt queſtion de ſavoir ſi cela eſt vrai.

J'ai l'honneur de vous envoyer la copie du Billet qui eſt de Mr. de la *Valſſe*.

Je paſſe plus loin: rien n'eſt ſi aiſé à Mr. le Prince *Eugene* que de reoccuper les Poſtes qu'ils ont fortifiés cet hiver pour empêcher la jonction. S'ils le font on retombe dans le même embarras pour paſſer encore une fois: Monſieur, je ſerai de mon mieux dans ce que j'ai à exécuter.

Je vous ſupplie de me faire joindre le plutôt que vous pourrez par Mr. de *Legall*; il remplacera Mr. de St. *Maurice* qui eſt mort, & Mr. de *Surville* qui paſſe à l'Armée de Mr. le Maréchal de *Villeroy*.

Rien n'approche, Monſieur, de la joye que j'ai de la naiſſance d'un Prince qui leve tous les Schismes que la ſucceſſion d'*Eſpagne* avoit produits; il ne s'étoit point trouvé de circonſtance depuis la Monarchie, où il fut ſi néceſſaire d'avoir

un héritier de la Couronne: Dieu le faſſe vivre plein de ſanté!

Je prends la liberté, Monſieur, de vous adreſſer une Lettre pour le Roi, une pour Monſeigneur, & une pour Mgr. le Duc de *Bourgogne*, que j'oſe eſpérer de votre bonté que vous voudrez bien remettre.

Quoique nous ſoyons ſéparés nous ferons réjouiſſance aujourd'hui, & celle de *Suze* le jour que je ſéjournerai au-delà du *Rhin*.

Accompagnez moi, je vous prie, de vos vœux dans les Projets que j'ai a exécuter; car je puis trouver malencontre; perſonne n'eſt avec un reſpect plus ſincere, &c.

Je vous ſupplie, Monſieur, d'avoir la bonté de lire avec attention les deux Dépêches que j'ai l'honneur d'écrire au Roi, & je ſupplie très humblement S. M. de les lire de même.

Je joints ici la diſtribution que les Ennemis ont faite de leurs forces: je leur crois 110 à 115 Bataillons contre Mr. de *Baviere*, y compris tous les Détachemens venus de *Hollande*, & 170 Eſcadrons, & je crois entre 43 & 48 Bataillons à Mr. le Prince *Eugene*, & 60. Eſ-

cadrons *Danois*, *Brandebourgeois* & *Anglois*, tout compris.

Armée de Mr. de MARLBOROUGH.

Les *Anglois*.
Les Troupes de *Heſſe* & de *Saxe-Gotha*.
Les Troupes de la Maiſon de *Hannovre*.
10 Bataillons de ceux à la ſolde de *Hollande*, qui ſont venus avec *Goor*.

Armée du Prince de BADE.

Les Troupes de l'Empereur.
Les Cercles de *Suabe* & de *Franconie*.
Les Troupes de *Wirtemberg* & de *Wirtzbourg*.

Armée du Prince EUGENE.

Les Troupes *Palatines*.
Le Cercle de *Weſtphalie*.
Le Cercle du *Haut-Rhin*.
Un Régiment de *Darmſtat*.
10 ou 12 Bataillons à la ſolde de *Hollande* venus avec *Goor* ou avec le Prince de *Heſſe*.
Les Troupes de *Brandebourg*.
Les *Danois* au nombre de 7 Bataillons

& de 20 Escadrons sont encore en suspends, & arrivés à *Francfort*; on dit qu'ils marchent au Prince *Eugene*.

Mr. de TALLARD *au* ROI.

SIRE, aussi-tôt que j'eus reçu la Lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire le 23 de ce mois, avec la copie de ce qu'Elle mande à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, je me rendis auprès de ce dernier à *Kandel*, afin de prendre avec lui toutes les mesures pour que rien ne pût retarder l'exécution des derniers ordres de V. M. On y convint que je me mettrois en marche dès le lendemain qui étoit hier, & qu'afin d'empêcher que les Ennemis ne se crussent tout-à-fait délivrés d'être attaqués dans leurs Lignes, l'Armée de *Flandre* s'avanceroit le long de ce fleuve pendant que je donnerois toutes les apparences qui se pourroient que j'allois à *Strasbourg* pour les embarrasser par leur front.

Ce mouvement parut nécessaire à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, afin d'empêcher les Ennemis de jetter un Corps d'Infan-

terie dans les Montagnes pour m'en disputer l'entrée & de se servir des Retranchemens destinés à traverser la premiere Jonction qui s'est faite pour s'opposer à ce second passage.

J'arriverai à *Kell* le premier Juillet: j'y séjourneraí seulement un jour, & peut-être serai-je forcé d'y demeurer deux, parce que les pluyes continuelles qu'il fait depuis 3 semaines ont rendu les chemins si impraticables que les Equipages aussi bien que les Chevaux d'Artillerie & de Vivres dont les traits cassent & qui se-ront à bout, auroit peut-être besoin de ce séjour pour se reposer, & pour se remettre en état de continuer un plus long voyage.

Mr. le Maréchal de *Villeroy*, Sire, remontera le *Rhin* pour venir gagner la Gorge d'*Offembourg*, les mêmes jours que je commencerai à m'éloigner de *Kell*; mais je ne puis prendre la route du *Kingzigenthal*, ainsi que Mr. de *Legal* le marque dans son Mémoire; car non-seulement les chemins sont rompus entre *Hausen* & *Hornberg* par des abattis de bois considérables, mais les deux hauteurs entre lesquelles il faut passer necessairement pour arriver à *Hornberg* sont retranchées & fortifiées, de sorte que

l'on ne peut regarder comme une chose assurée de s'en rendre maître. Or est il qu'on ne peut surprendre ce Retranchement, car les Ennemis y ont actuellement une garde de 400 hommes, & ce Poste qu'ils peuvent traverser facilement en traversant de la Gorge de *Capel* dans celle d'*Openaw* & retombant sur *Kell*, est assez à portée de leur Camp pour que l'on ne puisse pas douter qu'ils y jettent un Corps d'Infanterie pour le soutenir dès qu'ils me verront tourné de ce côté-là.

Je me détermine donc à aller par *Walkirck* ou par le *Clotherthal*, suivant la situation où j'apprendrai que sont les Ennemis, quand j'approcherai de ces deux Gorges dont l'entrée est voisine l'une & de l'autre, mais toujours dans le dessein de prendre les Retranchemens dont je viens de parler par derriere, & d'occuper le Château d'*Hornberg*, afin que quand Mr. de *Villeroy* sera arrivé du côté d'*Offembourg* je puisse établir cette espece de Communication dont Mr. de *Légal* parle dans son Mémoire, & qui est vraie jusqu'à un certain point, mais qui ne l'est pas dans les cas les plus considérables qui peuvent arriver; c'est, Sire, ce que je prendrai la liberté d'expliquer à V. M.

dans une seconde Lettre que je joins à celle-ci qui sera uniquement relative au Mémoire du dit Sr. de *Légall*, & par-là je prendrai la liberté de représenter à V. M. les inconvéniens qui peuvent arriver dans le parti qu'Elle a pris, non par un esprit de difficulté, car je marche actuellement avec toute la diligence qui m'est possible pour le mettre en exécution, mais afin qu'Elle connoisse à fond la situation où je me trouverai, qu'Elle juge Elle-même s'il y a quelque remede à y aporter, & je me contenterai d'avoir l'honneur de lui demander par celle-ci des ordres plus particuliers sur ce qui regarde le cas de la Jonction avec Mr. l'Electeur de *Baviere*, V. M. me faisant l'honneur de me marquer dans sa Dépêche que l'objet de mon passage est d'obliger les Ennemis à partager les forces qu'ils ont sur le *Danube* ou de joindre l'Electeur, s'il est nécessaire.

Ayez la bonté, Sire, de me marquer si ce sera sur sa premiere réquisition, ou en quel cas, afin que je ne fasse point de démarche dans une chose aussi considérable, qui ne soit entiérement conforme aux intentions de V. M.; & c'est afin qu'elle me soit connue avant que j'entre dans un Pays où le Commerce sera

plus difficile, que je prends la liberté de lui dépêcher ce Courier, lequel ſera de retour avant que j'entre dans les Montagnes.

Je compte mener avec moi pour un mois de Farine, donner ou porter pour 10 jours de Pain, & avoir pour 5 jours de Biſcuit, eſpérant que les premiers jours de ſubſiſtance me donneront le loiſir de faire un établiſſement, & de conſtruire des fours.

Je porte 4000 Boulets, 30 ou 40 milliars de Poudre, je mene 4 pieces de 24 dans l'Equipage d'Artillerie qui me ſuit, une Compagnie de Mineurs, & comme il n'y a pas beaucoup de reſſource à eſpérer pour des Souliers dans le Pays où je vas, j'en fais auſſi porter une certaine quantité, enfin d'en pouvoir ſecourir l'Infanterie dans les beſoins preſſants.

Je ne menerai que les Troupes portées dans l'Etat que V. M. m'a fait l'honneur de m'envoyer, je laiſſerai Mr. le Marquis de *Surville* avec le Régiment de V. M. Elle ne doute pas du regret que j'ai de me ſéparer d'une telle Troupe dans une pareille conjoncture.

Je crois, Sire, que V. M. doit attendre tout ce qui ſera faiſable de la bonne

volonté & des Officiers-Généraux, & des Troupes qui composent l'Armée, & je suis très convaincu que hors d'être accablé par le nombre & un nombre bien grand, Elle aura lieu d'en être contente.

Je supplie très humblement V. M. Sire, de me renvoyer Mr. de *Légal* incessamment ainsi qu'Elle me fait l'honneur de me le promettre, & il n'a pas un moment à perdre pour venir.

J'ai informé Mr. l'Electeur de *Baviere* & Mr. le Maréchal de *Marsin* des ordres que m'a donnés V. M.; il ne me reste qu'à l'assurer du profond respect, &c.

Au Camp de Rupenhum, *le* 29 *Juin* 1704.

NOUVELLES

Données par Mr. de la VAISSE, *Gouverneur du* Fort-Louis, *du* 29 *Juin* 1704.

Que Mr. le Prince *Eugene* est à *Bichel* depuis hier.

Que Jeudi on fit marcher des Troupes vers *Offembourg*; qu'elles occupoient le Poste de *Renken* avec un Corps assez considérable.

Qu'il y a 2 Régimens des Dragons *Danois* arrivés à *Bichel*, qui doivent aller à *Hareslach* le long de la *Kinche*.

Mr. de TALLARD *au* ROI.

SIRE, j'ai lu avec beaucoup d'attention le Mémoire que Mr. de *Légall* a présenté à V. M.

On ne peut rien voir, Sire, d'écrit avec plus d'esprit & plus de connoissance, & il répond à merveille à la bonne opinion que tout le monde a de lui; mais, Sire, s'il remédie pour un tems à la situation actuelle où se trouve Mr. l'Electeur de *Baviere*, par ce qu'il propose, il ne laisse point V. M. sans embarras, & ne change point la nature malheureuse de l'affaire dont il est question, qui est de ne pouvoir prendre aucun parti qui ne soit sujet à de grands inconvéniens. C'est le Chapitre que je vais entamer afin que V. M. plus particuliérement informée de l'état des choses, juge par Elle-même de ce qu'Elle croira de son service & s'il y a quelque remede à apporter aux contretems qui peuvent suivre la résolution qu'Elle a prise.

Mr.

Mr. de *Légall* tombe ce me ſemble dans le cas inévitable à ceux qui forment des Projets ſur une Guerre de Campagne, qui eſt de poſer pour principe ce qui eſt en queſtion ; par exemple, Sire, il ſuppoſe que les Ennemis ſe partageront en deux Corps, que l'un entrera dans le Pays de Mr. l'Electeur par le bas du *Danube*, l'autre par le haut de l'*Iſler*, & il conclut avec raiſon que la deſtruction de ce Pays-là entraîneroit la ruine de l'Armée de V. M.

Sur cet expoſé-là, il regle les mouvemens de l'Armée qu'il propoſe de faire avancer en *Suabe* : ſa ſureté doit venir, & de l'éloignement des Ennemis & de la Communication qu'elle aura par le *Kingzigenthal* avec Mr. le Maréchal de *Villeroy*.

Mais, Sire, ſi les Ennemis ne ſe ſéparent point, comme il croit qu'ils le feront, & que l'Armée de Mr. de *Bade* & celle de Mr. de *Marlborough* ſoient à portée l'une de l'autre, ainſi qu'elles le ſont, quand même on ſuppoſeroit que Mr. le Maréchal de *Villeroy* devint ſolide, lorſque je tiens *Rotweil*, & qu'il eſt à *Offembourg*, ce qui peut être encore diſputé quand il y a une Armée auſſi forte que celle qui eſt dans les Lignes, & qu'elle eſt commandée par un homme comme

Mr. le Prince *Eugene*, ne dépend-il pas de ce dernier de paſſer le *Rhin*, dès qu'il fait ce mouvement ne faut-il pas que Mr. le Maréchal de *Villeroy* aille à la défenſe de l'*Alſace*, & ſi les Armées qui ſont ſur le *Danube* veulent accabler celle qui ſeroit à la tête du Pays de *Wirtemberg*, n'agiront-ils pas de concert avec Mr. le Prince *Eugene*, pour faire faire ce mouvement à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & ne peuvent-ils pas dans ce tems marcher ſur moi avec le double des forces au-delà de celles que j'aurai ſurtout en Cavalerie, & me jetter dans un embarras dont il ſera très difficile de me tirer?

Je dis plus: quand Mr. le Maréchal de *Villeroy* ſeroit à *Offembourg*, il y a 16 lieues de cet endroit à *Willingen*; il n'y en a pas d'avantage de *Willingen* aux lieux où les Armées du *Danube* font la Guerre.

Puis-je ſavoir quand elles marcheront ſur moi, que quand ils en ſeront à une certaine diſtance, & ſerat-il tems alors de demander du ſecours à Mr. le Maréchal de *Villeroy*?

Enſuite demeurerai-je à *Willingen* ou à *Rotweil* quand je les aurai pris, ou avancerai-je en avant? Je ſerai encore plus loin de Mr. de *Villeroy*, & plus près des Ennemis, par conſéquent bien plus expoſé

à être battu; & ſi je reſte en arriere, je ne fais point d'effet.

Se joindre avec Mr. de *Baviere* me paroît bien difficile. La ſituation où il eſt en exclud abſolument: il a paſſé le *Danube* le 29 de ce mois, & eſt au-delà de la *Gunts*, avec *Guntsbourg* devant lui. Mr. de *Bade* marchoit le même jour. On ne ſait encore comment avoir des nouvelles les uns des autres dans les tems d'en pouvoir profiter: une Lettre de *Baviere* qui aura été 10 jours en chemin, n'eſt plus bonne que pour informer de l'état général de ſes affaires, mais elle eſt inutile par rapport à un mouvement de Guerre.

Mais, Sire, pour ne point embarraſſer V. M. de diſcours, & venir au fait, j'aurai l'honneur de lui dire qu'Elle ne peut prendre de parti dans cette conjoncture-ci, qui ne ſoit ſujet à des inconvéniens extrêmes par les forces que les Ennemis ont entre le *Danube* & le *Rhin*, qui ſe trouvent toujours en état de ſe réunir, parce qu'elles ſe communiquent, contre celles de V. M. & de Mr. l'Electeur de *Baviere*, qui ſont toujours en l'air parce qu'elles ſont ſéparées & qu'elles ne ſaurbient ſe communiquer.

Je conviens avec Mr. de *Légall* qu'aucun Siege ne remédie au mal préſent.

J'ai eu l'honneur de l'écrire de même à V. M. Je ſuis perſuadé que la ſituation du Pays de Mr. de *Baviere*, l'empêchant de pouvoir tenir enſemble les forces conſidérables qu'il a, rien ne peut le ſecourir effectivement que de faire paſſer une Armée en *Suabe*. V. M. a vu que c'étoit mon ſentiment, mais je ne trouve rien de ſi difficile que de le pouvoir faire ſans riſquer infiniment de quelque côté.

S'il n'y paſſe qu'une Armée médiocre, telle qu'eſt celle que j'y conduis, il dépend des Ennemis de revenir ſur ce Corps, & de l'accabler: il ne peut eſperer d'être ſecouru par l'Armée qui eſt dans la Vallée du *Rhin*, & cela par deux raiſons, ainſi que je l'ai dit ci-deſſus, l'une parce qu'il dépend de Mr. le Prince *Eugene* d'éloigner Mr. de *Villeroy* de l'endroit d'où il pourroit ſecourir, en paſſant en *Alſace*, l'autre parce que je ne pourrois l'avertir du mouvement des Ennemis contre moi aſſez promptement pour que je ne fuſſe pas attaqué avant que la nouvelle que je donnerois de leur marche, fût arrivée à lui.

Je dépendrai donc abſolument de leur volonté, & d'autant plus que Mr. de *Baviere*, s'éloigne au-deſſous d'*Ulm* faute de

ſubſiſtance, & les Ennemis s'y tenant je n'ai aucun ſecours à eſpérer de ce premier.

Je puis avoir quelque répit dans la ſeule circonſtance du Siege d'*Ulm* juſqu'à ce qu'il ſoit fini: peut-être qu'en ce cas Mr. l'Electeur pourroit venir vers *Geſſeling*, & que je le pourrois joindre par les derrieres, mais pour cela il faut concerter ſes mouvemens par Lettres.

Si l'Armée que V. M. me donne, pouvoit ſe ſoutenir d'elle-même, c'eſt-à dire que j'euſe 50 Eſcadrons de plus, & qu'il y eut toujours une Armée dans la Vallée du *Rhin* pour protéger l'*Alſace*, & contenir le Prince *Eugene* ou le ſuivre, l'Empire ſeroit perdu; mais comme V. M. ne les peut donner il eſt inutile d'en parler que pour dire que l'on ne peut point faire un Guerre de Campagne avec 38 Eſcadrons de Cavalerie & 12 de Dragons: le Corps d'Infanterie eſt aſſez raiſonnable & il n'y auroit rien à craindre de ce côté-là.

Si V. M. croit qu'Elle en puiſſe diminuer quelques-uns de 80 qui reſtent avec Mr. de *Villeroy* ou avec Mr. de *Coigny*, le moindre renfort me ſeroit conſidérable.

Tant que Mr. de *Villeroy* eſt à portée de *Kell*, d'*Altenheim*, même juſqu'à la hauteur de *Capel*, un Régiment de Dra-

gons ſuffit pour couvrir le débouché de la Forêt d'*Haguenau*, depuis que *Landau* eſt à V. M. Ce n'eſt point par un Corps qu'il faut ſoutenir la *Baſſe-Alſace* préſentement: il n'y a aucun Poſte au-delà de la *Sare*, d'où il ne fût obligé de ſe retirer avec précipitation, ſi les Ennemis débouchoient par *Philisbourg*, & dès qu'il ne peut reſter qu'à la hauteur de la *Mötter*, l'Armée de la Vallée du *Rhin* y eſt bien longtems avant que les Ennemis y puiſſent arriver, d'autant plus que les *Suiſſes* qui ne peuvent paſſer le *Rhin* ſe trouveroient-là tout portés.

Le Pays qui eſt depuis la *Kinche* juſqu'à la *Soltz* eſt tout Pays ennemi, & contribuable. Tout ce que j'ai l'honneur de dire à S. M. ſont des faits. S'ils donnent lieu de me fortifier de quelque Cavalerie, cela me mettra en état de la mieux ſervir en *Suabe*, ſinon l'on fera de ſon mieux, & quoique je prévois très bien qu'il me peut arriver de grands accidens dans la manœuvre que j'ai à faire, puiſque V. M. s'y eſt déterminée & qu'Elle m'a donné ſes ordres, je tâcherai à m'y conduire de ſorte que, quoiqu'il arrive de bien ou de mal, Elle aura lieu d'être ſatisfaite de ce que fera ſon Ar-

mée, & qu'elle tâchera de mériter ſon eſtime.

Les autres articles n'ont rapport qu'à des idées générales ſur les affaires de *Baviere* qui ne ſont point de mon fait préſentement, & je me renferme à ſupplier très humblement V. M. de me faire ſavoir par le retour de ce Courier en quel cas je dois joindre Mr. de *Baviere*, & ſi Elle me deſtine une augmentation de Cavalerie, afin que je ne ſois point en incertitude ſur le premier chef & que je prenne mes meſures ſur l'autre.

Je n'ai plus rien à ajouter à ce que je viens de dire que pour ſupplier V. M. de me faire joindre inceſſamment par Mr. de *Légall*, qui me ſera d'une grande utilité, ſi je pénetre au-delà des Montagnes, & d'être perſuadé que j'ai l'honneur, &c.

Au Camp de Rupenhum, *le 29 Juin* 1704.

Mr. de MAISONCELLES *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp devant* Willingen, *le 29 Juin* 1704.

Monſeigneur, j'ai l'honneur de vous envoyer l'Etat des Officiers, Sergens, & Soldats, tués ou bleſſés depuis le 15 de ce mois, jour de l'ouverture de la Tranchée juſqu'aujourd'hui. Je ſuis, &c.

Mr. de *Servo*, Commandant d'Artillerie, tué.

Le Sr. *Pemoret*, Lieutenant de Canoniers, tué.

Le Sr. de St. *Martial*, Lieutenant de Fuſiliers, tué.

Royal Artillerie	3	tués &	2	bleſſés.
Condé . . .	1	. . .	7	
Monroux . .	2	. . .	1	
St. Second . .	2	. . .	9	
Zurlauben . .	1	. . .	9	
Laſſay . . .	1	. . .	5	
Milan . . .	1	. . .	3	
Montfort . .	1	. . .	2	
Total	12	tués	38	bleſſés.

Mr.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Verſailles, *le 29 Juin* 1704.

Le Roi croit, Monſieur, qu'il ſeroit de ſon ſervice de faire préſentement un échange général des Officiers Priſonniers de Guerre de part & d'autre: voyez s'il ſeroit poſſible de renouer la négociation de cet échange, ou de faire un cartel; car nous avons beaucoup d'Officiers en *Hollande*, qui font grande faute à leurs Troupes qui ne ſe rétabliſſent point.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp du* Rupenhum, *le 29 Juin* 1704.

Comme Mr. le Maréchal de *Villeroy*, Monſieur, ne m'avoit pas mandé que la *Vallée* dût revenir pas ici, j'avois eu l'honneur de vous dépêcher un Courier pour vous porter une Lettre; mais il n'y a rien de gâté. Car comme je demande des éclairciſſemens, il eut fallu que vous m'euſſiez redépêché, & mon Laquais me rapportera la réponſe que vous me ferez l'honneur de m'écrire.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai eu celui de vous mander il y a 3 heures, ſi ce n'eſt que je vous ſupplie de vouloir bien faire mettre en chiffre tout ce que vous me ferez l'honneur de m'écrire d'orénavant hors par les premiers Couriers qui reviendront parce que cela n'eſt pas encore néceſſaire.

Comme on ne mande rien par les Lettres que je viens de recevoir de *Strasbourg* du mouvement dont Mr. de la *Vaiſſe* m'avoit donné avis, je crois la nouvelle entiérement fauſſe.

Nous venons de chanter le *Te Deum* pour la naiſſance de Mgr. le Duc de *Bretagne*.

Les *Eſpagnols* le chanteront auſſi de bon cœur. Je ſuis, &c.

P. S. Je vais déjeuner demain chez Mr. le Duc de *Quintin* qui eſt ſur la marche de l'Armée. J'aurai l'honneur de lui porter votre ſanté.

Fin du Tome premier.